



# REN CONTRES CHORÉ GRAPHIQUES

INTERNATIONALES  
DE SEINE\*SAINT\*DENIS

FESTIVAL •

2014

6 MAI —  
14 JUIN

RÉSERVATIONS

01 55 82 08 01

[www.rencontreschoregraphiques.com](http://www.rencontreschoregraphiques.com)



# RENCONTRES CHORÉGRAPHIQUES INTERNATIONALES DE SEINE\*SAINT\*DENIS

L'association Centre international de Bagnolet pour les œuvres chorégraphiques Seine-Saint-Denis a été créée à l'initiative de la ville de Bagnolet et du Département de la Seine-Saint-Denis, avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication.

96 bis, rue Sadi-Carnot  
93177 Bagnolet Cedex 01 (France)  
+33 (0) 1 55 82 08 08  
[contact@rencontreschoregraphiques.com](mailto:contact@rencontreschoregraphiques.com)  
[www.rencontreschoregraphiques.com](http://www.rencontreschoregraphiques.com)

PRÉSIDENT  
**GUY RUAUD**

DIRECTRICE  
**ANITA MATHIEU**

\* Île de France



**seine-saint-denis**  
LE DÉPARTEMENT

Avec les Rencontres chorégraphiques, tous les chemins mènent à la danse !

En 2014, ils nous conduisent pour la première fois à la Parole errante à Montreuil, au Studio Théâtre de Stains et au théâtre de la Commune à Aubervilliers. Ces nouveaux partenariats viennent enrichir les liens anciens que les Rencontres chorégraphiques ont tissé avec d'autres équipes artistiques en Seine-Saint-Denis, et qui permettent à ce traditionnel rendez-vous de la danse contemporaine de se déployer, cette année, dans dix villes de notre département.

Nomade donc, mais fidèle à son engagement en faveur de la création émergente ou plus confirmée, et en parfaite adéquation avec les objectifs de la politique culturelle défendus par le Département, le festival vous invite à découvrir de nombreux artistes venus d'une quinzaine de pays différents, pour nous dévoiler la primeur de leur dernier spectacle. Une programmation exigeante et foisonnante qui promet des moments inédits et des découvertes qui ne vous laisseront pas indifférents.

C'est donc un plaisir renouvelé d'apporter notre soutien non seulement au festival, mais aussi à l'action que mène, tout au long de l'année, l'équipe des Rencontres chorégraphiques, pour faciliter la rencontre

entre la danse et les habitants de Seine-Saint-Denis. Je pense tout particulièrement aux parcours menés à la faveur du dispositif « la Culture et l'Art au collège », qui permettent à des collégiens et leurs enseignants d'être associés aux projets artistiques des chorégraphes, et ainsi de mieux comprendre et apprécier la danse contemporaine.

Cette démarche se traduit aussi par des actions innovantes comme le projet « Figure libre », initié cette année avec les agents et les usagers de la circonscription sociale des Lilas et du Pré-Saint-Gervais. Un effort quotidien et un travail d'orfèvre qui révèlent un engagement sans faille en faveur de l'accès du plus grand nombre à la création contemporaine, tel que nous le souhaitons pour l'ensemble des séquanodionisiens.

Avec Emmanuel Constant, Vice-président chargé de la culture, nous vous invitons donc nombreux à partager ces merveilleux moments de danse à Bobigny, à Noisy-le-Grand, à Montreuil, à Pantin, à Stains, à Blanc-Mesnil, à Saint-Denis, à Épinay-sur-Seine, à Bagnolet et à Aubervilliers.

Excellent festival à toutes et à tous !

**STÉPHANE TROUSSEL**

Président du Conseil général de la Seine-Saint-Denis

Cette édition du festival est dédiée à Alain Buffard

*Nous devons accepter notre existence aussi loin qu'elle puisse aller ; tout, même l'inouï, doit y être possible. C'est là, au fond, le seul courage que l'on exige de nous : être assez courageux pour accueillir ce qui peut venir à notre rencontre de plus étrange, de plus extravagant, de plus inexplicable.*

Rainer Maria Rilke, *Lettres à un jeune poète* — GF - Flammarion éditions

## Au détour des rencontres

Tissant des liens avec les douze théâtres associés au festival, vingt-six compagnies partagent cette édition du festival et proposent une traversée dans leurs univers singuliers.

Une scène artistique, en création, innovante où les expériences intimes, les approches collectives, les attitudes critiques expriment les symptômes de nos sociétés et le malaise du monde.

Des complicités se poursuivent et creusent leurs sillons, d'autres artistes sont à découvrir. Leur donner une visibilité, les accompagner, contribuer à enrichir leurs parcours artistiques par l'échange avec le public reflète notre désir de mettre en commun nos doutes et nos espoirs.

Des actions sont menées tout au long de l'année pour le développement des publics, principalement dans le milieu scolaire afin de renforcer les valeurs essentielles du vivre ensemble et de l'éducation artistique dans ses différentes approches, transmission et recherche.

En résonance avec l'histoire et les enjeux de la création, que les œuvres présentées vous surprennent et vous troublent.

**ANITA MATHIEU**

Directrice



# RENCONTRES CHORÉGRAPHIQUES INTERNATIONALES DE SEINE\*SAINT\*DENIS

**ADAM LINDER**

Australie / Allemagne

**BALLET NATIONAL DE MARSEILLE /  
OLIVIER DUBOIS**

France

**PIERRE DROULERS**

Belgique

**JÉRÔME BRABANT**

France, La Réunion

**CINDY VAN ACKER**

Suisse

**KIM BO-RA**

Corée du Sud

**KATALIN PATKAI**

France

**AN KALER**

Autriche

**CRISTINA RIZZO**

Italie

**SÒNIA SÁNCHEZ**

Catalogne, Espagne

**LA VERONAL / LALI AYGUADÉ**

Catalogne, Espagne

**MÉLANIE PERRIER**

France

**MYRIAM GOURFINK**

France

**SIMONE AUGHTERLONY**

Suisse / Nouvelle-Zélande

**KAT VÁLASTUR**

Grèce / Allemagne

**KINKALERI**

Italie

**FRANCESCA FOSCARINI /  
YASMEEN GODDER**

Italie / Israël

**PERE FAURA / IÑAKI ÁLVAREZ**

Catalogne, Espagne

**DANIEL LINEHAN**

États-Unis / Belgique

**MAY ZARHY**

Israël / Allemagne

**EL CONDE DE TORREFIEL**

Catalogne, Espagne

**KUBILAI KHAN INVESTIGATIONS**

France

**NIV SHEINFELD / OREN LAOR**

Israël

**LISBETH GRUWEZ**

Belgique

**MARTIN SCHICK / DAMIR TODORVIĆ**

Suisse / Serbie

**ULA SICKLE**

Canada / Belgique



# PARADE

trio • 50 min.

mar 6<sup>mai</sup>  
— 19h30

mer 7<sup>mai</sup>  
— 19h30

MC93 (salle Christian Bourgois)  
— Bobigny

**FR** En mars 1917, a lieu au Théâtre du Châtelet la première du ballet de Jean Cocteau, conçu pour les ballets russes de Diaghilev et chorégraphié par Léonide Massine. La musique est d'Erik Satie et les décors et costumes de Pablo Picasso. Le spectacle choque : en pleine guerre, *Parade* offre un ballet léger, populaire, inspiré du cirque et de l'agitation du monde moderne, dans lequel trois artistes exécutent des extraits du spectacle pour attirer le spectateur sous le chapiteau. Ces trois numéros sont alors présentés par des « managers » (c'est ainsi que Cocteau les appelle) et les trois artistes sont respectivement un prestidigitateur chinois, une petite fille américaine et un acrobate.

Adam Linder se réfère donc explicitement à ce ballet auquel il emprunte son titre, les personnages et la forme du trio. Mais les temps ont changé. La baraque foraine a été remplacée par un fond de faux marbre sur lequel sont inscrits des monogrammes « Parade » comme s'il s'agissait d'une marque et devant lequel trônent deux chaises à dossier haut, très royales. Les managers qui personnifiaient selon Cocteau les affaires, la concurrence et la réclame, sont devenus des volumes géométriques verts, impersonnels et puissants, parfois éclairés de l'intérieur, tandis qu'une voix caverneuse et profonde énonce en off des vérités comme le ferait un maître invisible tout droit sorti d'un film de science-fiction.

Sur scène, les trois protagonistes se livrent à des solos qui miment la rage et le défi, la répétition militaire, la séduction en solitaire — le partenaire étant tour à tour un écran lumineux sur lequel la silhouette se détache ou un des volumes verts posés sur le plateau.

Avec cette réinterprétation d'une œuvre marquante, Adam Linder interroge l'histoire de la danse mais aussi son contexte et les sens possibles du mot *parade*. « Est-elle pour le prince, le pape ou la populace ? » énonce une voix off sur scène. Et les danseurs qui l'incarnent sont-ils ces vaillants petits chevaux appelés à trotter sur le plateau, ces corps dont les visages disparaissent derrière un masque impersonnel sur lequel s'inscrit une fois encore le monogramme du titre ? Cette nouvelle *Parade* expose ainsi l'impératif de performance et de publicité qui a envahi la scène contemporaine, transformant les corps en automate, en lutteur dérisoire ou en virtuose solitaire.

**EN** *Parade*, of 1917, was a ballet conceived by Jean Cocteau for the Ballets Russes. The departure points for Linder's reinterpretation of *Parade* — a contemporary corporate ballet — are the publicity and high-performance imperatives which have pervaded the stages of today. The performers draw upon multiple choreographic grammars that are hard-cut, crossfaded and juxtaposed. The Chinese Conjuror springs back and forth between internal fantasy and the illusion of the gesture, the American Girl directs herself through a succession of career opportunities and the Acrobat rehearses the virtuosic flexibility of speculation.

Conception  
Adam Linder

Chorégraphie, interprétation  
Delphine Gaborit, Adam Linder,  
Kotomi Nishiwaki

Scénographie  
Shahryar Nashat

Costumes  
Tobias Kaspar, Iva Willi

Arrangement musical  
Brendan Dougherty

Illustration sonore  
Stéphane Brunclair

Voix off  
Jared Gradinger

Conseil à la dramaturgie  
Eike Wittrock

Création lumière  
Andreas Harder

Coproduction  
HAU Hebbel am Ufer – Berlin,  
Theater Freiburg

Coopération  
Tanzfabrik – Berlin, Silberkuppe – Berlin

Soutien financier  
Hauptstadtkulturfonds

Soutien  
Haubrokfoundation, The Place – Londres

Avec le soutien du Goethe Institut – Paris





Australie / Allemagne

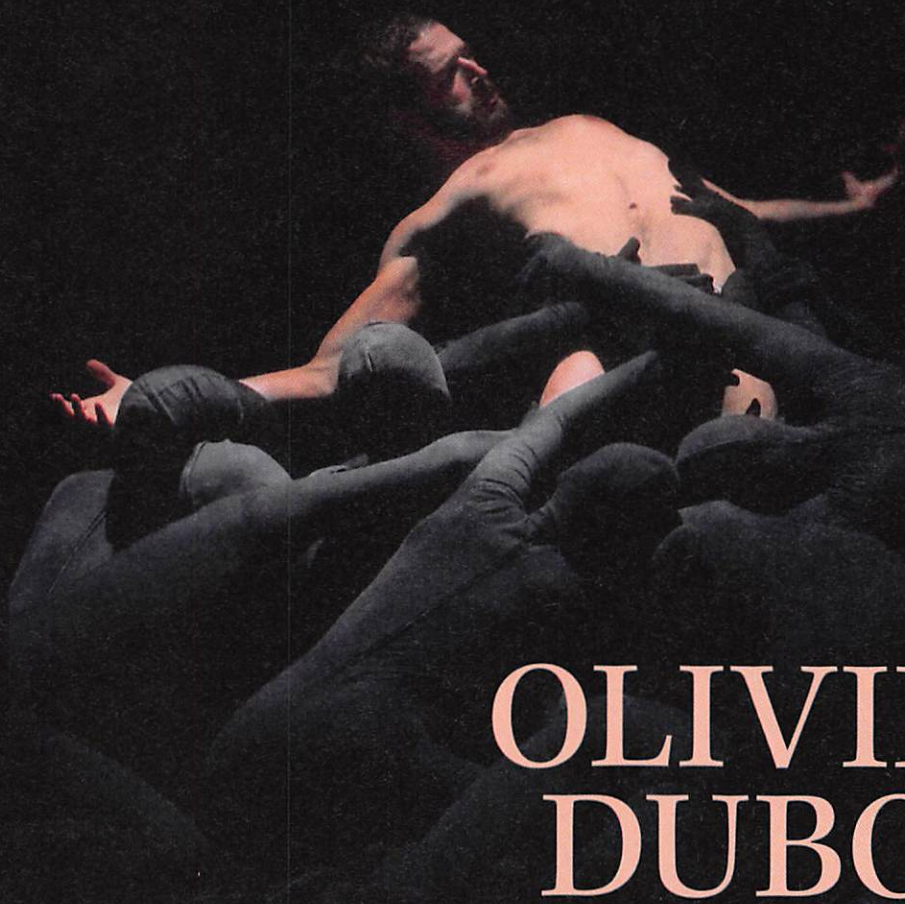
# ADAM LINDER





France

# BALLET NATIONAL DE MARSEILLE



## OLIVIER DUBOIS

# Élégie

pièce pour 17 danseurs • 60 min.

mar 6<sup>mai</sup>  
— 21h

mer 7<sup>mai</sup>  
— 21h

MC93 (salle Oleg Efremov)  
— Bobigny

FR « Qui donc, si je criais, parmi les cohortes des anges m'entendrait ? Et l'un d'eux quand même dût-il me prendre soudain sur son cœur, ne m'évanouirais-je pas sous son existence trop forte ? » écrit Rainer Maria Rilke dans la première élégie des *Élégies de Duino*, texte dont s'est inspiré Olivier Dubois pour sa nouvelle pièce, créée pour le Ballet National de Marseille.

Et c'est effectivement cet être solitaire que le chorégraphe convoque sur scène, à demi-nu, dans un clair-obscur qui évoque les grands peintres du romantisme noir tels que Caspar Friedrich ou Goya, laissant se déployer les puissances de l'imaginaire et du songe.

Confrontée aux anges ténébreux, danseurs vêtus de noir et à peine visibles, qui apparaissent et disparaissent, la menacent ou la portent, la silhouette rampe, lutte, se contorsionne, semble voler, émerge de la nuit puis y est engloutie dans des images subliminales. Dans ce tableau vivant, le mouvement est rythmé par la partition électronique sourde de François Caffenne qui mêle les bruits de la pluie et de l'orage, avant d'accorder un léger moment d'apaisement avec un extrait au piano de l'*Élégie* de Richard Wagner.

Le chorégraphe oppose ainsi l'individu à une autre force, enfer, gouffre, magma humain qu'il lui faut apprivoiser, comme la pièce l'apprivoise, habituant peu à peu les yeux à discerner les formes dans l'obscurité. L'ange des *Élégies* est selon Rilke le « garant du plus haut degré de réalité de l'invisible ». C'est aussi une bonne définition de la pièce d'Olivier Dubois.

Et lorsque la mélodie s'efface et que le noir se fait, un corps apparaît de nouveau, dans la même position qu'au début, couché à l'avant-scène. De la même façon, on ne voit que son dos. Mais cette fois c'est une femme, à demi-nue elle aussi, qui va parcourir le trajet, en miroir du premier. Même hymne à la lutte pour la vie mais tissé de sensations différentes.

Traversée mélancolique et hypnotique, Olivier Dubois livre avec *Élégie* une pièce puissante, qui semble dire une nouvelle fois que ce qui fait l'humanité est sa capacité à se révolter, à se rebiffer, à ressusciter encore et toujours, corps dressé contre les puissances enveloppantes des ténèbres.

EN "Who, if I cried out, would hear me among the Angelic Orders?" In 1923, when the Bohemian-Austrian poet Rainer Maria Rilke published *Duino Elegies* (which provided the inspiration for this supernatural piece), he sounded the knell of romanticism and headed for a symbolism that he intended to be lyrical but, more than anything, internal. A work about man's place in this world that soon became a cult. With this "mourning song of the angel", Olivier Dubois and the dancers of the Ballet National de Marseille offer another reminder that being human does not make Humanity. A powerful, sombre and entrancing work underpinned by the music of François Caffenne and Richard Wagner.

Chorégraphe  
Olivier Dubois

Assistent à la création  
Cyril Accorsi

Musique  
*Élégie HWV93 en la bémol*,  
Richard Wagner

Composition originale  
François Caffenne

Création scénariste  
Patrick Riou

Interprétation  
Ballet National de Marseille

Production  
Ballet National de Marseille

Coproduction  
COD/Compagnie Olivier Dubois

Création 2013 pour le Ballet National de  
Marseille, dans le cadre d'Août en Danse,  
temps fort de Marseille-Provence 2013









Belgique

# PIERRE DROULERS







Conception  
Pierre Droulers  
en collaboration avec les danseurs

Interprétation  
Louis Combeaud, Malika Djardi,  
Stanislav Dobak, Youness Khokhou,  
Louis Clément Da Costa,  
Benjamin Pohlig, Peter Savel,  
Jonathan Schatz, Katrien Vandergooten

Collaboration artistique  
Yuji Oshima

Musique originale  
Beth Gibbons, Eric Thielemans

Création lumière  
Pierre Droulers, Marc Lhommel

Costumes  
Jean-Paul Lespagnard

Scénographie  
Chevalier-Masson

Assistant artistique, création sonore  
Arnaud Meuleman

Assistant chorégraphique  
Michel Yang

Remerciements  
Jean-Biche, Benoît Caussé,  
Rebecca Chaillon, Louis Combeaud,  
Gwenaël Laroche, Renan Martins,  
Sylvie Mélis, Wagner Schwartz

Production  
Charleroi Danses, Centre chorégraphique  
de la Fédération Wallonie - Bruxelles

Coproduction  
Kunstenfestivaldesarts - Bruxelles,  
Festival de Marseille, Next Festival,  
Maison de la culture - Tournai

Remerciements  
Jean-Biche, Benoît Caussé, Gwenaël  
Laroche, Sylvie Mélis, Wagner Schwartz,  
Rebecca Chaillon, Renan Martins

Pierre Droulers est artiste associé à  
Charleroi Danses

Avec le soutien de  
Wallonie-Bruxelles International



## Soleils

pièce pour 9 danseurs • 60 min.

mar 13<sup>mai</sup>  
— 20h30

Espace Michel-Simon  
— Noisy-le-Grand

FR Puisant aussi bien aux sources du *bunraku* (théâtre de marionnettes) japonais que dans le carnaval brésilien, dans la poésie chuchotante qui s'épanouit dans la pénombre d'Emily Dickinson, ou que dans celle vibrante, pleine d'énergie et de rage de Dylan Thomas, *Soleils* expose les noces fiévreuses de la lumière et de l'obscurité.

Tout commence au cœur des ténèbres. Les corps y sont encapuchonnés de noir comme dans un culte antique avant que l'un n'apparaisse recouvert d'une combinaison blanche qui fait songer aux travailleurs du nucléaire. Avec cette pièce, Pierre Droulers convoque aussi bien le « soleil noir de la mélancolie » que l'incandescence de l'astre, les forces du secret de la manipulation que l'élan et l'énergie du mouvement. Le plaisir et la liberté de la danse, décuplés par le groupe, se déploient à l'ombre d'une menace qui plane, d'un secret qui rôde. Les soleils sont ici tour à tour des puissances dangereuses, mystérieuses, joyeuses, brûlantes ou vitales.

Plongée dans le monde des apparences et des apparitions, *Soleils* est plurielle comme les danseurs sur scène, multitude formant parfois un seul corps se déplaçant à l'unisson et parfois se brisant, créant autant d'étoiles et de constellations que d'individus.

Portée par les danseurs, dictée par le mouvement, la lumière traque, dévoile, laisse deviner, expose, irradie des corps tour à tour écorchés, derviches tour-neurs, coureurs.

*Soleils* invite ainsi à la contemplation d'un rite étrange qui convoque les figures du carnaval mais aussi celles des morts des fêtes mexicaines, le vaudou ou l'évocation de *L'Entrée du Christ à Bruxelles* du peintre James Ensor. S'avancant souvent masqués, déguisés, les danseurs expriment le besoin de sortir de soi, de se métamorphoser, de jouer avec les codes et les identités.

Pierre Droulers offre une pièce de groupe puissante, qui s'apparente à un culte mystérieux dans lequel les forces de vie et de mort l'emportent successivement, inextricablement liées comme la lumière, vacillante, fragile, mais têtue et tenace, l'est à l'ombre, convoquant ce qu'il nomme « la nécessité de la beauté face à la grimace de l'histoire ».

EN For his new work, it is light – philosophically and physically – that Pierre Droulers invites on stage: light all the way to the incandescent ecstasy of the sun, but also light waiting in darkness; light diffracted in matter, but also the kind that irradiates bodies. He revisits the burning energy of carnivalesque rituals and processions. Set in a captivatingly beautiful stage space, *Soleils* reaffirms the fire of life in the face of the grimace of history.











France. La Réunion

# JÉRÔME BRABANT

[compagnie l'Octogonale]







## IMPAIR

pièce pour 1 danseur et 1 musicien • 40 min.

mer 14<sup>mai</sup>  
— 19h

jeu 15<sup>mai</sup>  
— 19h

ven 16<sup>mai</sup>  
— 19h

Centre national de la danse  
(Studio 3) — Pantin

Conception, chorégraphie,  
interprétation  
Jérôme Brabant

Musique originale  
David Fourdrinoy

Création lumière  
Christophe Bergon

Costumes  
Juliette Adam

Production déléguée  
Centre de développement  
chorégraphique Toulouse Midi-Pyrénées

Coproduction  
Centre de développement chorégraphique  
Toulouse Midi-Pyrénées, TEAT Plein Air,  
TEAT Champ fleuri - Théâtres  
départementaux de La Réunion, Centre  
national de la danse - Pantin, Rencontres  
chorégraphiques internationales de  
Seine-Saint-Denis, Bourse de création in  
Situ du Conseil général de la  
Seine-Saint-Denis, Région Réunion,  
Conseil général de la Réunion, Direction  
des affaires culturelles - océan Indien

La compagnie L'Octogonale est  
subventionnée par la Région Réunion.

FR Après avoir présenté son premier solo, *Heimat*, lors de la dernière édition des Rencontres chorégraphiques, Jérôme Brabant revient cette année avec *IMPAIR*, qui, de nouveau, s'inspire de l'île de la Réunion dont il est originaire et qu'il a redécouverte en 2009.

Cette fois, il part des *tisaneurs* et magnétiseurs de l'île, sorciers des plantes qui apaisent la douleur, activité que deux de ses arrière-grands-parents exerçaient et qui se transmet par voie orale, de père en fils. Il livre une pièce dans laquelle se tissent étroitement la musique et la danse dans une forme incantatoire, puisant dans les rites et les mythes qui nourrissent l'imaginaire créole. Accompagné de David Fourdrinoy, percussionniste passionné d'improvisation qui travailla au CNDC d'Angers comme accompagnateur avant de partir pour La Réunion, il déploie une danse sensuelle, éternellement renaissante, qui joue de la dimension hypnotique. Sur un plateau délimité par des bandes blanches, plongé dans la pénombre et simplement éclairé par quelques projecteurs qui découpent des zones de clair-obscur, Jérôme Brabant évolue avec son corps ondoyant et semble sculpter l'espace. Tout part de ses mains qui offrent, désignent, caressent, évoquant aussi bien les passes de guérisseurs que l'imposition des mains ou les gestes quotidiens qui manipulent, pèsent et séparent les plantes. Puis il se déploie dans un mouvement plus ample, dessinant un corps qui tournoie et se dépie, se délie, dans un mouvement continu et fluide, ondulant et lascif. À côté de lui, David Fourdrinoy officie dans l'ombre et crée un univers sonore et vocal parfois planant, parfois grinçant, parfois tranchant comme un minéral, la transe de la danse se mariant alors à celle de la musique, organique, poussée parfois jusqu'au larsen.

Ainsi se construit et se déploie *IMPAIR*, rendant hommage aux ancêtres *tisaneurs* de Jérôme Brabant, qui associent toujours les plantes en nombre impair, c'est-à-dire indivisible, mais aussi à une culture qui accueille en son sein les forces surnaturelles, les rendant indissociables de toute existence. Ce faisant, le chorégraphe-danseur *tisane* à son tour puisqu'en créole, ce mot signifie ensorceler, envoûter.

EN *IMPAIR* (odd number) is inspired by an ancestral healing tradition of Reunion Island. The healers called « *tisaneurs* » use herbs and leaves in odd number in a captivating and hypnotic ritual of hands gestures. *IMPAIR* is a space where dance dialogues with live music, blended conversation enhancing each other. *IMPAIR* invites the audience to experiment a journey through the Reunion Island's landscape, rites and myths, to ramble through its oddities where the altered state of consciousness leads to possible far away dimensions.

Suisse

# CINDY VAN ACKER

| compagnie Greffe |







15 mai  
rencontre avec  
les artistes  
page 78

## Drift

duo • 60 min

mer 14 <sup>mai</sup> — 20h30	jeu 15 <sup>mai</sup> — 20h30	ven 16 <sup>mai</sup> — 20h30	Centre national de la danse (Grand studio) — Pantin
----------------------------------	----------------------------------	----------------------------------	---

Chorégraphe  
Cindy Van Acker

Interprètes  
Tamara Bacci, Cindy Van Acker

Chorégraphe(s) scène  
Vincent Haenni, Denis Rollet

Chorégraphe(s) scène  
Luc Gendroz, Victor Roy

Scénographe  
Victor Roy

Chorégraphe(s) scène  
Khalil Klouche

Chorégraphe  
VRAC

Compagnie  
Compagnie Greffe

Coopération  
ade - Genève, Rencontres chorégraphiques  
internationales de Seine-Saint-Denis,  
Centre national de la danse - Pantin,  
Kaahtheater - Bruxelles, Théâtre Les  
Halles - Sierre, Arsenic - Lausanne

Soutien  
Loterie Romande, Fondation Leenaards,  
Pour-cent Culturel Migros,  
Fondation Ernst Göhner

La Compagnie Greffe bénéficie d'une  
convention de soutien conjoint pour la  
période 2009-2014 de la Ville de Genève,  
du Canton de Genève et de Pro Helvetia.

Avec le soutien de Pro Helvetia

pro:helvetia

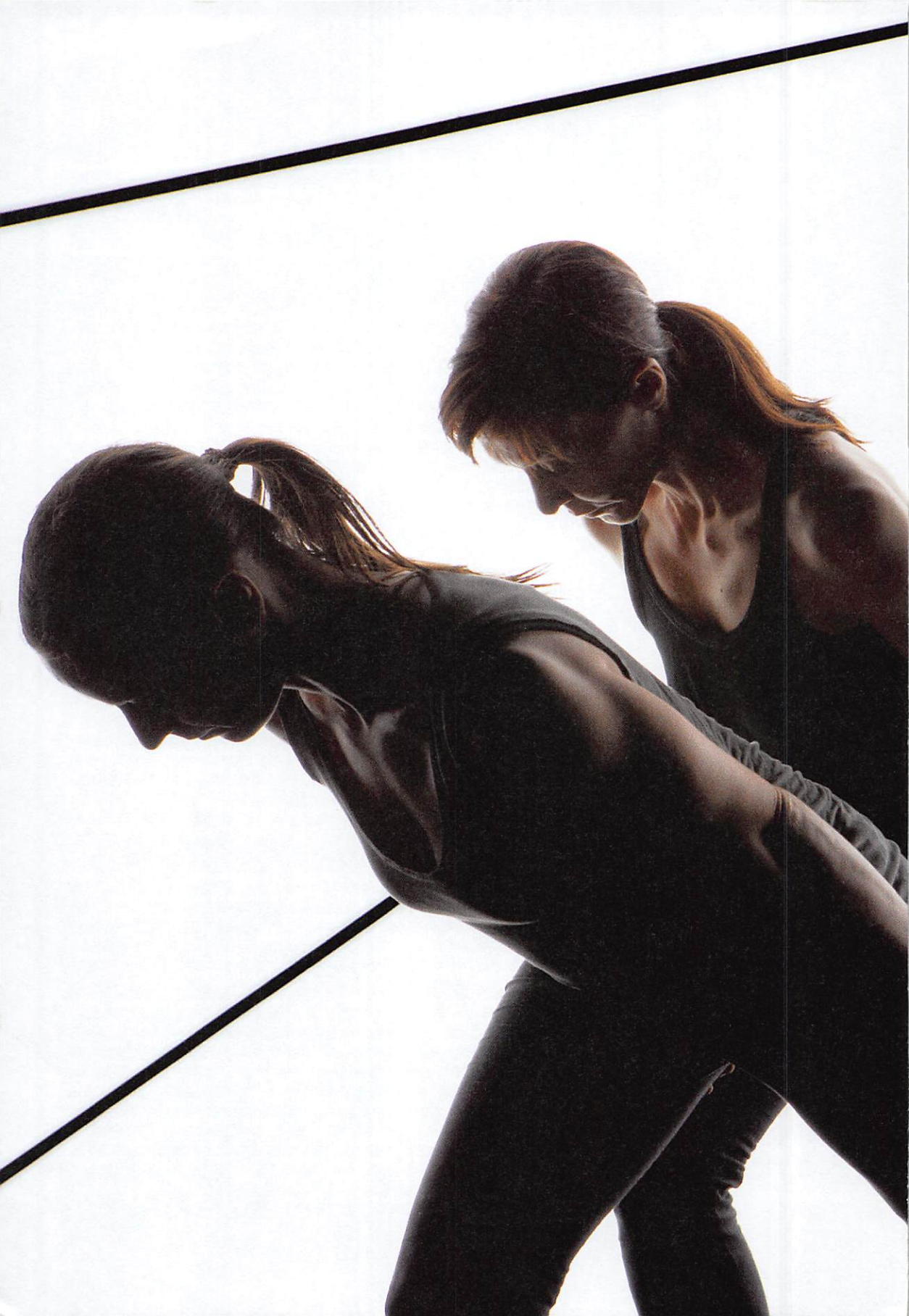
Le mot *drift* signifie en anglais la dérive, la colère, l'ardeur ou la pulsion en néerlandais, langue maternelle de la chorégraphe Cindy Van Acker. En français, c'est un terme de géologie qui désigne les matériaux charriés par les glaciers. Tous viennent cependant d'une même étymologie indo-européenne : le *drift* est ce qui pousse, provoque et conduit l'action, mais il deviendra, par les mystères de l'évolution linguistique, ce qui la subit. Cindy Van Acker s'est emparé de cette polysémie et y a ajouté le *drift* comme dérapage contrôlé, qui débouche sur une composition de mouvements qui s'imposent au corps, dans une sorte de chaos maîtrisé, un plaisir de l'errance, un flottement, un glissement progressif qui ouvre d'autres espaces.

Avec ses complices habituels à la lumière, au son et à la scénographie (Luc Gendroz, Denis Rollet et Victor Roy), Cindy Van Acker propose une pièce épurée, à l'intense beauté plastique, dans laquelle la lumière sculpte les corps en lent et constant mouvement et devient un élément autonome, halo palpitant qui se promène ou LED blanc qui se met à vibrer sur une musique lancinante.

On pense à Pierre Soulages devant cet espace qui sculpte le noir et en fait surgir une matière dense. La chorégraphe évoque, elle, le jeu chinois du Tangram pour parler du travail sur la lumière. Mais la pièce entière répond à la légende de ce jeu. L'histoire raconte en effet qu'un empereur chinois du XVI<sup>e</sup> siècle fit tomber un carreau de faïence qui se brisa en sept morceaux. Il n'arriva jamais à les assembler pour le reconstituer mais il s'aperçut qu'avec les sept pièces il était possible de créer des formes multiples. C'est à cette même proposition que convie la pièce : à partir des corps des deux interprètes, elle compose des figures, en miroir, en relais, en symbiose pour finir par fusionner les mouvements, confondre les images, et faire surgir de nouvelles formes.

*Drift* concrétise ainsi une longue et fructueuse collaboration entre Cindy Van Acker et Tamara Bacci. Leur entente participe de la beauté de ce duo, dans lequel elles partagent l'espace et le temps avec une précision et une douceur extrêmes. Le corps devient ici un vecteur de sensations pures. Comme l'affirme la chorégraphe : « je ne veux aucun lyrisme, aucun romantisme. Ce que la danse peut offrir en propre, c'est de l'abstraction ».

If *drift* means in French to let oneself slide, the word can also mean ardour or urge in Dutch [...]. A paradox that finds its expression in a retained tempo. For the slowness of the elements choreographed by Cindy Van Acker (bodies, platforms, lights) fall under a sort of *laissez-faire* as well as a patient voluntarism, stubborn, that nothing can stop. But what this abstract dance is generating is essentially a neutralization of the human body as the unequivocal sign on a stage. [...] By juxtaposing some mixed states of the body, sometimes human, sometimes machine like, sometimes animal, by playing with triumphalist postures, neutral or defeatist, the piece cancels every clear link between sign, meaning and identity.  
Aude Seigne - traduction : Anne-Lise Breyers







## A long talk to oneself

solo • 20 min.

sam 17 mai  
— 19h

dim 18 mai  
— 16h30

La Parole errante  
— Montreuil

au même programme  
Katalin  
Patkai

**FR** Un homme entre et installe longuement un micro. Puis une fois son action accomplie, le noir se fait avant qu'une femme entre à son tour. Cheveux courts, slip blanc, plastique transparent sur le torse, éclairée par des projecteurs posés à ras du sol, elle se met à danser. Au son, une voix raconte quelque chose, dont on devine qu'il s'agit d'un récit, d'une histoire.

Dans cette atmosphère fantomatique et très cinématographique (la pièce est issue d'une collaboration entre la chorégraphe et interprète Kim Bo-ra et le réalisateur Joo Jae-hyung), *A long talk to oneself* déploie les jeux troubles entre réalité et illusion. La danseuse paraît parfois se mouvoir comme un pantin ou comme un insecte pris au piège sous les feux des projecteurs, puis se dédouble dans une image d'elle-même légèrement différente (elle est habillée, ses cheveux sont plus longs, elle monologue en gros plans) projetée sur un écran en fond de scène, alors qu'elle disparaît presque entièrement dans l'ombre. Ici le corps et l'esprit sont à la fois ce qui se trouve devant nous, resserrés, et ce qui se joue dans l'espace démultiplié du plateau, appelant un ailleurs : celui du passé tel que le récit le raconte, celui de l'imaginaire convoqué par les différentes formes de présences et par le texte, celui de l'intimité à la fois partagée, offerte et curieusement étrangère, gardée secrète dans cet espace brumeux. *A long talk to oneself* est ainsi composé de différentes strates, qui forment une identité fractionnée. Kim Bo-ra montre un être aux multiples facettes qui peuple sa solitude de figures, de fantômes, de réminiscences, de flux de paroles, jusqu'à faire de ce corps un objet parmi les autres, mannequin que l'homme du début vient rechercher et transporter au même titre que le pied du micro. Mais dans la culture asiatique, les objets inanimés ont une âme et ainsi se poursuit ce *long talk to oneself*, comme un dialogue ininterrompu avec ses doubles, une manière d'appivoiser la solitude qui résonne délicatement à travers le plateau.

**EN** *A long talk to oneself* started from a collaboration between the choreographer and performer KIM Bo-ra and the film maker JOO Jae-hyung. The performance is composed on stage of video, dance and voice-over. It aims to test how movements and memories are transmitted to the audience with different forms of expression.

Chorégraphie, interprétation  
Kim Bo-ra

Danseur invité  
Kim Jae-duk

Film  
Joo Jae-hyung

Costume  
CHOI In-sook

Création lumière  
Gong Yeon-hwa

Musique  
Kim Jae-duk

Production  
Art Project BORA

Diffusion  
SIDance



Corée du Sud

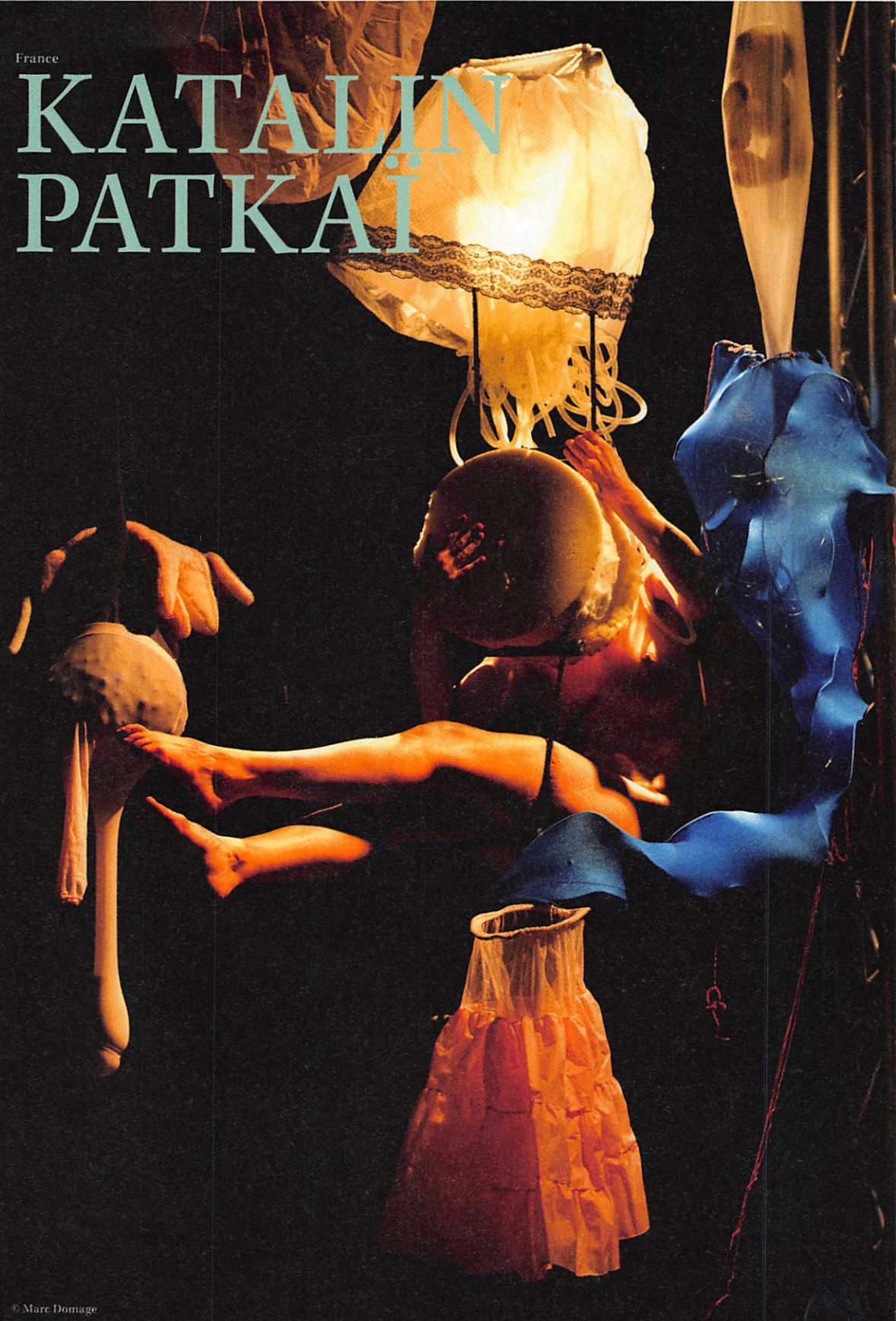
# KIM BO-RA





France

# KATALIN PATKAI







au même programme  
Kim  
Bo-ra

## JEUDI

duo • 45 min

sam 17<sup>mai</sup>  
— 19h

dim 18<sup>mai</sup>  
— 16h30

La Parole errante  
— Montreuil

**FR** Après *Sisters*, présentée aux Rencontres chorégraphiques en 2008, voici Katalin Patkaï de retour avec son esprit baroque, absurde et foisonnant, tempéré cette fois par la rigueur et la maîtrise d'Ugo Dehaes, avec qui elle collabore. Au départ, deux corps sans sexe et sans âge, emmitoufflés dans des vêtements et ramassés sur eux-mêmes cheminent l'un vers l'autre tels deux culs-de-jatte ou deux nourrissons, se traînant sur du papier à bulles dont les micro-explosions rythment l'avancée. Puis ils sortent de leur chrysalide et apparaissent nus comme Adam et Eve, à la différence près que ce sont deux Eve, l'une toute jeune, l'autre un peu plus âgée.

Elles rentrent en contact, se jaugent, s'explorent, se mêlent et s'éloignent dans une chorégraphie où l'inventivité de la scénographie se marie à l'énergie et l'expressivité des deux interprètes, Katalin Patkaï elle-même et Justine Bernachon, circassienne, danseuse et comédienne, aussi à l'aise au trapèze du portique que dans la tranquille exploration des corps et des objets. On pense ici au mythe du bon sauvage ou au paradis perdu. La nudité ici n'est ni érotisée, ni conceptualisée, elle affirme simplement la force du désir et des corps, leur fragilité aussi, sans pudeur et sans provocation.

Après le corps à corps, c'est à une joyeuse et curieuse auscultation de l'environnement que se livrent les deux femmes : une fois rendues à la nudité, elles peuvent redécouvrir le monde, retrouver un élan vital débarrassé de la tradition, de la culture, de la religion. Elles s'emparent des objets suspendus au portant de métal qui s'élance tel un échafaudage, jouent avec des boudins colorés, sorte de végétation exotique et extravagante, se glissent dans des vêtements suspendus, deviennent ballerines l'espace de quelques instants, se suspendent à une balançoire ou dans les airs et redécouvrent les plaisirs de l'enfance. Le décor devient costume, la scénographie chorégraphie.

*JEUDI* revisite ainsi la figure du duo pour en déjouer les postures et les présupposés et livre une version d'aujourd'hui, parade jubilatoire faite à l'autre, sensuelle et intense, poétique, légère et libre.

**EN** Two women move around a condensed space. Naked, they could be in Paradise or in an utopic island. The secret, disappeared and future worlds appear in their gesture. Between them, the link is undefined but they seem to be complementary and indivisible. They imagine a new tentative of the original creation in order to reconquest the innocence and to build new human links. To move away from the contemporary, codified and domesticated society and to continue on an unknown road.

Conception, chorégraphie  
Katalin Patkaï

En collaboration avec  
Ugo Dehaes

Interprétation  
Justine Bernachon, Katalin Patkaï

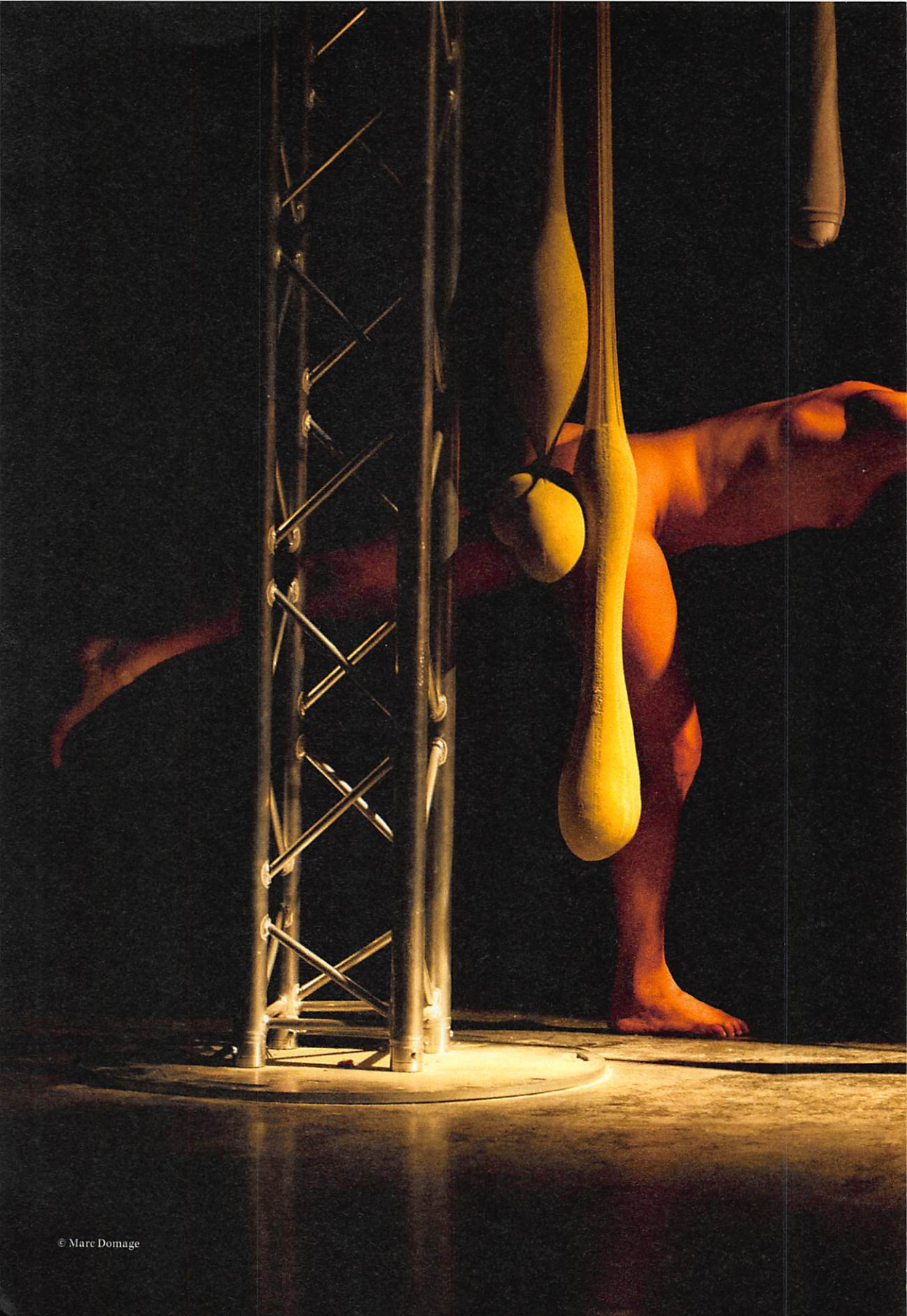
Création lumière  
Benjamin Boiffier

Production  
Compagnie En avoir ou pas

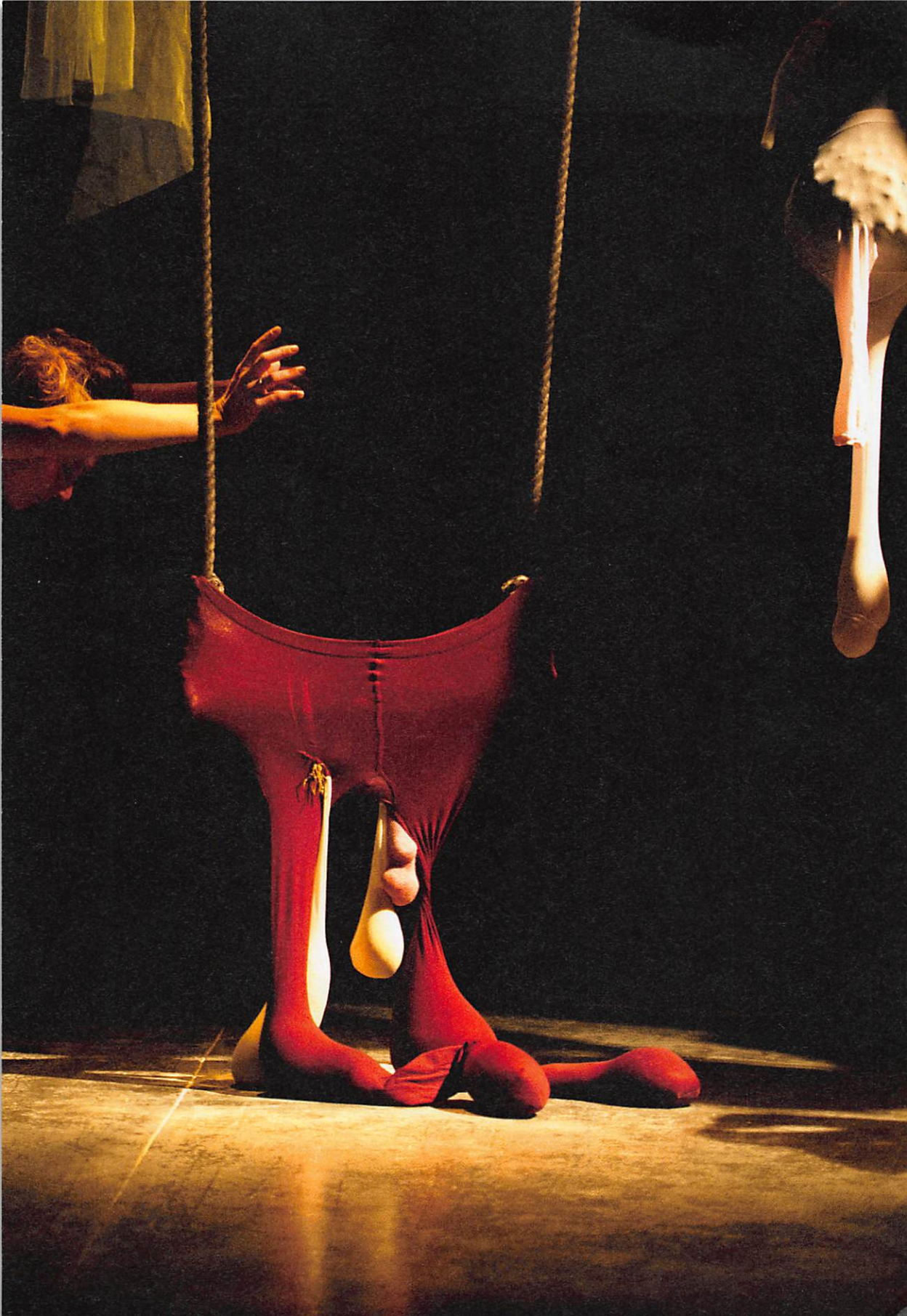
Coproduction  
Rencontres chorégraphiques  
internationales de Seine-Saint-Denis,  
Le Générateur – Gentilly, KBOX & CO

Résidence de création  
Le Générateur – Gentilly, Actes if,  
Pierre qui roule – Puy-de-Dôme

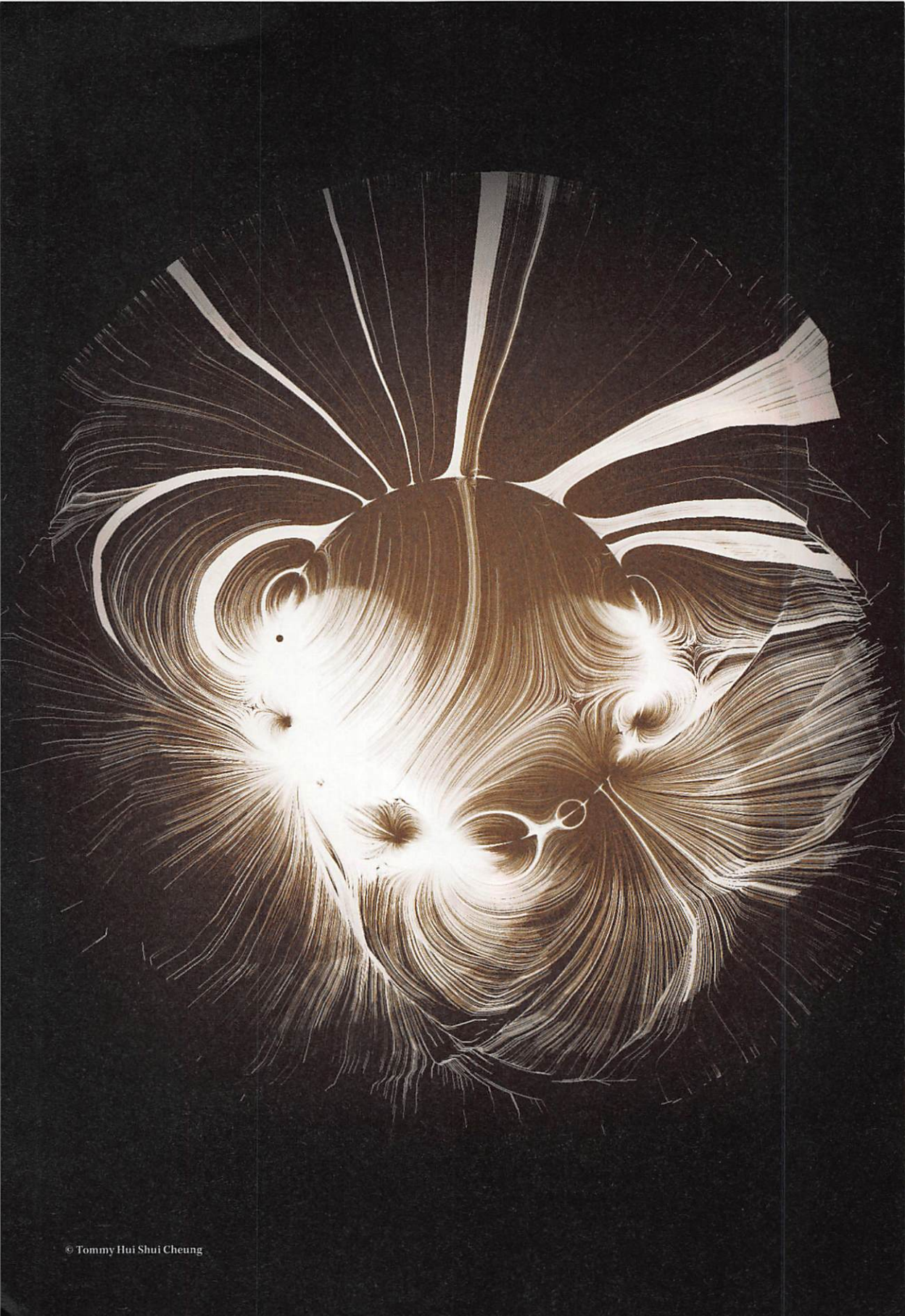














Autriche

# AN KALER

## Contingencies

pièce pour 5 danseurs • 70 min.



Direction artistique, chorégraphie  
An Kaler

Interprétation  
Joris Camelin, Tom Engels,  
Dolores Hulan, An Kaler, Noha Ramadan

Scénographie  
Jozef Wouters

Création lumière  
Bruno Pocheron

Musique originale, création son  
Brendan Dougherty

Costumes  
Marcus Karkhof

Conseil dramaturgique  
Heike Albrecht

Écriture  
Anne Schuh

Entraînement physique  
Patricia Brühlhart

Production  
An Kaler

Coproduction  
Tanzquartier – Vienne

Coopération  
Leopold Museum – Vienne

Soutien  
Chancellerie du Sénat Berlin –  
Affaires culturelles, Wien Kultur –  
Département de la culture de Vienne

Avec le soutien du Forum culturel  
autrichien et de INTPA – Réseau  
international de danse et de performance  
en Autriche, mis en œuvre par le  
Tanzquartier de Vienne, avec le soutien  
du BmeIA et du bm:ukk – Ministère  
fédéral de l'éducation, des arts et de la  
culture d'Autriche

forum culturel autrichien

intpa  
international network  
of performing arts  
institutions

sam 17 mai  
— 21h

dim 18 mai  
— 18h30

La Parole errante  
— Montreuil

FR Dans *Insignificant Others*, présentée aux Rencontres chorégraphiques en 2012, An Kaler proposait une pièce où trois danseurs ne se rencontraient pas, et où pourtant se dégagait un espace commun, grâce à une façon d'être absolument là, tout en semblant ailleurs, grâce à cette même manière de ne jamais être au centre et de former des figures qui jouent entre elles par la vitesse, le rythme, les lignes. La chorégraphe poursuit la même recherche avec *Contingencies*, en ouvrant son espace à de nouveaux interprètes.

Ici, An Kaler cherche les différences : celles qui adviennent chez un individu lorsqu'un mouvement habituel subit une déviation inattendue – torsion du pied, membres coincés, appuis étranges, léger désordre, chacun semblant redécouvrir l'inconnu du mouvement, une façon inédite d'habiter l'espace, de se débattre avec soi-même ; celles qui résident dans l'interaction de cinq interprètes, qui s'essayent et s'ajustent avec pour partenaire la musique électronique, parfois stridente, parfois sourde, et la lumière qui joue un rôle live central.

Les corps se croisent, s'observent, s'emboîtent et s'éloignent en prenant leur temps, imperceptiblement, loin de la fulgurance et de la fusion, loin de la lutte. Il s'en dégage un sentiment de pureté et d'abstraction, mais une abstraction tendue, vibrante, énigmatique. Elle creuse ainsi son sillon, qui questionne la différence et le *naturel*, au cœur-même des détails, des mouvements ténus, des gestes qui cherchent. Ici les à-côtés, les moments de silences, les façons d'entrer sur le plateau ou de se tenir à la lisière, *bord cadre* comme on dirait en photo ou au cinéma, construisent la chorégraphie, l'espace et les relations. An Kaler creuse ainsi l'espace *entre*, celui dans lequel une relation peut s'installer – ou pas. En suivant des lignes multiples et simultanées, la pièce oscille entre amplifier les positions individuelles et favoriser les moments de rassemblement quand un groupe se forme, apparaît.

Dans *Contingencies*, l'autre reste un autre, irréductiblement, étrange étranger qu'il faut apprivoiser et avec lequel il faut apprendre à composer.

EN *Contingencies* is exploring the potential, the eventuality and unpredictable event as a condition of being together. Following multiple simultaneous time lines, the piece shifts between amplifying individual positions and materials and moments of gathering, situations in which a group appears. movement is explored in relation to form and as form in transition. How is that form that is constantly in process regulated in terms of fragmentation, rhythm, dynamic and tempi and what is its spacial inscriptions?



# La Sagra della Primavera Fear and Loathing in Las Vegas

solo • 40 min.

mar 20 mai  
— 20h30

mer 21 mai  
— 20h30

Studio Théâtre  
— Stains

au même programme

Sònia  
Sánchez



navettes  
page • 84

**FR** D'un côté *Le Sacre du Printemps* de Stravinsky, de l'autre, *Fear and Loathing in Las Vegas*, roman de Hunter S. Thompson adapté par Terry Gilliam sous le titre *Las Vegas Parano*, plongée sous drogue de deux personnages dans l'Amérique des années soixante-dix et considéré comme le manifeste de la fin du rêve américain.

Entre les deux, Cristina Rizzo qui, pour le centenaire du premier, a choisi de s'emparer de ce classique à l'aune de son parcours de danseuse et de chorégraphe et de tout ce qui a traversé le siècle occidental. Plus qu'à une confrontation avec la tradition ou une énième relecture du *Sacre*, la chorégraphe invite ainsi à une immersion dans son univers.

Tout commence dans l'obscurité, trouée seulement d'un filet rouge comme le sang, comme les boîtes à strip-tease, comme la capitale du jeu. Puis arrive la musique, immédiatement reconnaissable mais perturbée par d'autres sons, d'autres rythmes, d'autres instruments. Fin de l'introduction qui d'emblée pose le principe de ce *Sacre* : à la fois suivi à la lettre et totalement re-mixé. La musique reprend et Cristina Rizzo fait son entrée, silhouette noire — la lumière de Carlo Cerri crée un univers plastique particulièrement fort, où les ombres et la couleur rouge invitent à une vision à la fois spectaculaire et poétique — et part dans un solo tournoyant et gracieux, vif et délié.

Formée à l'école de Martha Graham et aux studios de Merce Cunningham et de Trisha Brown avant de se lancer dans l'aventure expérimentale de Kinkaleri, Cristina Rizzo invite à l'exploration d'un territoire balisé mais où les distorsions, les ajouts sont la règle. Seule en scène, en créant des trouées, des déconnexions, en réinventant des liens entre le son et l'image, (« Qu'est-ce que je vois quand j'écoute, et qu'est-ce que j'entends quand je vois ? »), elle semble déplier ainsi le *Sacre*. Les lectures se démultiplient jusqu'à un final où son visage disparaît derrière ses cheveux et sa danse oscille entre hard-rock et convulsion dans le silence revenu. Restent cependant, suspendues dans l'espace, une énergie et une intensité résultant de tout ce qui a été enregistré jusqu'alors, telle une démonstration de la force de propagation de la chorégraphie comme accumulation de sensations, qui, une fois mémorisées, modifie la perception.

**EN** On occasion of the centenary of Stravinsky's *The Rite of Spring*, that interpreted by Nijinski changed the world of dance forever, Cristina Rizzo presents a solo performance in which movement manifests itself through the raving fury of the body and choreography is set in order to distort reality, also thanks to a displacement between vision and sound, creating a flexible realm of imagination. Defying the usual passivity of the spectator, the choreography poses a specific question: what do I see when I listen to, what do I hear when I see?

Conception, chorégraphie, création son  
Cristina Rizzo

Interprétation  
Cristina Rizzo

Musique  
Igor Stravinsky enregistré par  
l'Orchestre de Cleveland dirigé par  
Pierre Boulez, 1992

Création lumière  
Carlo Cerri

Production  
CAB008

Soutien  
Région Toscane, Ministère italien des  
biens et des activités culturelles

Résidence  
Summer Residences Bruxelles,  
Teatro Era Pontedera, I Macelli Certaldo,  
Ater Balletto

Collaboration technique  
Terni Festival

Avec le soutien de l'Institut culturel  
italien de Paris



Italie

# CRISTINA RIZZO





# SÒNIA SÁNCHEZ

## El Ello (Le Ça)

pièce pour 1 danseuse, 1 guitariste et 1 chanteur • 60 min.

mar 20 mai  
— 20h30

mer 21 mai  
— 20h30

Studio Théâtre  
— Stains

**FR** L'année dernière, aux Rencontres chorégraphiques, Sònia Sánchez avait présenté *El Pliegue* (le pli). Dans cette pièce dépouillée, elle dansait seule, sans musique et sans chant, un flamenco intérieur, austère, puissant, débarrassé de ses oripeaux folkloriques. Cette année, la chorégraphe et interprète catalane revient avec *El Ello*, dont le titre indique à lui seul qu'il s'agit pour elle d'aller puiser au cœur de l'inconscient, là où se nichent les désirs, les instincts, les souvenirs, pour les ramener au seuil du visible par la danse.

Cette fois cependant, elle a choisi de travailler, sur scène, avec deux musiciens et le chanteur Miguel Ángel Soto Peña « El Londra », qui s'est déjà produit avec Antonio Canales, Israel Galván ou Andrés Marín. Avec la même volonté de chercher à extraire, à partir d'improvisations concertées, les racines d'une façon d'être au monde où dominent les sens, la puissance du corps et des sons, où ce qui importe est avant tout la présence. En cela, la chorégraphe reste dans le droit fil et du flamenco, qu'elle pratique depuis très longtemps, et du butô, qu'elle a découvert plus récemment. Du premier, elle retient la puissance du geste et du rythme, la tension et la force des talons qui claquent, le délié des gestes, d'un poignet, d'un bras, la flamboyance et l'intensité de l'instant. Du second, elle explore le sens premier, *la danse du corps obscur* : concentrée, ramassée, elle semble communiquer avec la terre, les forces cachées, plonger dans une mémoire ancestrale. On dit parfois que le butô, c'est frapper ou griffer le sol du pied pour en faire jaillir les esprits. C'est ce à quoi s'attache cette pièce, déployant une danse épurée, accompagnée ou devancée par quelques accords de guitare électrique. Sans dramaturgie, sans artifice, sans décor ni costume flamboyant, Sònia Sánchez offre ainsi une pièce d'une grande expressivité et d'une grande charge émotionnelle nourrie de sa seule puissance d'interprétation.

**EN** Sònia Sánchez lets desires, instincts and memories flow in her new production *El Ello*, a piece without scenography or dramaturgy that opts instead for austerity and simplicity. The artist's intention is to recover the essence of the past, when technically perfect choreographies were not necessary. On stage, a flamenco dancer and musicians perform pre-agreed improvisations where they dispense with technique to let the unconscious flow, exploring new rhythms, different textures and distinct ways of composing.



au même programme  
Cristina  
Rizzo

Création, direction, interprétation  
Sònia Sánchez

Création son  
Ander Agulo

Création lumière  
Alberto Barbera

Voix  
Miguel Ángel Soto Peña « El Londra »

Guitare électrique  
David Soler

Coproduction  
Mercat de les Flors – Barcelone,  
Rencontres chorégraphiques  
internationales de Seine-Saint-Denis

Avec le soutien de l'Institut Ramon Llull

 institut  
ramon llull  
Langue et culture catalanes





# Portland

solo • 30 min.

jeu 22 mai  
— 19h30

ven 23 mai  
— 19h30

Le Forum (salle Betsy Jolas)  
— Blanc-Mesnil

au même programme  
Mélanie  
Perrier



FR La fascination de Marcos Morau, chorégraphe au sein de la compagnie La Veronal, pour la géographie, l'a amené à choisir des pays ou des villes comme point d'ancrage de ses créations, créant des analogies entre la danse et les territoires. C'est ainsi qu'il s'est lancé dans un *Décatalogue*, qui propose un état du monde en lieu et place des dix commandements. La Suède, la Finlande, la Russie, l'Islande, le Maryland ont déjà été explorés au cours de pièces de groupes, qui, chaque fois, s'inspirent de quelques images fortes du territoire pour les réinjecter dans une chorégraphie qui à la fois s'y réfère et s'en échappe.

À l'intérieur de ce projet sont nées de petites formes, solos ou duos. *Portland* est de celles-là. Sous-ensemble du volet « Maryland », elle prend comme la pièce maîtresse, le paysage américain en toile de fond, proposant une vision de l'Amérique à la fois familière et désaxée. On y croise un drapeau américain, on y entend des coups de feu et les cris d'une arrestation, une musique de western et la *Lettre à Elise*. On y entend un discours de Barak Obama qui reprend les grands mots du rêve américain, comme pays de tous les possibles (« You can make it here, in America [...] Keep the promise of our family... ») ou une analyse des croisières de luxe.

La danseuse Lali Ayguadé, elle, réagit, mime, accompagne les sons qui lui parviennent dans une gestuelle à la fois virtuose et stylisée, évoquant tour à tour le Charlie Chaplin du *Dictateur*, un art martial, un cow boy ou la direction d'une chorale tandis que la bande sonore mélange les musiques, donne une résonance particulière aux discours, les distord, les fait bégayer. Marcos Morau souligne ainsi ironiquement la difficulté à répondre à l'injonction répétée « You are you » (mots par lesquels s'ouvre et se clôture la pièce) dans un environnement saturé de signes, de paroles et d'images éternellement re-mixés, recyclés. Mais *Portland* avance pourtant aussi une forme de réponse en alliant les références balisées à la beauté plastique et à la virtuosité de la danse car « même si nous observons, même si nous fouillons avec notre regard dans son évidence, quelque chose sera toujours en train de s'enfuir. ».

EN Both the movement vocabulary of La Veronal and the personality of Lali Ayguadé present *Portland*, a reflection on the power of contemplation. Is there the idea of contemplation above the idea of action? Does contemplation as a simple fiction cause a possible interaction with the viewer? Isn't it possible for the viewer evading the responsibility for what he sees? Does contemplation as an entertainment serve to escape from what we should have to face?

Conception, direction  
Marcos Morau

Chorégraphie  
Marcos Morau, Lali Ayguadé

Interprétation  
Lali Ayguadé

Conseil dramaturgique  
Pablo Gisbert - El Conde de Torrefiel,  
Roberto Fratini

Costumes  
Ludmila Vitsheva

Scénographie, création lumière  
Xesca Salvà

Musique  
*Claire de Lune*, *Lettre à Elise*,  
Ludwig van Beethoven

Texte  
David Foster Wallace

Adaptation  
Laura Cosme

Production  
La Veronal

Soutien  
Mercat de les Flors, El Graner Fàbrica de  
Creació - Barcelone, INAEM - Ministère  
de l'Éducation et de la Culture, Generalitat  
de Catalunya - Département de la  
Culture

Avec le soutien de l'Institut Ramon Llull

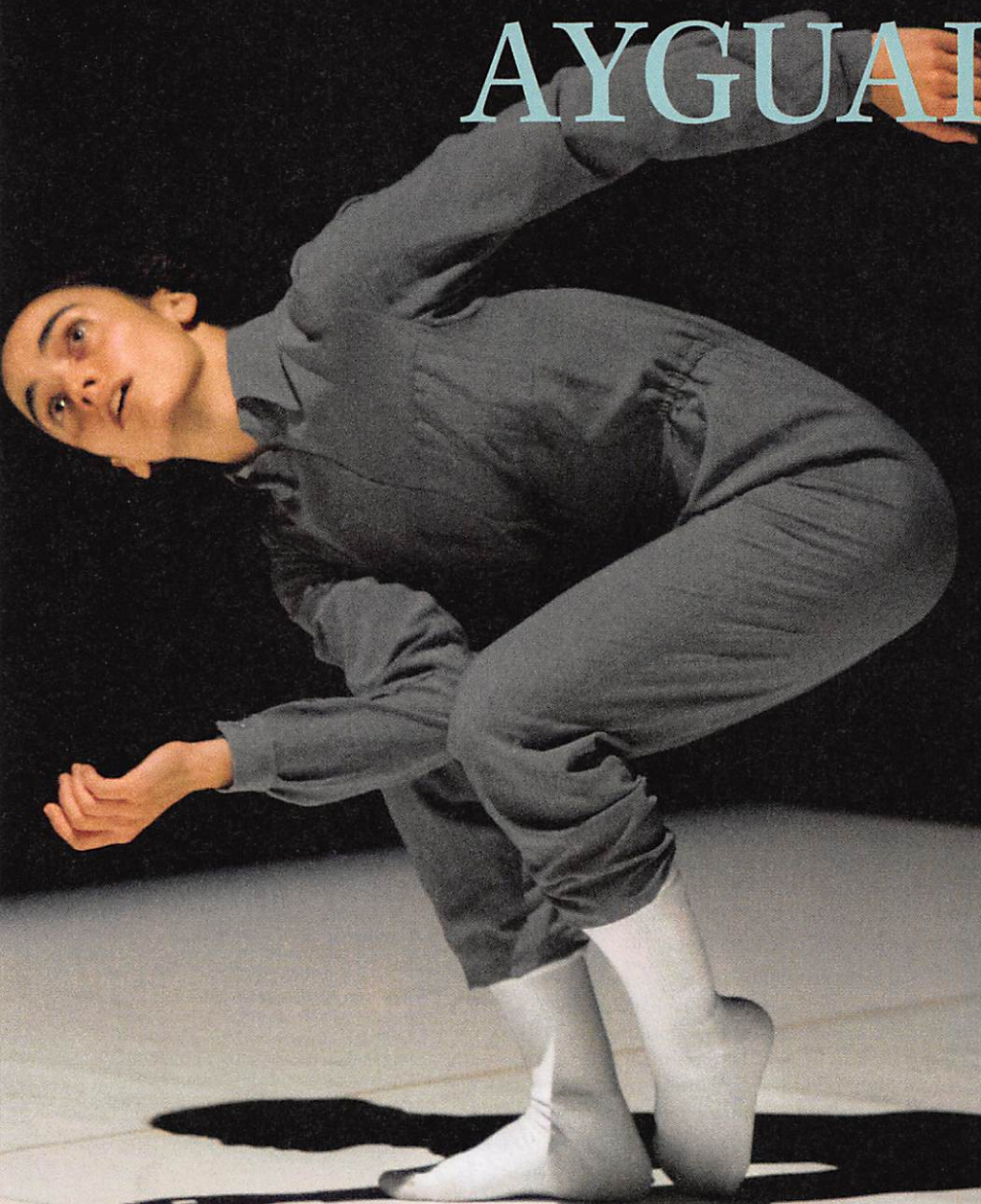
institut  
ramon llull  
Langue et culture catalanes



Catalogne, Espagne

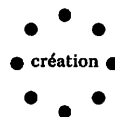
# LA VERONAL

# LALI AYGUADÉ



# Nos charmes n'auront pas suffi

solo • 35 min.



jeu 22<sup>mai</sup>  
— 19h30

ven 23<sup>mai</sup>  
— 19h30

Le Forum (salle Betsy Jolas)  
— Blanc-Mesnil

au même programme  
La Veronal /  
Lali Aiguadé



FR A priori, rien ne prédisposait Mélanie Perrier à composer un solo puisque le thème principal de son travail est le mystère de la relation à l'autre. Sa compagnie s'appelle ainsi précisément 2Minimum - « là où le trio possède une personne en trop et le solo une personne qui manque ». Mais, à partir d'un texte de Christophe Tarkos évoquant le balancement et de la rencontre avec Julie Guibert, est née l'envie de cette pièce.

La chorégraphe ne quitte pas pour autant sa préoccupation majeure puisque *Nos charmes n'auront pas suffi* travaille cette équation du *deux* de différentes manières : en associant deux parcours dissemblables du point de vue de la danse puisque Julie Guibert a une formation classique et que Mélanie Perrier vient d'un tout autre champ où le mouvement se sculpte par épure et image. Ensuite, en s'attachant à l'état amoureux, non pas sous une forme narrative mais sous une forme corporelle, comme une onde vibratoire qui ferait écho à cet état, pour « une danse qui ne transporte pas une histoire mais une géographie ».

Comment l'autre me traverse ? Comment la fulgurance de la rencontre s'installe et habite-t-elle le corps ? Dans quelle mesure l'état amoureux est-il un état hallucinatoire qui nous invite à nous décrocher temporairement de la pesanteur du réel ? À partir de ces questions, le solo se construit loin d'une exploration de la solitude mais d'emblée dans une tension entre un mouvement très intime et intérieur de l'interprète et ce qu'il peut produire dans l'espace et comme adresse à l'autre, oscillant entre l'attente et la provocation.

Après *Imminence*, sa précédente pièce, qui décomposait l'image de la danse par la lumière, Mélanie Perrier poursuit ici une exploration du jeu entre la lumière et la danse, la première ne fixant pas le corps de l'interprète a posteriori mais émanant de son mouvement, d'abord l'habillant, au sens strict, puis devenant une partenaire plus autonome. Elle brouille la perception, développe un espace où la présence s'augmente, dans une partition qui travaille essentiellement sur la pulsation, le balancement et la vibration pour offrir à chacun une traversée vibrante de l'état amoureux.

EN A vibrant journey through the state of being in love. How does the other cross through me? To what extent is being in love a hallucinatory state that invites us to temporarily disconnect from the weight of the real? These are the touch points that will allow us to consider movement as an internal path lending itself to putting both the performer and the space in motion. Mélanie Perrier is continuing her research into modeling motion and the relation it maintains with the image it produces through a new lighting strategy.

Conception, chorégraphie  
Mélanie Perrier

Interprétation  
Julie Guibert

Musique originale  
Silvia Borzelli

Création lumière  
Erik Houllier

Costumes  
Alexandra Bertaut

Assistante chorégraphique,  
choréologue Benesh  
Cécile Médour

Coproduction  
Rencontres chorégraphiques  
internationales de Seine-Saint-Denis,  
Le Phare - Centre chorégraphique  
national du Havre Haute-Normandie,  
Centre chorégraphique national de  
Tours, Centre chorégraphique national  
de Rennes et de Bretagne -  
Musée de la danse



France

# MÉLANIE PERRIER

[ Compagnie 2Minimum ]





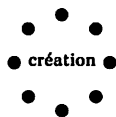
France

# MYRIAM GOURFINK

[compagnie Myriam Gourfink / LOLdanse]







Écriture de la partition  
chorégraphique  
Myriam Gourfink

Interprétation  
Clément Aubert, Amandine Bajou,  
Céline Debyser, Margot Dorléans,  
Carole Garriga, Kevin Jean,  
Deborah Lary, Julie Salgues,  
Nina Santes, Véronique Weil

Composition  
Kasper T. Toeplitz

Interprétation (basses électriques)  
Eryck Abecassis, Frederick Galiay,  
Jean-Baptiste Hanak, Kasper T. Toeplitz

Création lumière  
Séverine Rième

Mise en réseau et en espace sonore  
Zakariyya Cammoun

Costumes  
Laurent Alquier

Coproduction  
Rencontres chorégraphiques  
internationales de Seine-Saint-Denis,  
Le Forum scène conventionnée de  
Blanc-Mesnil, La Briqueterie – centre  
de développement chorégraphique du  
Val-de-Marne

Soutien  
La Ménagerie de Verre dans le cadre  
du Studiolab

La compagnie Myriam Gourfink /  
LOLDanse est soutenue au titre de l'aide  
aux compagnies conventionnées par  
la DRAC Île-de-France – Ministère  
de la Culture et la Communication  
et est en résidence au Forum scène  
conventionnée de Blanc-Mesnil, avec le  
soutien du Conseil général de la  
Seine-Saint-Denis

## Souterrain

pièce pour 10 danseurs et 4 musiciens • 70 min.

jeu 22<sup>mai</sup>  
— 21h

ven 23<sup>mai</sup>  
— 21h

Le Forum (salle Barbara)  
— Blanc-Mesnil

FR Les dernières créations de Myriam Gourfink convoquaient souvent un imaginaire de monstre ou de bête : *The Monster which never breathes*, *Bestiole*, *Aranéide* ou plus lointainement *Le Corbeau*. En effet, pour elle, lorsque les danseurs, habités par leur souffle, incarnent les données abstraites et ouvertes des partitions, surgissent sur le plateau des créatures étranges entre homme, femme, et animal.

En baptisant cette nouvelle pièce *Souterrain*, la chorégraphe veut justement observer de plus près les forces qui opèrent en profondeur lorsque les danseurs sont concentrés sur leur souffle, qu'ils « descendent en ville dans leur énergie souterraine » et créent alors des « cryptides » - ces créatures dont l'existence est supposée, selon des témoignages divers, mais qui n'est pas confirmée.

Comme dans chacune de ses créations, il s'agit ici de partir d'un travail sur la respiration et l'énergie qui produit un mouvement lent et continu, un étirement du temps, mais en mettant cette fois l'accent sur le bouillonnement intérieur, le jaillissement, la circulation des sensations, des émotions et des sentiments, que chaque danseur expérimente en s'appropriant la partition, en résonance avec la composition live de Kasper T. Toeplitz. Sans dramaturgie linéaire, sans narration, Myriam Gourfink veut explorer les micro-récits, apprivoiser les mouvements internes de chaque danseur, les points de bascule brusques, les possibilités ouvertes par une exploration du contact et de ce qui se joue entre les danseurs lorsque des émotions fortes circulent en eux.

*Souterrain* propose à chacun des interprètes d'aller puiser dans la part d'ombre qui l'habite, et de retourner par sa danse chacune des énergies qu'il rencontre. La pièce crée ainsi une constellation, dans laquelle un mouvement commun se déploie, comme le cœur en fusion d'une planète, avant que n'opèrent soudain un ou plusieurs décrochements, les danseurs pouvant devenir des étoiles solitaires ou conjointes, qui se mettent à « vriller dans le cosmos ».

EN « For *Souterrain*, I want each performer to go looking for that part of darkness dwelling within them. I have observed that whenever dancers, swept up by their own exalted exhalation, incarnate the abstract and open data of the choreographic scores that I compose, then strange creatures come forth to inhabit the stage. And I would like to observe at closer quarters these cryptids born of each performer through vortex down spins into their subterranean energies. At the level of the group, the handling of the choreographic space will bear testimony to this internal movement. »  
Myriam Gourfink

# After Life

duo • 70 min.

sam 24<sup>mai</sup>  
— 18h

dim 25<sup>mai</sup>  
— 18h

La Chaufferie  
— Saint-Denis

25 mai  
cercle critique  
page 79



navettes  
page 84

FR Après *Show and Tell*, duo centré sur le corps de chair et de sang, voici *After Life*, le deuxième volet de la trilogie de Simone Aughterlony consacré à l'histoire du corps pris dans des moments existentiels.

Dans le même décor que la première pièce, mais côté coulisses cette fois, Simone Aughterlony et le DJ et performer Nic Lloyd jouent aux revenants, la première dans le costume d'un squelette qui n'est pas sans rappeler les déguisements d'Halloween, le second dans un drap de fantôme. Régulièrement, des techniciens passent, téléphonent, démontent le décor, mais si les revenants voient les vivants, l'inverse n'est pas vrai, malgré tous les efforts des premiers pour attirer leur attention.

Désœuvrés, dépités, le squelette et le fantôme se livrent donc à différents jeux qui miment les actions humaines : baiser, faire les courses, manger, danser, les habitants d'*After Life* font tout à l'identique – ou presque. Dans une société matérialiste où sont sans cesse célébrés l'ici et le maintenant, que peut donc être la figure du revenant sinon une figure qui agit pareillement ? Les zombies, devenus inoffensifs, sont donc pris comme tout un chacun dans le flux continu des signes, dans le maelström de sons et d'images qui fait aujourd'hui l'essence de nos vies.

Passant d'une émission de radio à une scène de pique-nique digne du *Déjeuner sur l'herbe* dans lequel surgirait le peintre de la Renaissance Giuseppe Archimboldo et ses figures composées de légumes, d'un hip hop à un tube disco, Simone Aughterlony et Nic Lloyd mélangent les genres et les époques, la haute et la basse culture.

*After Life* affirme donc que si les fantômes ont un corps alors ils ont un esprit – s'il ne l'avait pas où serait-il donc passé ? Mais que cet esprit n'est pas forcément le moi de vous et moi. Car le zombie a-t-il une âme ? Voilà une autre affaire âprement discutée par une présentatrice et un représentant de l'espèce. « Vous expérimentez, je vis. (...) C'est très frustrant pour moi cette constante obsession du moi ou de l'âme ou de l'ego, toutes ces choses qui sont un complet mystère pour moi. » C'est ce corps mutant, tragicomique et éternellement renaissant que Simone Aughterlony met en scène, avec le sens du récit et l'humour qui la caractérisent.

EN Nic Lloyd joins Simone Aughterlony on stage as iconic representations of body and soul. Together they question a contemporary conceptualization of the body and how that relates to our thoughts and musings on possible extensions of the body after life. They like the idea of an eternal and mutating body and trust that it is within the body that the soul resides. Where else should it live? They physically process stages of (de)composition in the hope of rendering an extended history for the body – one that continues to transform and stretch into the future. How do the drives and urges we experience in life resonate when there is no body through which to fulfill them?

Conception  
Simone Aughterlony

Interprétation  
Simone Aughterlony, Nic Lloyd

Scénographie  
Janina Audick

Dramaturgie  
Jorge León, Saša Božić

Costumes  
Judith Steinmann

Création lumière  
Florian Bach

Création son  
Jan Stehle, Susanne Affolter

Production  
Verein für allgemeines Wohl

Coproduction  
Gessnerallee – Zurich,  
HAU Hebbel am Ufer – Berlin

Soutien  
Stadt Zürich Kultur, Fachstelle Kultur  
Kanton Zürich

Avec le soutien de Pro Helvetia

fondation suisse pour la culture  
prohelvetia



Suisse / Nouvelle-Zélande

# SIMONE AUGHITERTONY





Grèce / Allemagne

# KAT VÁLASTUR

| adLibdances |





# Oh! Deep Sea – Corpus III (Your whole life passes before your eyes)

pièce pour 4 danseurs • 70 min.



navettes  
page • 84

sam 24 mai  
— 20h30

dim 25 mai  
— 16h

Maison du Théâtre et de la Danse  
— Épinay-sur-Seine

Conception, chorégraphie  
Kat Válastur

Dramaturgie  
Nikos Flessas

Interprétation  
Ana Laura Lozza, Enrico Ticconi,  
Ixchel Mendoza Hernandez, Kat Válastur

Assistante à la chorégraphie  
Juliana Piquero

Collaboration artistique  
Maria Tzika

Musique originale, création son  
Lambros Pigounis

Création lumière  
Martin Beeretz

Scénographie  
Ulrich Leitner

Production  
Kat Válastur – adLibdances

Coproduction  
HAU Hebbel am Ufer - Berlin,  
Tanzquartier - Vienne

Soutien  
Maire de Berlin – Chancellerie du  
Sénat – Affaires culturelles,  
Fonds Darstellende Kuenste

Avec le soutien du Goethe Institut – Paris



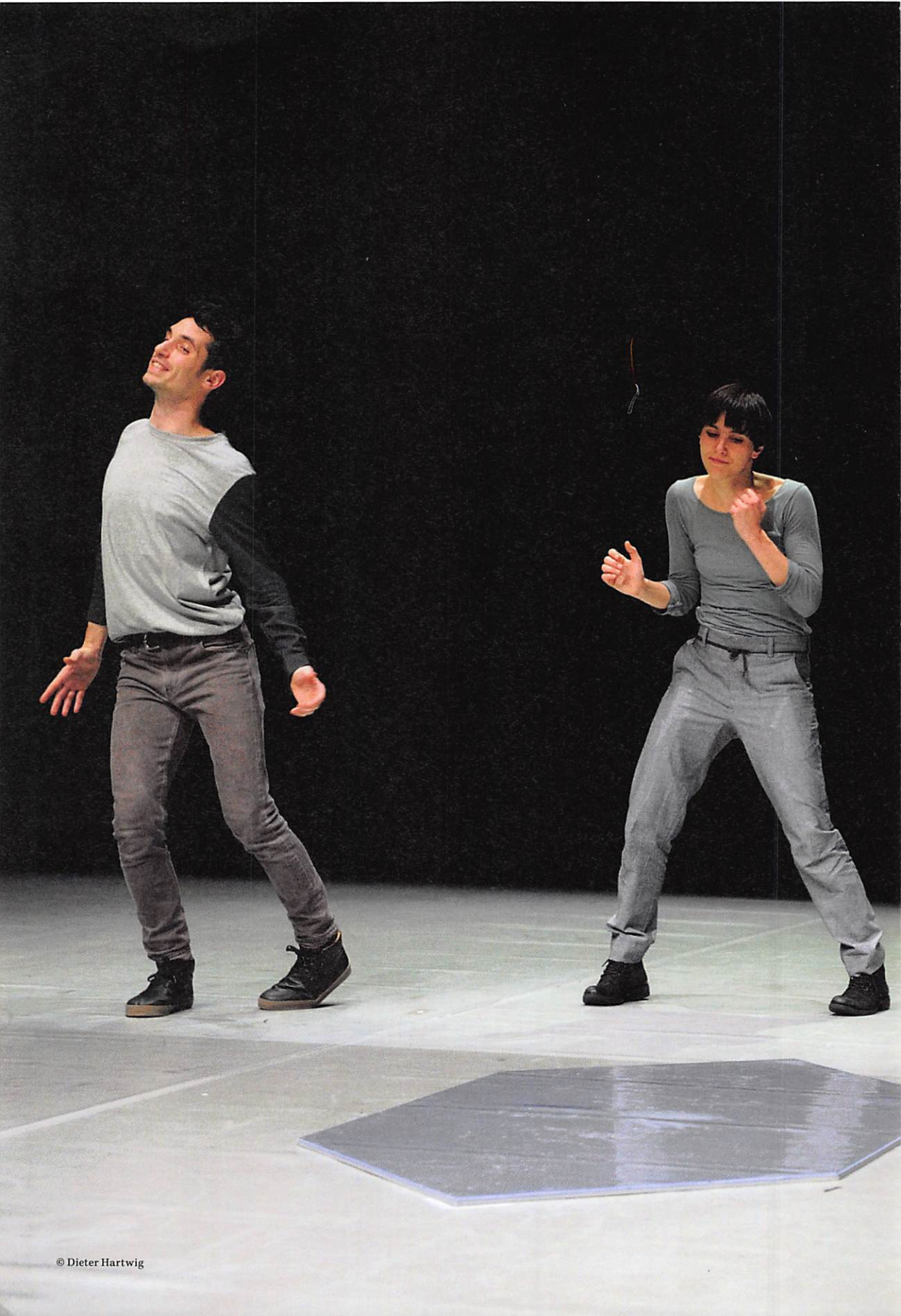
**FR** Depuis 2010, Kat Válastur travaille à une adaptation de *L'Odyssée* d'Homère. Deux mille cinq cents ans après l'écriture de cette épopée, cette chorégraphe grecque s'en inspire non pas pour nous en livrer une version héroïque et dansée mais pour s'emparer des questions du temps et de l'espace telles qu'elles traversent l'œuvre. « Je ne veux pas faire une représentation narrative d'un épisode épique mais détecter, révéler et exposer les forces cachées, comme une source d'inspiration et de création. » Partant dans cet opus du passage d'Ulysse au royaume des morts, là où ni l'espace ni le temps n'ont plus de sens, elle tente de trouver une équivalence sensorielle à ce récit, décomposant micro-autobiographies, souvenirs, images.

Kat Válastur met donc en présence quatre interprètes dans le champ de force que constitue le plateau. Ils bougent de façon lente et saccadée, les visages grimaçants, contraints, concentrés, au bord du cri, paraissant parfois en relation les uns avec les autres, parfois pas. On a parfois le sentiment de se trouver devant un vieux film muet dont certaines bobines auraient été égarées, ou sous la lumière stroboscopique d'une boîte de nuit qui détaillerait le mouvement, tout en générant des sauts dans le récit, des trous, des absences. Le plateau change de couleur, les sons mélangent une forme de réalisme (des sirènes de police, les bruits de la rue) et d'abstraction tendue, et dans cet espace, les interprètes invitent à un voyage plein d'à-coups et de ruptures et en même temps d'une extrême et envoûtante fluidité. « Votre corps est transporté par une force inconnue dans une autre dimension. Dans cet espace inconnu, le temps n'est pas un flux cohérent mais une totalité fragmentée. La possibilité pour cette présence de se déplacer librement à travers le temps, négligeant ses propriétés propres, crée une nouvelle forme de statut cinétique. » affirme Kat Válastur.

Dans *Oh! Deep Sea - Corpus III*, les images se brisent, se fragmentent, se ralentissent et pourtant se poursuivent dans un mouvement continu, et invitent à leur tour à un voyage dans le temps fascinant.

**EN** In the long-term project *Oh! Deep Sea* Kat Válastur explores Homer's *Odyssey* and transforms the most substantial elements into choreographic works. The final part, *Oh! Deep Sea - Corpus III* crosses the threshold of time and mortality. Time is experienced a fragmented wholeness. With razor-sharp precision, Kat Válastur dissects autobiographical stories, memories and images in the finest sequences of movement. The performers move inside this special condition: like broken images put back together in order to narrate a time they were mortal. Your whole life passes before your eyes...











Italie

# KINKALERI





## Fake For Gun No You | All!

duo • 40 min.

lun 26 <sup>mai</sup>	mar 27 <sup>mai</sup>	mer 28 <sup>mai</sup>	Le Colombier
— 19h30	— 19h30	— 19h30	— Bagnolet

**FR** *Kinkaleri* désigne la quincaillerie, le bazar où l'on peut trouver les objets les plus variés, suivant la saison, l'état des stocks, etc. Cette diversité alliée à l'idée d'une richesse cachée dans un environnement trivial renvoie au fonctionnement et à la manière d'investir l'espace de la représentation de ce collectif italien, formé depuis maintenant près de vingt ans, qui travaille à la frontière des arts visuels, de la performance, de l'installation sonore, de la chorégraphie.

Dans la série des *All!*, il s'agit de s'emparer d'un texte, ici « Thanksgiving Day, Nov. 28, 1986 », poème de William Seward Burroughs dédié à John Dillinger, l'un des plus grands gangsters américains, « in hope he is still alive » - processus que le collectif avait déjà pratiqué dans ses premières pièces, s'appropriant souvent de manière énigmatique et inattendue certains auteurs et les utilisant comme des boîtes à outils pour repenser la représentation scénique, les leurres du langage, le statut du corps et des objets sur scène.

Cette fois, ils prennent le poème au mot en le *travaillant au corps* pour bâtir un alphabet. Ainsi les deux interprètes alternent et répètent des gestes simples, lever un bras, une jambe, tourner sur soi-même, s'étirer, sauter, fléchir les genoux pour transcrire le poème, par équivalences corporelles. Puis ces figures de base se ré-agencent, comme si les interprètes, une fois établi cet alphabet, inventaient à leur tour un autre texte, comme des musiciens s'empareraient de notes, l'essentiel étant de transmettre la présence mouvante du langage, interagissant avec des objets et des sons qui évoquent un environnement quotidien et trivial - les aboiements de chiens, les cris, les borborygmes, des seaux d'eau qu'on renverse, les révolvers brandis.

« Communiquer signifie partager un monde et une présence » affirment les Kinkaleri. C'est à cette communication étrange, énigmatique, que convie *Fake For Gun No You*. Une manière de rouvrir la poésie possible d'un monde en devenir, en équilibre instable, dans lequel seuls comptent l'expérience, la force du langage, le pouvoir de la liberté et de la performance live, partant du principe que « le monde n'est intéressant que si nous pouvons l'inventer. »

**EN** The performance by Kinkaleri is dedicated to the figure of William Seward Burroughs. It is not a show about the celebrated beat generation writer but rather a lunge at the awareness of language, its power, and the possibility of revolt that could animate a body of today's world, immersed in order and control. Basically it's a performance on what WSB used to teach: "be free even under torture". After some years of original immersion in the words of Brecht and Genet, Kinkaleri return to tackle the choreographic universe and gestural dynamics in a work that questions itself about the entreaties of freedom.

Conception, chorégraphie  
Kinkaleri

Réalisation  
Massimo Conti, Marco Mazzoni,  
Gina Monaco

Interprétation  
Jacopo Jenna, Simona Rossi

Création lumière, son  
Kinkaleri

Production  
Kinkaleri

Soutien  
Santarcangelo dei Teatri – Festival  
Internazionale del Teatro in Piazza,  
Armunia Festival, Teatro Metastasio  
Stabile della Toscana – Contemporanea  
Festival

Kinkaleri est soutenu par le Ministère  
italien des biens et des activités culturelles –  
département spectacle et la Région  
Toscane.

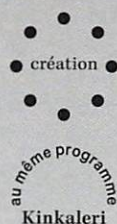
Italie / Israël

FRANCESCA  
FOSCARINI

YASMEEN  
GODDER







## Gut Gift

solo • 20 min.

lun 26 <sup>mai</sup>	mar 27 <sup>mai</sup>	mer 28 <sup>mai</sup>	Le Colombier
— 19h30	— 19h30	— 19h30	— Bagnolet

Chorégraphie  
Yasmeen Godder

Création, interprétation  
Francesca Foscari

Dramaturgie  
Itzik Guli

Accompagnement à la recherche  
Dalia Chaimsky

Musique  
Hajash

Création son  
Tomer Rosenthal

Création lumière  
Rocco Giansante

Costumes  
Michal Bassad

Une partie du matériel de la chorégraphie a été développé avec Dalia Chaimsky pour la pièce *Storm End Come*

Production  
Fondazione Musica per Roma –  
Prix spécial Equilibrio de Rome 2013  
pour la danse contemporaine,  
meilleure interprète

Coproduction  
Rencontres chorégraphiques  
internationales de Seine-Saint-Denis,  
Centro per la Scena Contemporanea –  
Bassano del Grappa, Yasmeen Godder  
Studio – Tel-Aviv Jaffa

Soutien  
Uovo, NEXT – Laboratorio delle idee per  
la produzione e la distribuzione dello  
spettacolo dal vivo lombardo – édition  
2013, services culturels de l'Ambassade  
d'Israël en Italie

Collaboration  
VAN associazione culturale

FR D'un côté Francesca Foscari, interprète et chorégraphe italienne à qui l'on doit *Cantando sulle ossa*, présenté aux Rencontres chorégraphiques en 2013. De l'autre Yasmeen Godder, israélienne grandie et formée à New York au parcours déjà riche et remarqué.

La première forte du Prix spécial du Premio Equilibrio Roma en tant que meilleure interprète pour *Grandmother* a choisi la seconde, avec laquelle elle a déjà collaboré, pour lui commander un solo.

En résulte *Gut Gift* (littéralement cadeau des entrailles) une pièce qui fait la part belle à la puissance d'interprétation de Francesca Foscari, à son expressivité, à son énergie, à sa capacité à la cassure et à l'élan mais qui interroge aussi les rapports qui se nouent entre un chorégraphe et un danseur, entre une partition donnée et une interprétation singulière, et du coup, entre un spectateur et une pièce. En effet, pour répondre à l'invitation, Yasmeen Godder a commencé par donner à Francesca Foscari une partition précise afin que surgisse quelque chose d'elle comme interprète. C'est donc à un jeu entre un langage extérieur, appris, et une interprétation singulière qu'invite *Gut Gift*, comme si la danseuse était ici celle qui fait *cadeau de ses entrailles* à la chorégraphe, et comme si la pièce offrait au spectateur ce même présent, forme de mise à nu de l'interprète. Francesca Foscari semble jouer avec un univers dont on ne saurait déterminer s'il est absolument le sien ou s'il est fabriqué pour le regard des autres : est-elle concentrée sur son propre monde comme le suggère les mouvements qui l'emportent, possédée d'elle-même, ou est-elle en train de construire une image publique comme le laissent entendre des regards frontaux qui évoquent le regard caméra ou des poses qui jouent avec les stéréotypes féminins, de l'émotion à la séduction ? Ce qu'on regarde est-il authentique et *réel* ou fabriqué et appris ? C'est dans cette tension que se joue *Gut Gift*, fidèle à la fois au travail de Francesca Foscari, distinguée pour « une haute qualité technique, une sensibilité émotionnelle et une forte présence sur scène, créant une incarnation unique et originale » et à celui de Yasmeen Godder qui ne cesse de brouiller les évidences. « Quand je suis sur scène, je ressens à la fois le pouvoir, la faiblesse, la vulnérabilité, la sérénité, le stress. C'est comme si je me quittais moi-même et qu'en même temps, je m'en rapprochais », dit-elle.

EN Having won Equilibrio Award – Rome 2013 for Performer, Francesca Foscari invited Yasmeen Godder to create a solo for her. Given this invitation, Godder decided to begin with an already set sequence of performative and physical processes, which didn't necessarily arise out of Francesca's body and psyche, and use this extension to expose something about her as a performer.



Catalogne, Espagne

# PERE FAURA IÑAKI ÁLVAREZ





## Diari d'accions

duo • 60 min.

27 mai  
rencontre avec  
les artistes  
page 78

lun 26 <sup>mai</sup> — 21h30	mar 27 <sup>mai</sup> — 21h30	mer 28 <sup>mai</sup> — 21h30	Le Colombier — Bagnolet
----------------------------------	----------------------------------	----------------------------------	----------------------------

**FR** Sur un plateau nu, deux hommes affichent des extraits de journaux via un vidéoprojecteur. Puis ils vont chercher des accessoires pour meubler le plateau (une table, un balai, des chaises, une échelle, des oranges...) avant de reprendre leur rituel et d'égrener des titres ou des extraits d'articles sur des écrans en fond de scène.

Et, très vite, ces extraits deviennent des propositions d'action. L'un des deux expose un texte sur lequel l'autre rebondit, le plateau devenant une caisse de résonance des énoncés, un terrain de jeu où les mots prennent vie, deviennent des gestes, des mimes, des pas de danse esquissés et où le journal redevient un simple assemblage de mots. Au sens strict, ils font ainsi des actes performatifs, dans lesquels l'énonciation se convertit immédiatement en action. Les phrases, coupées de leur contexte, prises au sens littéral, sans intention ni jugement, deviennent ainsi des scènes, ce qui leur donne un pouvoir étonnant tout en dévoilant leur potentielle absurdité.

Pere Faura et Iñaki Álvarez se livrent ainsi à un travail de DJ dans lequel les journaux ont remplacé la musique et composent une partition faite de pages successives dans lesquelles de nouveaux sens, de nouvelles situations émergent à partir d'un collage d'éléments disparates mais qui forment la trame de notre quotidien. Pere Faura poursuit là un travail qui se caractérise par l'appropriation d'éléments de la culture quotidienne et populaire (ici les journaux) dont il s'empare comme des ingrédients de mémoires collectives qu'il (re)mixe, en s'associant cette fois à Iñaki Álvarez, adepte de la collecte d'éléments dont le réagencement produit des combinaisons nouvelles.

Avec un dispositif inventif d'une grande simplicité, les deux Catalans proposent ainsi une pièce qui transforme le flux médiatique en forme ludique, ironique et poétique. Et redonnent à la *vie réelle* et à la *réalité objective*, censées être retranscrites dans les articles de journaux, sa dimension absurde, chaotique et paradoxale.

**EN** Through the use of headlines from daily newspapers as a creative motor, the project proposes the staging of newspapers headlines as a poetic and choreographic manifestation. A poetic, visual and physical exercise that explores the space between language and action, between score and execution, between previous expectations and final realization, between linguistic literalities and performing metaphors.

Création, interprétation  
Pere Faura, Iñaki Álvarez

Musique  
Rossini, Vivaldi, Elvis Presley,  
Manzanita, Mike Oldfield

Création lumière  
Israel Quintero

Production  
Pere Faura, Iñaki Álvarez

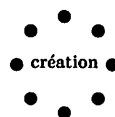
Soutien  
Beca Ciutat de Vic, Centro Coreográfico  
la Gomera, Consell Nacional de  
la Cultura i les Arts, L'Estruch -  
Barcelona

Avec le soutien de l'Institut Ramon Llull

 institut  
ramon llull  
Langue et culture catalanes

# The Karaoke Dialogues

pièce pour 7 danseurs • 80 min.



lun 2 juin      mar 3 juin      mer 4 juin      Théâtre de la Commune  
— 20h30      — 20h30      — 20h30      — Aubervilliers

FR Tout le monde connaît le karaïoke, qui consiste à chanter une chanson dont on passe la bande-son. Avec *The Karaoke Dialogues*, Daniel Linehan emprunte la méthode mais change le contenu. En effet, des textes classiques de Platon, Eschyle, Cervantes, Dostoïevski, Kafka et Freud remplacent ici la pop et la variété.

Chacun des extraits évoque un processus légal, dans un mouvement qui va de l'abstraction à une réalité concrète, de l'élaboration d'une loi à l'emprisonnement en passant par le crime, l'arrestation, le jugement. La danse reprend ce mouvement en écho passant de l'abstraction d'une partition construite à partir des rythmes et des sonorités des textes aux mouvements concrets qui en découlent. Dans les deux cas, il s'opère toujours un écart conceptuel entre la forme abstraite (une loi, une partition) et la forme concrète dans laquelle elle s'incarne (un procès, un danseur) et c'est cette impossibilité de combler la distance qui sépare une règle générale d'une application particulière que le chorégraphe travaille, avec ses inconsistances, ses paradoxes, ses absurdités.

Ces inconsistances et ces absurdités sont relayées à un autre niveau, qui concerne cette fois la notion-même d'individu. En effet, une fois la partition établie, Daniel Linehan double le karaïoke : deux interprètes, côte à côte, exécutent le même rôle, récitant leur texte et dansant à l'unisson. Ce n'est pas un mais deux Platon, Eschyle, etc. que l'on a sous les yeux. La figure du grand auteur, avec sa singularité et son génie, est ainsi clonée, transformée en figure imitable et aisément reproductible. La tragédie vire à la comédie, et Daniel Linehan interroge ainsi la conception valorisant l'individu extraordinaire, à la subjectivité unique, dans une société où il est pourtant visible que l'addition des intérêts personnels peut mener à la catastrophe. Le chorégraphe poursuit ainsi son travail sur la question de l'écart, en quête de conjonctions nouvelles et *The Karaoke Dialogues* invite à une réflexion sur ce que l'on gagne et ce que l'on perd quand on participe à une action commune avec d'autres.

EN Daniel Linehan collaborates with seven dancers, who apply karaoke methods to literary classics. The dancers forgot pop music in favour of re-staging dialogues written by Plato, Shakespeare, Cervantes, Mary Shelley, Stendhal, Dostoyevsky and Kafka. In *The Karaoke Dialogues*, tragedy approaches comedy, as the dancers introduce something strange and unexpected in our familiar way of understanding what it means to be an individual. Linehan proposes to double the tragic hero, putting identical protagonists side-by-side, reciting their lines and gesticulating in choreographic unison.

Conception, chorégraphie  
Daniel Linehan

Interprétation, création  
Cedric Andrieux ou Daniel Linehan,  
Yumiko Funaya, Néstor García Díaz,  
Kenniss Hawkins, Anneleen Keppens,  
Anne Pajunen, Víctor Pérez Armero

Dramaturgie  
Aaron Schuster

Scénographie  
88888

Création lumière  
Jan Fedinger

Costumes  
Frédéric Denis

Production exécutive  
Caravan Production – Bruxelles

Coproduction  
Opéra de Lille, Kunstenfestivaldesarts –  
Bruxelles, Rencontres chorégraphiques  
internationales de Seine-Saint-Denis,  
Vooruit Arts Center – Gand

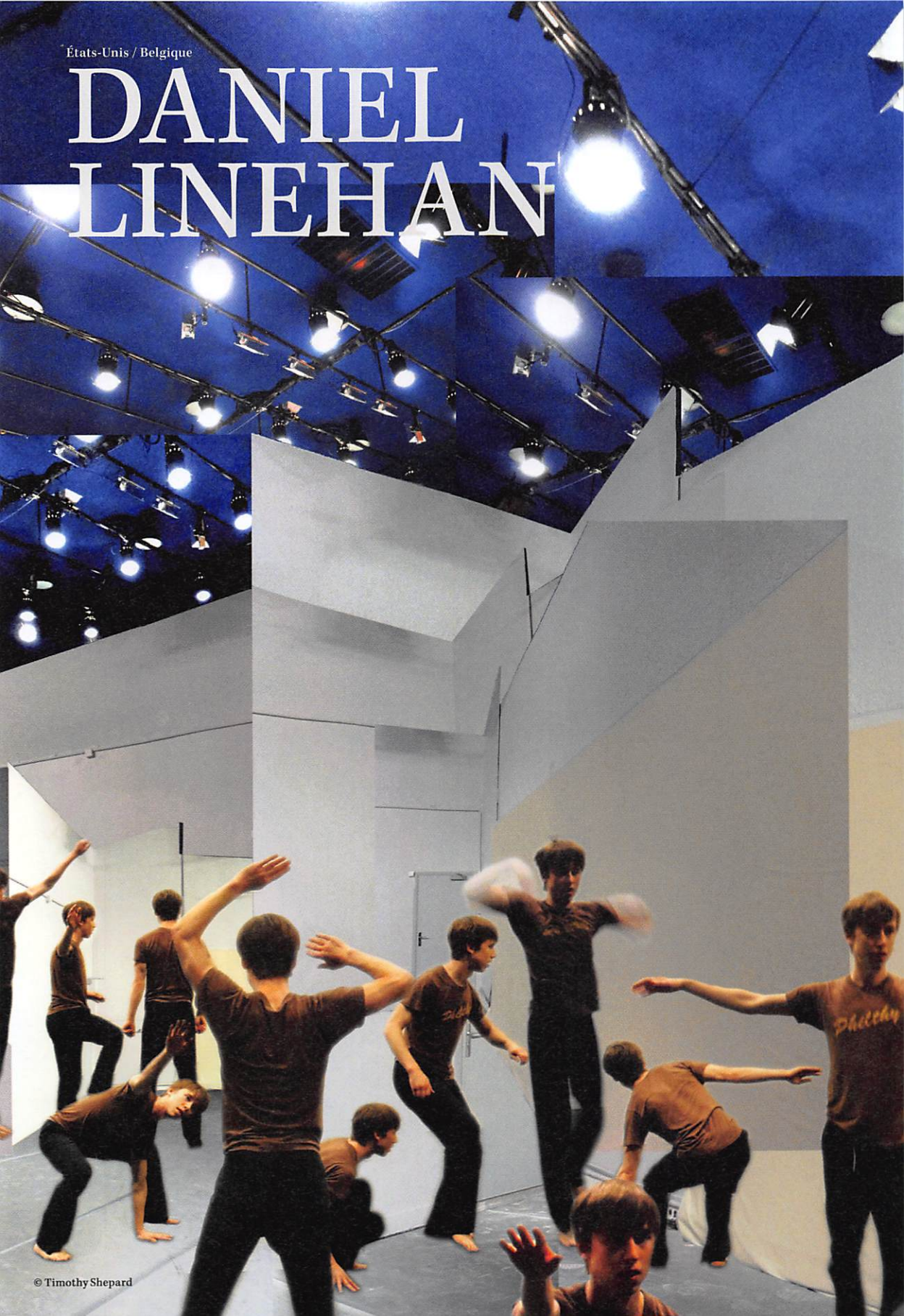
Résidences  
Opéra de Lille, Kaaithheater – Bruxelles,  
deSingel International Arts Campus –  
Anvers, PACT Zollverein / CZN RW –  
Essen

Soutien  
Autorités flamandes



États-Unis / Belgique

# DANIEL LINEHAN









# MAY ZARHY

1325

duo • 60 min.



au même programme  
El Conde  
de Torrefiel

jeu 5 juin  
— 20h

ven 6 juin  
— 20h

La Dynamo de Banlieues Bleues  
— Pantin

Conception  
May Zarhy

Interprétation, création  
Kathryn Enright, May Zarhy

Création lumière, son  
Harry Schulz

Costumes  
Chen Carmi, Inbal Levy

Production  
May Zarhy

Coproduction  
Rencontres chorégraphiques  
internationales de Saint-Seine-Denis,  
Künstlerhaus Mousonturm –  
Francfort-sur-le-Main

Soutien  
Nationales Performance Netz, Fund for  
Dance dispositif de la Commission pour  
la Culture et les Médias du Gouvernement  
fédéral, sur la décision du Bundestag –  
Allemagne, Ville de Francfort-sur-le-  
Main – Conseil des Arts

Remerciements  
Elpida Orfanidou

Avec le soutien du Goethe Institut – Paris



**FR** Membre fondateur du collectif MAMAZA, May Zarhy revient aux Rencontres chorégraphiques avec un duo où elle partage la scène avec Kathryn Enright, Américaine rencontrée à Francfort alors qu'elle venait dans le cadre d'une invitation à répéter avec la compagnie Forsythe. À cette occasion, elles se sont découvert des affinités dans leur volonté de chercher une forme qui peut être *dansante* sans être ni ringarde, ni pauvre, ni ironique et de jouer de leur sensibilité comme un matériau. C'est à partir de ces bases qu'elles ont développé la pièce 1325.

Sur le plateau, cela se traduit par un grand recours à la musique pop et par une manière de se l'approprier de façon ludique, distante, naïve et virtuose à la fois ; par un rapport au mouvement lâché et libre, se donnant la liberté de passer d'un état à un autre, de changer brusquement d'émotion, de tonalité, de repartir à zéro. Dans une citation librement adaptée de Virginia Woolf, May Zarhy affirme : « le mouvement est la chose la plus sauvage, la plus libre, la plus irresponsable, la plus intransmissible qui soit. Bien sûr, on peut s'en emparer et le classer, le réduire à des formes et des images qui pourront devenir des concepts, des objets de pensée. Mais le mouvement ne vit pas dans la pensée, il vit dans le corps ». Et c'est cet espace premier qu'elles s'efforcent de rendre tangible. Elles naviguent ainsi sur le plateau et se jettent dans l'écart qui sépare ce que les choses sont et ce qu'elles signifient peut-être : une chevelure, un accessoire, un morceau de musique, une façon de danser...

À la fois minimaliste et joyeux, 1325 convoque l'imagination de chacun, lorsque celle-ci s'emploie à faire vaciller le réel, l'emportant vers un espace plus magique, plus poétique. Remettre du jeu, voilà ce qui pourrait être le programme de 1325. Au sens propre, en ramenant ici quelque chose de l'enfance et au sens figuré, celui visant l'intervalle entre deux pièces, deux usages, dans la latitude laissée à chacune dans son action propre.

**EN** Two female figures, two formed whatevers, and myriad of undertones. They navigate through space, they jump into the possible distance between a thing and what it could mean, they move, they reach, they change. Movement as the emergence of forms that are, what they are, what they are, what they *really* are. Just when you thought you had it, you ought to begin the quest again. To try to touch something without catching it, unexpectedly finding yourself somewhere in between mathematics and magic, where reality begins to be undermined by fantasy. At first it might not make sense, but give them long enough, and it will.



# EL CONDE DE TORREFIEL

Un chico dijo:  
"La envidia es un  
sentimiento  
importantísimo, a mí  
me ha servido mucho.  
Si uno comprende de  
dónde viene su envidia  
esto puede ayudarle  
a esclarecer lo que  
desea en la vida."

© Edu Pérez



« Personne n'a jamais vraiment su  
quoi faire avec sa vie. Ainsi, dans  
une ville, il y a beaucoup de  
possibilités de réaliser une vie.  
Et, puisque dans une ville il y a  
tellement de possibilités de  
réaliser une vie, personne n'a  
jamais vraiment su quoi faire avec  
sa vie. Des catastrophes qui sont  
presque imperceptibles par leur  
quotidienneté. »

El Conde de Torrefiel

© Marcela Prado

Esto le destrozará el resto del año,  
pero no tanto como a Alexander McQueen



© Marcela Prado



## Escenas para una conversación después del visionado de una película de Michael Haneke

(Scènes pour une conversation après le visionnage d'un film de Michael Haneke)

pièce pour 5 interprètes • 60 min.

jeu 5 juin  
— 20h

ven 6 juin  
— 20h

La Dynamo de Banlieues Bleues  
— Pantin

Conception  
El Conde de Torrefiel

Mise en scène, dramaturgie  
Pablo Gisbert

Interprétation  
Quim Bigas, Tanya Beyeler,  
Isaac Forteza, David Mallols,  
Mario Pons-Macià

Création lumière  
Marcela Prado

Collaboration  
Ana Rovira, Mónica García,  
Paco Nevado, Vanessa Medina,  
Vicente Mallols, Roberto Baldinelli

Traduction du texte  
Cristina Vinuesa

Voix  
Nicolas Chevalier

Soutien  
Generalitat de Catalunya,  
résidence Adriatic, Antic Teatre

Avec le soutien de l'Institut Ramon Llull

**FR** À l'origine d'El Conde de Torrefiel on trouve Tanya Beyeler et Pablo Gisbert. Auteurs de théâtre, musiciens, danseurs et vidéastes, ils créent des pièces où cohabitent toutes ces disciplines, par juxtaposition et hybridation plutôt que dans une recherche d'homogénéité – à chacun de faire ses propres connexions.

Dans *Scènes pour une conversation après le visionnage d'un film de Michael Haneke*, douze histoires se succèdent. Des personnages reviennent, souvent par une ironie dramatique, d'autres non. Ce sont des récits d'aujourd'hui, des scènes entre étudiants, entre amis, des monologues de jeunes gens européens qui relatent des souvenirs, des fantasmes, des anecdotes, des traumatismes dans lesquels la plupart du temps les personnages sont constamment en conflit entre ce qu'ils veulent, ce qu'ils font et ce qu'ils disent. Ce hiatus au cœur de l'individu se reflète dans la mise en scène. Les personnages y sont posés sur une scène indéfinie où le récit est fait soit par un texte projeté en fond de scène, soit par un interprète de dos ; les actions y sont muettes et souvent décalées par rapport au récit – un personnage se mettant à se déhancher tranquillement au son de la musique tandis que la narration se poursuit. Les transitions elles-mêmes interviennent de façon très apparente et iconoclaste, pour marquer les chevauchements des vies et des récits, pour assurer une forme de continuité à la manière des flux de conscience en littérature. Car bien sûr, si chaque récit est singulier, c'est l'individu contemporain qu'El Conde de Torrefiel s'attache à dépeindre, avec sensibilité, proximité et détachement.

Avec leur acuité, leur humour, leur sens de la présence corporelle, de la dramaturgie et de la scène, El Conde de Torrefiel réussit une pièce qui pose avec ironie la question de la liberté dans la société du XXI<sup>e</sup> siècle, où chacun croit être libre et vivre selon ses désirs et où sont pourtant toujours là, tapis en embuscade, invisibles, envahissants ou séduisants comme la musique techno, les diktats et les règles sociales de tous ordres.

**EN** Nobody ever knows what to do with their life. Because of this, in a city, there are many possibilities for making a life. And because of this, of these many possibilities in a city for making a life, nobody ever knows what to do with their life. Everyday disasters that are almost imperceptible because of their everydayness.



## Your ghost is not enough

pièce pour 2 danseurs et 2 musiciens • 60 min.



mar 10 juin  
— 19h30

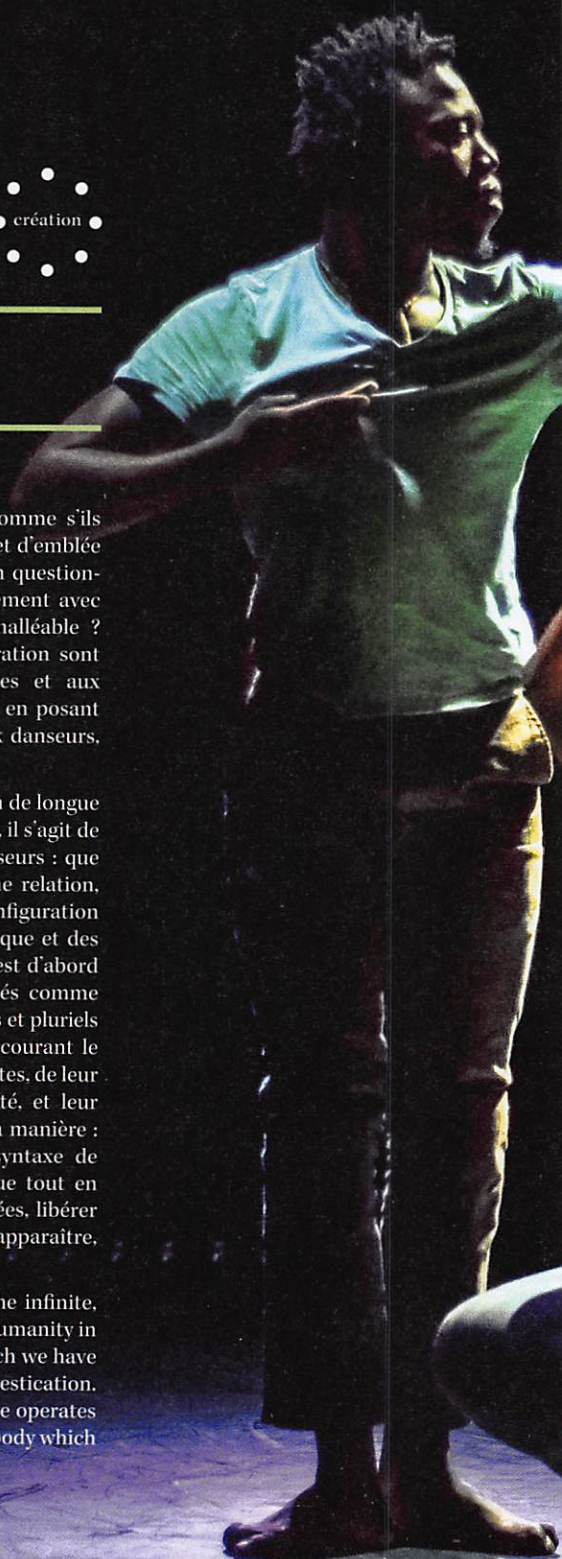
mer 11 juin  
— 19h30

Nouveau théâtre  
(salle Maria Casarès)  
— Montreuil

FR Frank Micheletti aime les titres musicaux et mystérieux, comme s'ils portaient en eux une fiction. Avec *Your Ghost is not enough*, il met d'emblée la question de l'être seul et de l'être en relation au cœur de son questionnement : qui est-on quand on est avec soi-même, est-on seulement avec soi-même, jusqu'à quel point la perception de soi est-elle malléable ? Comment crée-t-on une relation, sachant que l'écart, la séparation sont nécessaires à sa construction, que le rapport aux distances et aux proximités la fondent ? Il dédouble d'ailleurs la problématique en posant deux duos en miroir sur le plateau, celui constitué par les deux danseurs, et celui constitué par les deux musiciens – dont lui-même.

Au-delà de son envie de travailler avec Idio Chichava compagnon de longue date de la compagnie et Sara Tan qui l'a rejointe plus récemment, il s'agit de creuser les deux axes de la combinatoire formée par deux danseurs : que nomme-t-on unicité, individuation ? Comment se construit une relation, de quoi s'alimente-t-elle ? Et comment peut-on dans cette configuration dés-ajuster les formes attendues ? Plus proche de la métaphysique et des questions de perception que des problématiques identitaires, c'est d'abord en s'appuyant sur la personnalité de ses interprètes, considérés comme toujours chez ce chorégraphe comme des êtres uniques, singuliers et pluriels que la pièce explore ces interrogations anciennes. C'est en parcourant le spectre infini des impulsions, une matérialité plus intense des gestes, de leur stylisation, que les corps précisent leurs intentions, leur acuité, et leur trouble, rétifs à toute domestication. Frank Micheletti le dit à sa manière : avec *Your ghost is not enough*, il voudrait « faire sortir la syntaxe de ses gonds ». Tout est là : utiliser la grammaire chorégraphique tout en s'échappant sur des chemins de crête, des routes plus accidentées, libérer les parcours et accepter l'instabilité. Comme les fantômes, être, apparaître, *in-apparaître* et ouvrir à la pluralité des mondes.

EN (Un)reality will create space, will not ascribe the energy to the infinite, (Un)reality will be possessed by excess, by dangerous energy, by humanity in shambles. In the awareness of the intervals, the gaps, of that which we have within us, our division, our vulnerability. A form of life resists domestication. Archaism. This poem behaves like an animal, on the alert. The eye operates beyond contact, from the inside of the world like a dark spot. The body which comes from its darkness. A body returning. A body overflowing.





France

# KUBILAI KHAN INVESTIGATIONS



Chorégraphie  
Frank Micheletti

Interprétation  
Idio Chichava, Sara Tan

Musique originale, live  
Frank Micheletti, Benoît Bottex

Création lumière  
Ivan Mathis

Production  
Kubilai Khan investigations

Coproduction  
Théâtre Paul Éluard - Bezons, CNCDC de  
Châteaувallon, Institut français de  
Jakarta, Institut français de Bandung -  
Indonésie, Centre chorégraphique  
national de la Rochelle - Poitou-Charentes,  
(accueil studio) Kader Attou -  
Compagnie Accrorap,  
Ballet National de Marseille



Israel

# NIV SHEINFELD OREN LAOR





# Two Room Apartment

duo • 50 min.

mar 10 juin  
— 21h

mer 11 juin  
— 21h

Nouveau théâtre  
(salle Maria Casarès)  
— Montreuil

**FR** En 1987, à Tel Aviv, Liat Dror et Nir Ben-Gal créent *Two Room Apartment*. Sur scène, un couple, à partir d'une gestuelle simple, répétitive, évoque la coexistence des individus, qu'elle soit politique, sociale, intime, et les frontières, les limites qu'on leur donne et qu'ils se donnent – celles d'un pays, celles d'un appartement, celles d'un corps. En Israël, la pièce marque la naissance de la danse contemporaine. À l'étranger, elle remporte un grand succès et gagne le prix du Concours de Bagnolet.

Vingt-cinq ans plus tard, Niv Sheinfeld (qui a commencé son parcours comme danseur dans la compagnie de Liat Dror et Nir Ben-Gal) et Oren Laor, décident de reprendre *Two Room Apartment*. L'espace est séparé au ruban adhésif entre deux territoires, que chacun s'approprie et dans lequel les danseurs répètent des mouvements quotidiens, rituels, comme se retrousser les manches, se lisser les cheveux. Puis la chorégraphie se complexifie tout en restant à base de figures très simples, dans laquelle les deux interprètes sont, ou non, à l'unisson. La musique militaire vient induire une lecture politique avant de s'effacer pour laisser place à deux êtres qui s'accordent ou se disjoignent. En cela la pièce de Niv Sheinfeld et Oren Laor est fidèle à l'originale : « c'est à propos de deux personnes : quand sont-elles seules, quand sont-elles ensemble » selon Liat Dror.

Mais si rien n'a fondamentalement changé, tout s'est pourtant transformé. D'abord parce que ce sont deux hommes qui investissent le plateau, et le genre s'invite donc naturellement dans la danse. Ensuite, parce que Niv Sheinfeld et Oren Laor ont inséré leur style, leurs sentiments, leurs gestes, leur époque, leur relation pour trouver la clé de leur propre appartement... Une scène de séduction, dans laquelle Liat Dror se déshabillait de manière érotique devant Nir Ben Gal, devient une scène toute autre, celle d'un enfant cherchant du réconfort dans les bras d'un adulte au son du tube d'Elton John, *Goodbye Yellow Brick Road*. Pour montrer l'existence d'une forme antérieure à laquelle ils se confrontent, ils prennent enfin la liberté de parler et de commenter leur performance : « dernière fois », « je sais », « ça va ? » Ils poursuivent ainsi une œuvre dépouillée qui affirme la fragilité des choses et du temps, et défend la simplicité, l'authenticité et la force du présent.

**EN** For over a year, Niv Sheinfeld and Oren Laor have been preparing their own version of the dance work *Two Room Apartment* by Liat Dror and Nir Ben-Gal, that premiered in Israel in 1987. The work uses a simple dance language and a minimalist aesthetic, and explores the notion of life as a framework in which a precise, almost compulsive repetition of customs and behaviors takes place. It deals with two kinds of borders: on one hand with real frameworks and boundaries, such as the boundaries between states, or between two rooms, and on the other hand with the boundaries within ourselves, those boundaries that the individual sets for himself.

Conception, interprétation  
Niv Sheinfeld, Oren Laor

D'après la création de  
Liat Dror et Nir Ben-Gal, 1987

Musique originale  
Ori Vidislavski

Bande-son  
Elton John, Vains of Jenna

Conseiller artistique  
Keren Levi

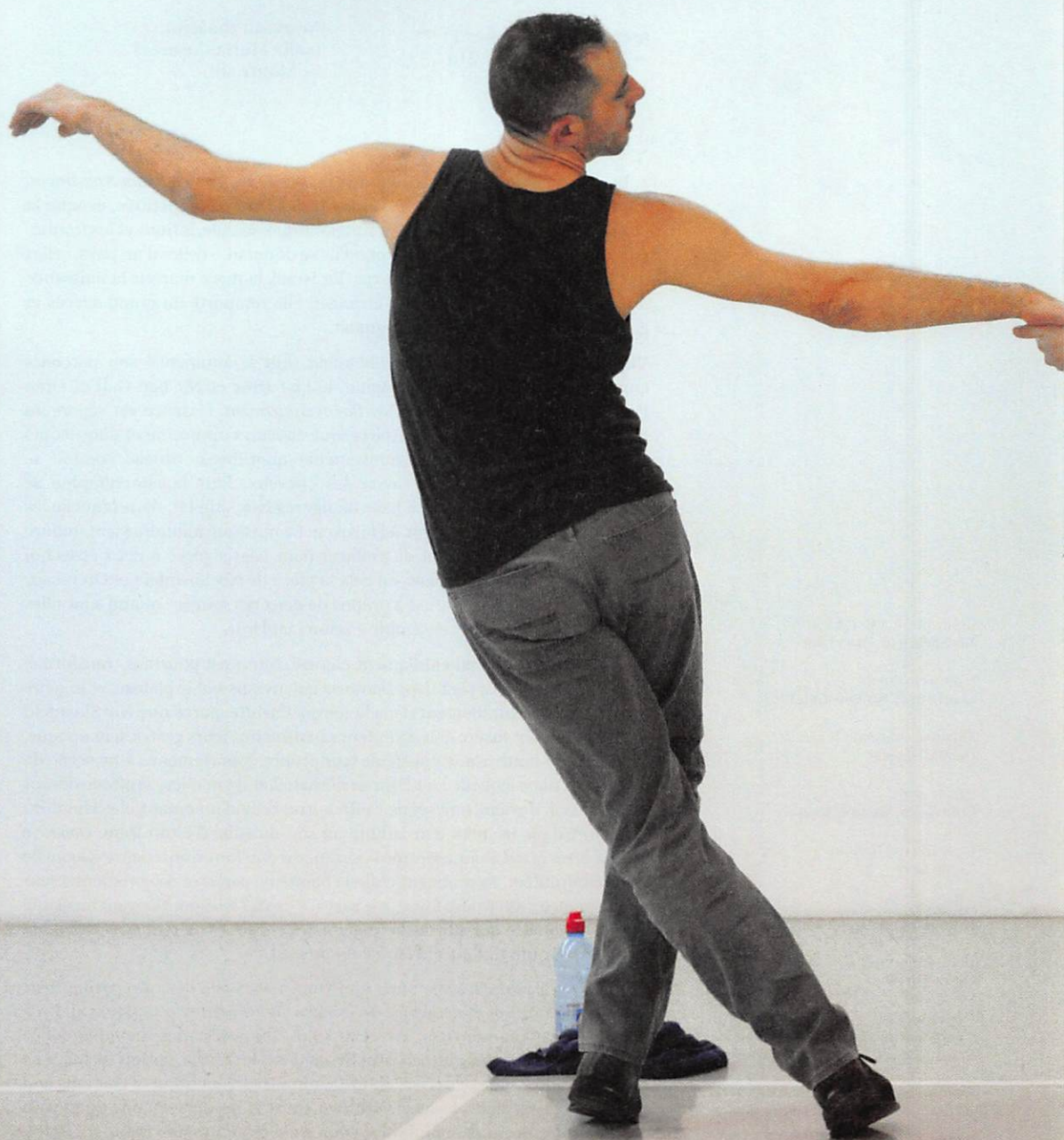
Costumes  
Niv Sheinfeld, Oren Laor

Création lumière  
Netta Koren

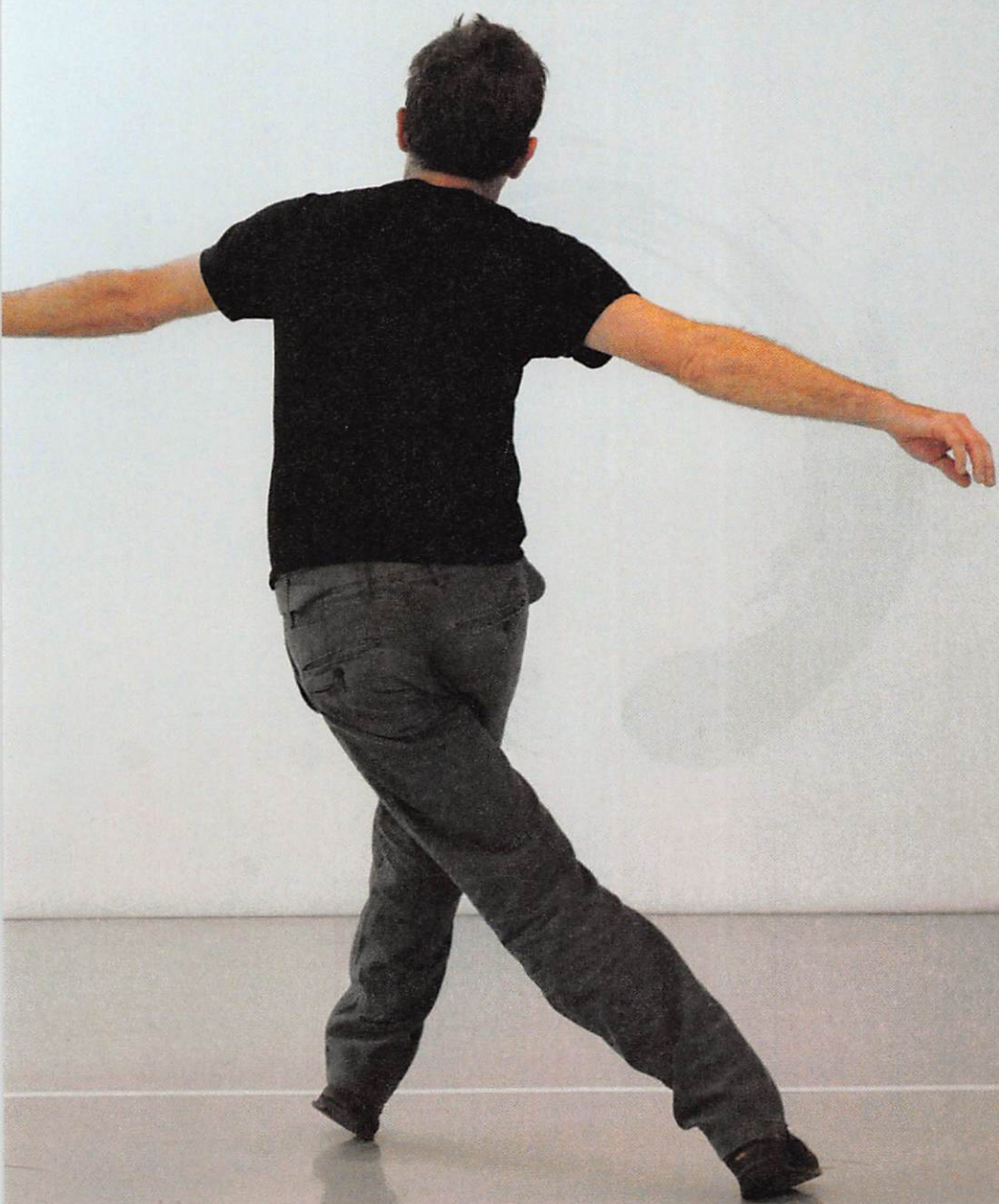
Coproduction  
Centre national de la danse –  
Pantin, Grand Theater – Groningue

Avec le soutien des services culturels  
de l'Ambassade d'Israël en France









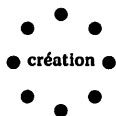
Belgique

# LISBETH GRUWEZ

|voetvolk|







## AH/HA

Pièce pour 5 danseurs • 65 min.

ven 13 juin  
— 19h

sam 14 juin  
— 18h

Nouveau théâtre  
(salle Maria Casarès)  
— Montreuil

Conception, chorégraphie  
Lisbeth Gruwez

Composition musicale, création son,  
collaboration artistique  
Maarten Van Cauwenberghe

Interprétation  
Mercedes Dassy, Anne-Charlotte Bisoux,  
Vicente Arlandis Recuerda,  
Lisbeth Gruwez, Lucius Romeo-Fromm

Costumes  
Veronique Branquinho

Conseiller artistique  
Bart Meuleman

Coach danse  
Marina Kaptijn

Création lumière  
Harry Cole, Caroline Mathieu

Production  
Voetvolk vzw

Coproduction  
Rencontres chorégraphiques  
internationales de Seine-Saint-Denis,  
Hippodrome – Douai, Next Festival,  
Theater Im Pumpenhaus – Münster,  
Théâtre de la Bastille – Paris, Le Triangle –  
Rennes, MA scène nationale – Pays de  
Montbéliard, Troubleyn – Jan Fabre,  
AndWhatBeside(s)Death

Résidence  
KVS – Bruxelles, Les Brigittines – Bruxelles

Soutien  
Kunstencentrum Nona – Malines,  
Province d'Anvers, Communauté flamande

FR Voetvolk, le nom de la compagnie fondée par Lisbeth Gruwez, longtemps danseuse pour Jan Fabre – qui créa pour elle le solo *Quando l'uomo principale è una donna* et son complice, le musicien et compositeur Maarten Van Cauwenberghe, signifie l'infanterie car, disent-ils, « nous voulons jeter nos corps dans la bataille sans artifices techniques ».

Et c'est effectivement ce à quoi ils s'emploient. Après le solo *It's going to get worse and worse and worse, my friend* présenté aux Rencontres chorégraphiques en 2012, Lisbeth Gruwez revient avec *AH/HA*. La pièce précédente concernait le corps et le discours, la manière dont le langage s'emparait du mouvement, celle-ci s'attache au corps et à son rire. À cette occasion et pour la première fois, elle se lance dans une pièce de groupe. « Le rire est un phénomène qui se manifeste en groupe, donc pour moi, c'était une évidence. » Mais dans les deux cas, pour Lisbeth Gruwez, il s'agit de creuser le corps en extase, lorsqu'il est dépassé par une force qui l'anime et le secoue.

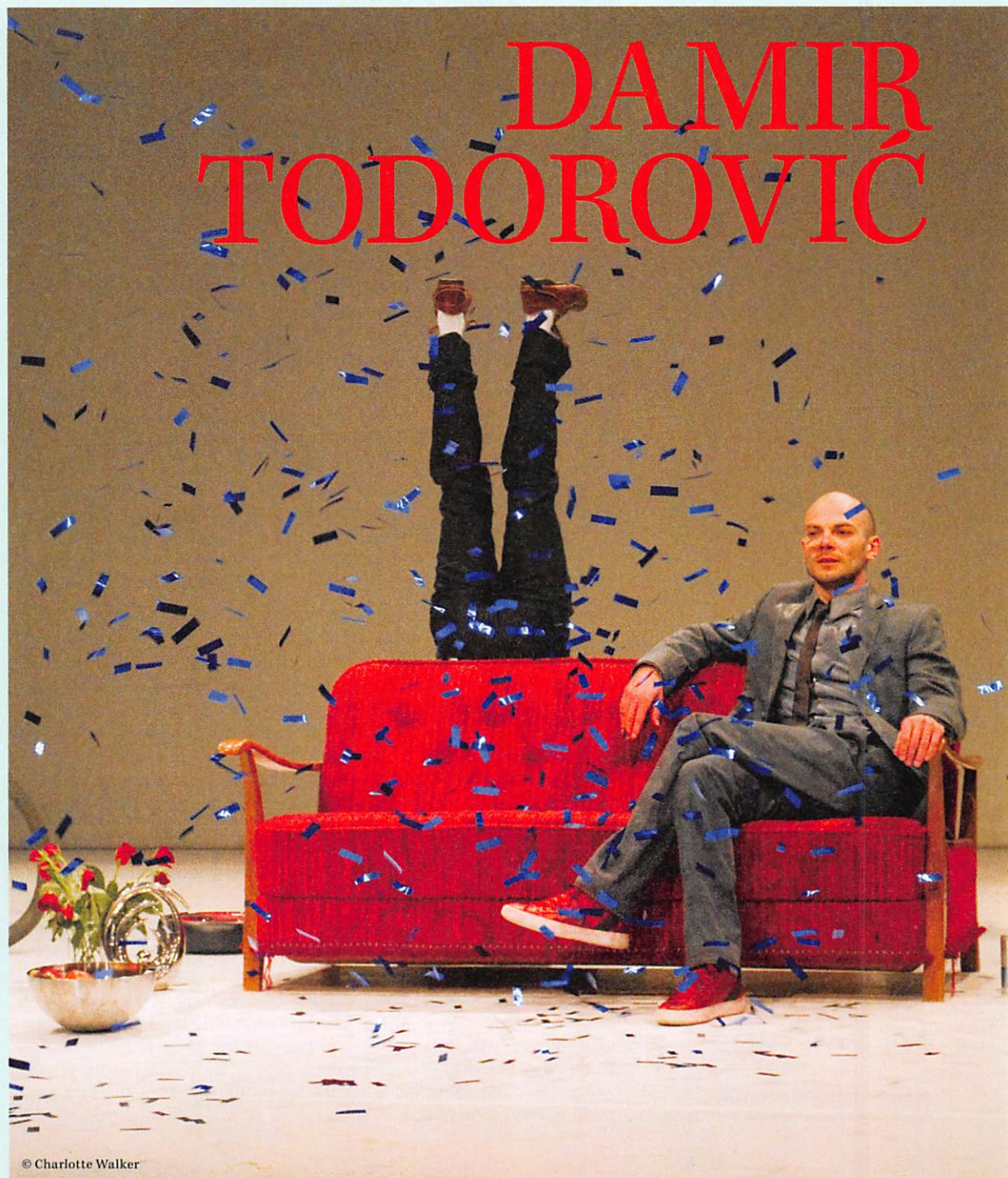
En effet, à la fin de *It's going...* son corps basculait dans l'euphorie, agité par des tremblements puis sautant de manière répétée vers le ciel. *AH/HA* est la prolongation de ce point d'arrêt, la secousse pouvant ainsi être la résultante d'un fou rire qui se terminerait en hoquets. « Dans le rire, le corps est initialement accueillant, souriant, il se sent détendu, abandonné mais peu à peu il perd tout contrôle. L'hilarité pousse le corps au-delà de ses limites », affirme Lisbeth Gruwez. *AH/HA* passe ainsi en revue toutes les gammes du rire et tente de rendre palpable son effet physique et psychique, l'ambivalence de cette émotion universelle, se frottant à la frontière étroite qui sépare le rire des larmes, le révélant tour à tour monstrueux, beau, enfantin ou mélancolique. Le titre *AH/HA* contient d'ailleurs déjà comme l'envers et l'endroit d'une même pièce, l'éclat de rire et le cri d'horreur, à moins que l'on y décèle le résidu d'un fou rire qui s'éteint.

EN What does the body do when it laughs? It abandons itself. Initially, smiling, it will feel relaxed, but gradually it loses all control. The belly laugh pushes the body far beyond its boundaries. It can become monstrous, while alternatively, from a distance, evoking beauty. Melancholy, then, is just around the corner. With *AH/HA* Voetvolk takes a new stride in its research about the body in ecstasy. The show presents the whole range of laughter. It explores the modulations of the laughing body, making its physical and psychic impact palpable for the spectator. *AH/HA* is the first group performance of Voetvolk.

Suisse / Serbie

# MARTIN SCHICK

# DAMIR TODOROVIĆ





## HOLIDAY ON STAGE

### Last Days of Luxury

pièce pour 5 interprètes • 75 min.

Conception, réalisation, interprétation  
Martin Schick, Damir Todorović

Avec la participation de  
Moonsuk Choi, Viviane Pavillon et  
d'autres invités

Consultant artistique  
Cuqui Jerez

Musique  
Yujiro Akihiro

Trouble shooter  
Anna K. Becker

Costumes  
Dragana Kunjadic / Costume National

Style consultant  
Toshiko Kobatake

Business consultant  
Roland Monney

Personal trainer  
Vojin Vujovic

Coach « accent britannique »  
Tim Harrison

Production  
Festival Belluard Bollwerk  
International – Fribourg grâce au  
soutien du Canton de Fribourg

Coproduction  
Gessnerallee – Zürich, Dampfzentrale –  
Bern, Beursschouwburg – Bruxelles,  
Vooruit – Gent, Brut – Vienne,  
The Basement – Brighton,  
Snaporazverein dans le cadre de  
Reso-Réseau Danse Suisse

Soutien  
Migros Kulturprozent, Pro Helvetia,  
Edith Maryon Stiftung,  
Ernst Göhner Stiftung,  
Schweizerische Interpretenstiftung,  
WpZimmer – Anvers

Sponsor  
Costume National, Red Bull,  
Fanadir Holiday, Resort, Talking Image,  
Nendaz Ski Resort, Stimorol,  
Rosalind Wynn, Arnaud Gariépy,  
Frédéric Auderset, Sally de Kunst

Avec le soutien de Pro Helvetia

fondation suisse pour la culture  
prohelvetia

ven 13<sup>juin</sup>  
— 20h30

sam 14<sup>juin</sup>  
— 20h

Nouveau théâtre  
(salle Jean-Pierre Vernant)  
— Montreuil

**FR** On connaît *Holiday on Ice*, spectacle inusable de patins à glace qui tourne dans le monde entier depuis plusieurs décennies. Le Suisse Martin Schick, accompagné du Serbe Damir Todorović, lui répond avec ce *HOLIDAY ON STAGE* féroce, subtil et drôle. On y voit deux hommes qui reçoivent un prix, énoncent des assertions le plus sérieusement du monde, lèvent la main en signe d'accord, se demandent quoi faire, un quizz, un drame, une pub, une sitcom, se battent et dialoguent à coup de titres de chansons ou de films, plantent un décor quotidien avec aspirateur et portant, et soudain font face à des individus qui, comme eux, comme tous, veulent être des artistes.

Ce faisant, ils exposent les noces de l'artiste et du capitalisme, les désirs qu'ils suscitent et la compétition sans fin qui en découle, dans une société dans laquelle il est de plus en plus difficile de se faire une place - le canapé est rapidement trop petit pour les cinq aspirants artistes et il leur faut multiplier les idées pour tenter de capter l'attention du public, comme le ferait un bonimenteur de foire. En bons individus contemporains, baignés dans le flux médiatique, ils n'hésitent d'ailleurs pas à convoquer les stars et les hits : Benazir Bhutto et Mère Teresa, Paris Hilton et Giorgio Armani, Jacques Lacan et France Telecom, tous à égalité. Tout comme les logos des partenaires qui ornent le grand panneau blanc qui sert de fond de scène : l'artiste est désormais un entrepreneur, un vendeur de lui-même qui doit se distinguer dans une masse où tout se vaut.

*HOLIDAY ON STAGE* réussit ainsi à être à la fois un anti-spectacle parfaitement réussi qui dévoile et met en scène les coulisses et, dans le même mouvement, un spectacle total et jubilatoire. Avec un sens du timing, du dévoilement, de l'espace et des corps, Martin Schick et Damir Todorović jonglent joyeusement avec le sens littéral et la métaphore, déploient une inventivité folle derrière une apparente nonchalance et insèrent au beau milieu du jeu un pur moment de danse contemporaine, poétique, forte, troublante, qui soudain oblige à *changer de focale*. Finalement, *HOLIDAY ON STAGE* redit à sa manière légère et ironique qu'il s'agit peut-être essentiellement de cela, en art : parvenir à déplacer le regard.

**EN** *HOLIDAY ON STAGE* is an investigation by Martin Schick and Damir Todorović about seductive forces and strategies of our late western society, adapted to the art environment. The performers put themselves in the position of the contemporary upper class artist, questioning the legitimacy of naming oneself as an artist. By playing humorously with clichés, quotes and aesthetics from daily life, *HOLIDAY ON STAGE* is a show, that aims to provoke a controversial discussion about future politics and human economics. You could call it a real *western*.





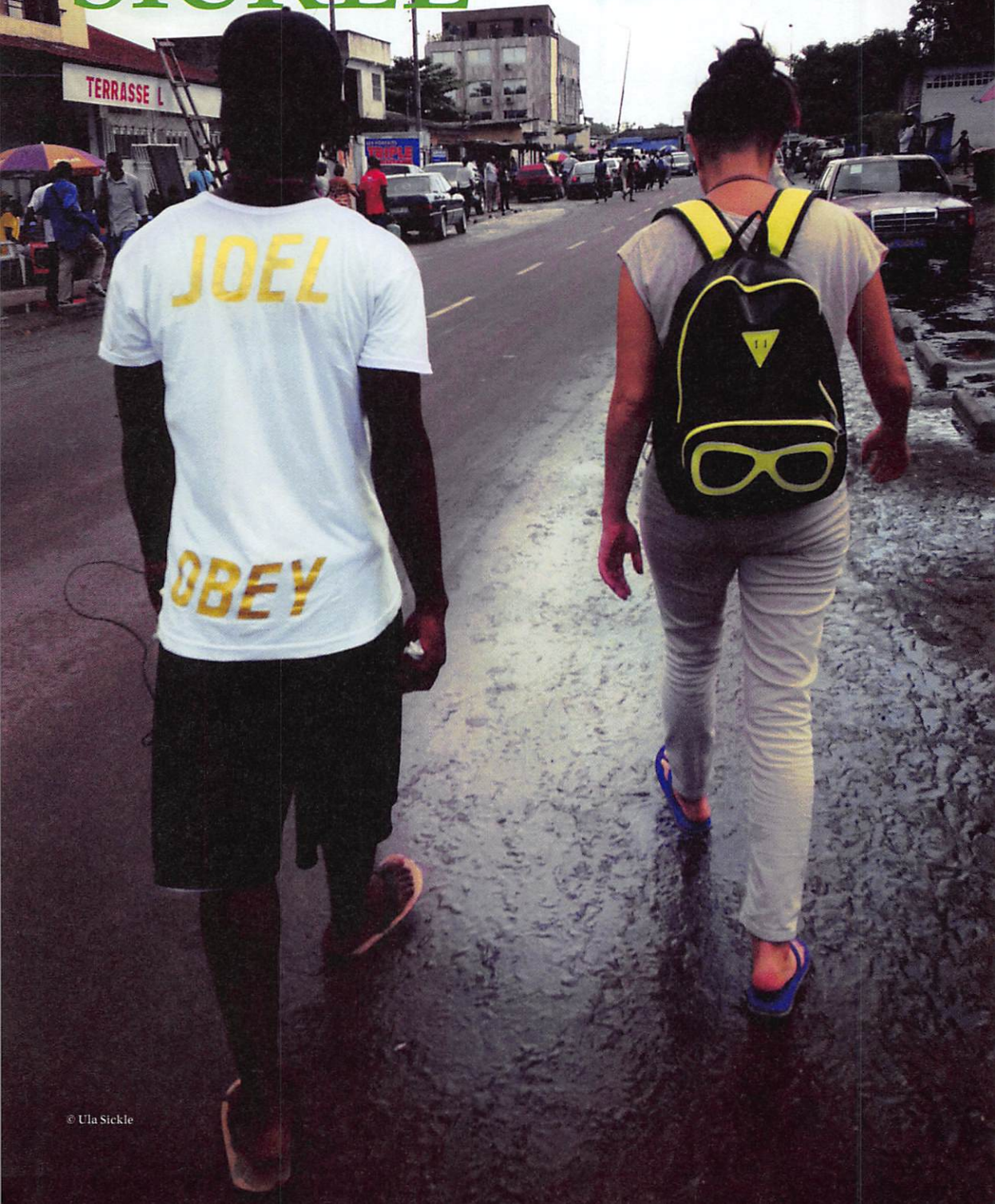






Canada / Belgique

# ULA SICKLE







au même programme  
Martin  
Schick /  
Damir  
Todorović

## Kinshasa Electric

pièce pour 3 danseurs et 1 DJ • 60 min.

ven 13 juin  
— 20h30

sam 14 juin  
— 20h

Nouveau théâtre  
(salle Jean-Pierre Vernant)  
— Montreuil

**FR** Depuis 2008, Ula Sickle a fait de fréquents voyages en République démocratique du Congo. Elle en a ramené deux solos, *Solid Gold* et *Jolie*. Le premier s'intéressait aux racines du hip-hop et s'employait à rendre visible son origine. Le second se penchait sur la manière dont une danseuse congolaise pouvait s'approprier une forme contemporaine à partir de danses populaires.

Avec *Kinshasa Electric*, Ula Sickle poursuit cette démarche consistant à chercher les points de passages entre les cultures. Elle a donc choisi de travailler une nouvelle fois en étroite collaboration avec trois interprètes de Kinshasa. Ensemble, ils explorent les danses les plus populaires du moment, prenant comme point de départ la scène locale, que ce soit celle des concerts ou celle des boîtes de nuit, là où s'invente et se réinvente la danse.

Armés de micros et contrôlant la lumière comme le niveau sonore, les danseurs utilisent la scène comme un espace où présenter, libérer et réinventer leurs visions du présent et du futur. Pour concocter la bande-son, la chorégraphe a fait appel à Daniela Bershan, alias Baba Electronica, DJ israélo-allemande qui apporte avec elle un grand échantillon de musique locale et de rythmes internationaux, afin de les mixer avec les voix live. En outre, pour chaque tournée, un artiste local sera invité pour une courte intervention scénique. Dans ce travail, centré sur les danses contemporaines populaires, Ula Sickle et les interprètes cherchent la relation entre une voix collective et une voix individuelle, entre ce qui relève du global et ce qui ressort du local.

Comme dans ses précédents solos, plutôt que de se focaliser sur la distance qui sépare Kinshasa de Paris, ou celle qu'il y a entre l'Afrique et le reste du monde, *Kinshasa Electric* s'intéresse aux multiples connections et aux échanges possibles dans un contexte globalisé, qu'ils soient d'ordre culturel (la danse, l'art, la musique) ou commercial (les images médiatiques, la mode, les échanges de biens...). En partant d'une approche formelle et chorégraphique, la pièce observe et souligne les frontières floues entre ici et là-bas, entre la culture populaire et la culture savante, entre l'art et le commerce, l'authenticité et l'opportunisme. Elle cherche ainsi ce qui rassemble plutôt que ce qui divise, ce qui préserve les différences plutôt que ce qui les fond dans une masse uniforme.

**EN** Working together with three dancers from Kinshasa, Ula Sickle explores the most popular dances of the moment, taking as a starting point the local stage – be it a concert stage or a nightclub dance floor – where dances get invented and reinvented. They are joined by Daniela Bershan, aka. Baba Electronica, an Israeli-German DJ with whom they create a new sound track mixing international rhythms with local beats. In each city a local artist is invited for a short guest appearance. Rather than focusing on the distance between Kinshasa and Paris, or Africa and the rest of the world, the project focuses on the many connections and exchanges taking place within a globalized context.

Conception, chorégraphie  
Ula Sickle

Création, interprétation  
Popol Amisi, Daniela Bershan,  
Jeannot Kumbonyeki, Joel Tenda,  
et un artiste local invité

Musique originale  
Baba Electronica (Daniela Bershan)

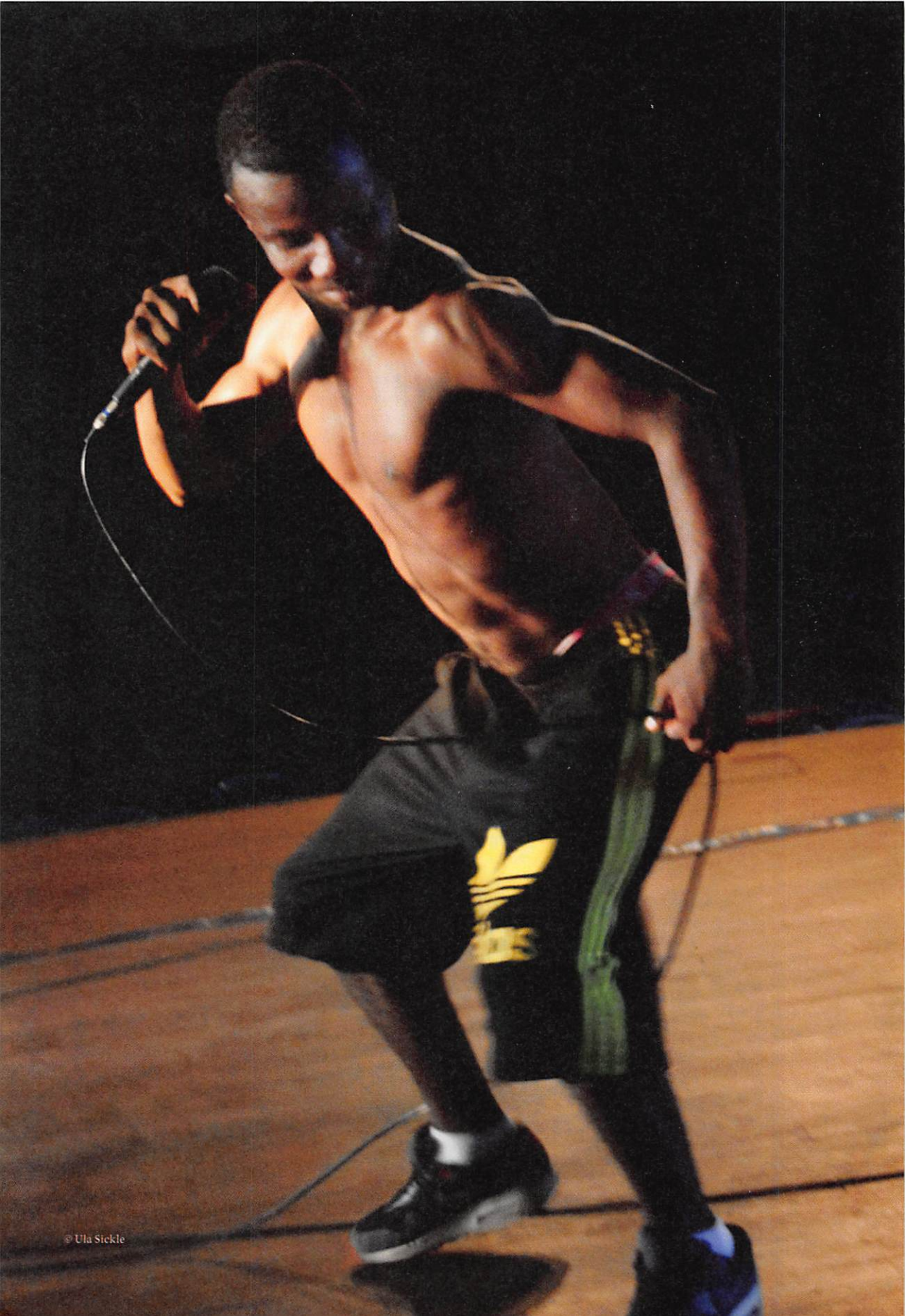
Dramaturgie  
Sebastien Hendrickx

Production exécutive  
Caravan Production – Bruxelles

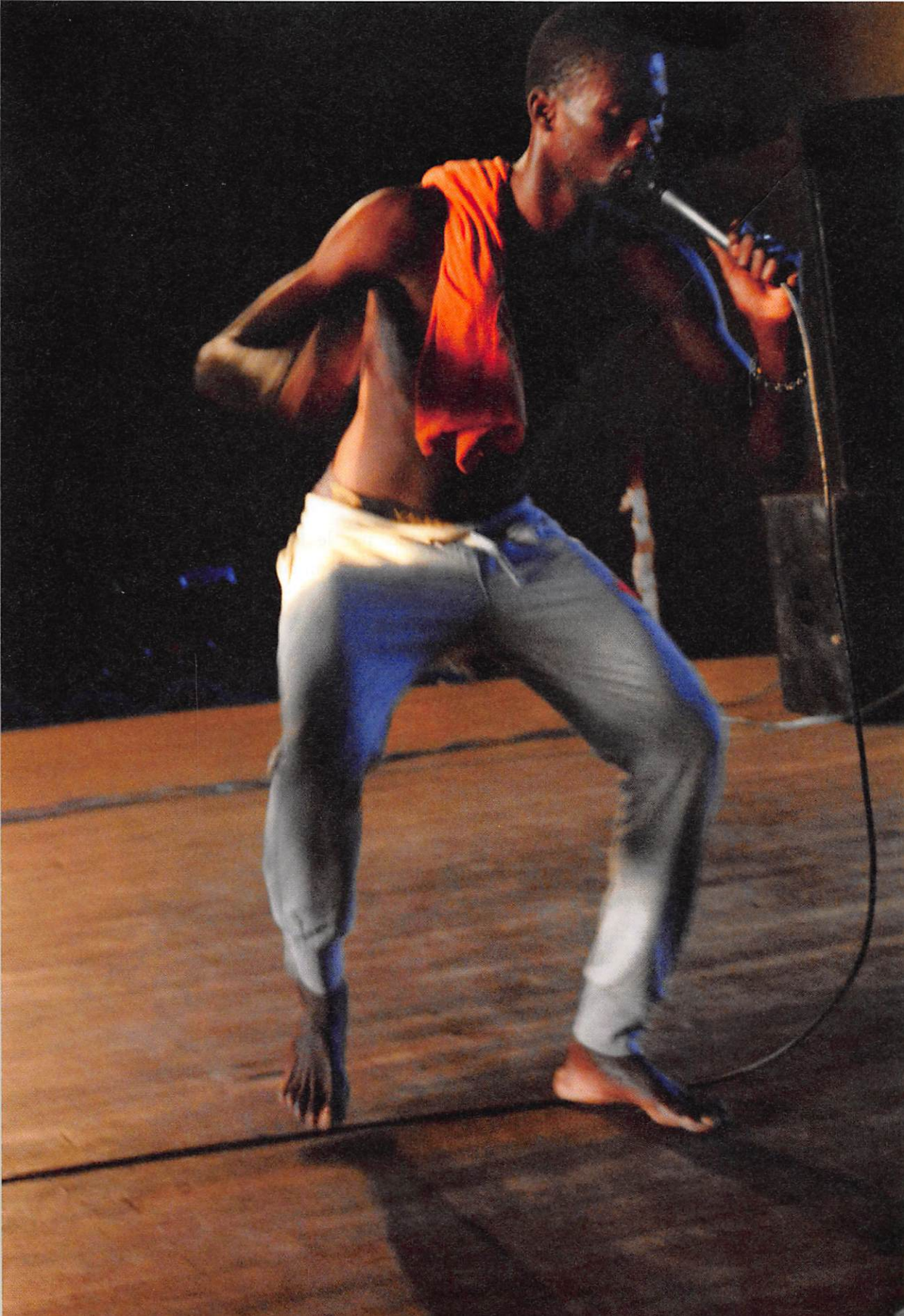
Coproduction  
Kunstenfestivaldesarts – Bruxelles,  
KVS – Bruxelles, Noorderzon Performing  
Arts Festival – Groningue, Spring  
Performing Arts Festival – Utrecht,  
NXTSTP avec le soutien du Programme  
Culture de l'Union européenne

Soutien  
Autorités flamandes – projets  
internationaux









# SERVICE DES RELATIONS AVEC LES PUBLICS

*« Dansez, dansez, sinon nous sommes perdus. » Pina Baush*

Nous tentons d'offrir à chacun de l'extraordinaire. Le débusquer, le provoquer, le faire entrer dans notre quotidien, afin de changer et de nourrir nos perceptions de la réalité.

Pour cela, il nous faut ouvrir nos sens et nous mettre en mouvement.

Et par le mouvement, créer la rencontre, le croisement, le point d'intersection. Faire converger les territoires, intimes et collectifs.

Au détour d'une œuvre chorégraphique, par le frottement d'une découverte artistique, partir à la recherche de son corps mémoriel, de son corps hérité, de son corps à réinventer.

D'expériences singulières en créations collectives, il s'agit de recréer sa propre façon d'être au monde.

**CÉCILE LEMERCIER  
ANNE-LAURE PEREZ**

Contactez le service des relations avec les publics :  
**[publics@rencontreschoregraphiques.com](mailto:publics@rencontreschoregraphiques.com)**

En savoir plus sur les projets :  
**[www.rencontreschoregraphiques.com](http://www.rencontreschoregraphiques.com)**



# AVEC LES COLLÈGES

## La Culture et l'Art au Collège Un dispositif du Conseil général de la Seine-Saint-Denis

Ce plan départemental s'adresse aux collèges publics de la Seine-Saint-Denis à travers des parcours culturels et artistiques qui ont pour singularité de placer au cœur des projets, la relation aux artistes. Aux Rencontres chorégraphiques, les projets s'organisent en trois temps : des ateliers de pratique artistique, un parcours culturel intégrant des spectacles, des expositions et des ateliers de lecture d'images.

### DU CORPS À L'OUVRAGE (CLASSE DE 3<sup>e</sup>)

Le danseur Moustapha Ziane part de la gestuelle quotidienne des collégiens, du « métier d'élève » pour aborder les notions de contraintes et d'empreintes corporelles.

COLLÈGE ROGER MARTIN DU GARD, ÉPINAY-SUR-SEINE

### DES GESTES POUR DIRE (CLASSE DE 3<sup>e</sup> SEGPA)

La danseuse et chorégraphe Corinne Barbara se concentre sur la dimension discursive du geste et des postures corporelles.

COLLÈGE FABIEN, SAINT-DENIS

### EN RYTHMES ! (CLASSE DE 5<sup>e</sup>)

La danseuse et chorégraphe Eva Klimackova (Association e7ka) partage son univers artistique et fait découvrir sa perception du corps comme matière créatrice de musicalité.

COLLÈGE ANATOLE FRANCE, DRANCY

### DANSE ET MUSIQUE (CLASSE DE 4<sup>e</sup> SEGPA)

La danseuse Anne-Emmanuelle Deroo (Compagnie Illico) et le musicien Sébastien Martel proposent d'explorer la relation qui existe entre la danse et la musique contemporaines.

COLLÈGE PABLO NERUDA, STAINS  
En partenariat avec le Studio Théâtre de Stains

## IDENTITÉS PLURIELLES

S'adressant à un public cosmopolite du point de vue social, culturel et religieux, la chorégraphe Marguerite Mboulé (Compagnie Arts93communique) et le beatboxer Christophe Dominique a.k.a Pondyman invitent les collégiens à échanger autour du « vivre ensemble », de leurs similitudes et de leurs différences tout en développant une réflexion sur le rôle de l'art comme vecteur de conscience sociale.

COLLÈGE RENÉ CASSIN, NOISY-LE-SEC  
Avec le soutien de la DRAC Île-de-France – SDAT  
(dispositif École ouverte)

## ÉCOUTE-MOI QUAND JE DANSE

Comment dire les choses ? Comment se faire entendre ? La chorégraphe Sophiatou Kossoko (Compagnie IGI) et le saxophoniste Bertrand Gauguier amènent les collégiens à prendre conscience de la circulation de la voix, du souffle et du mouvement dans leur propre corps.

COLLÈGE IQBAL MASIH, SAINT-DENIS  
Avec le soutien de la DRAC Île-de-France – SDAT  
(dispositif École ouverte)

## ANTI-QUI T'ES (CLASSE DE 6<sup>e</sup>)

Le chorégraphe Shush Tenin (Collectif 18.3) propose aux collégiens d'explorer plusieurs déclinaisons du thème de l'identité : identité individuelle, collective, culturelle ou sociale ; de réfléchir à travers la composition de poèmes chorégraphiés sur différents questionnements.

Qui suis-je ? Quel est mon rapport au monde et à autrui ?

COLLÈGE IQBAL MASIH, SAINT-DENIS  
En partenariat avec la Maison de quartier La Plaine Saint-Denis  
Avec le soutien de la Délégation académique à l'action culturelle et à l'éducation artistique de Créteil (dispositif Classe à projet artistique et culturel)



Danse et musique © D.R.

# LES RÉSIDENCES D'ARTISTES

UN DISPOSITIF DE LA DRAC ÎLE-DE-FRANCE

La résidence d'artiste en établissement scolaire met en œuvre trois démarches fondamentales de l'éducation artistique et culturelle :

- la rencontre avec une œuvre par la découverte d'un processus de création,
- la pratique artistique et la pratique culturelle à travers la mise en relation avec les différents champs du savoir,
- la construction d'un jugement esthétique en incitant à la découverte et à la fréquentation des lieux de création et de diffusion artistiques de proximité.

## PORTRAIT, PORTRAIT DE GROUPE

Imaginé et conçu par la chorégraphe Sandrine Maisonneuve à partir de sa proposition performative *ROUND'S Portraits*, le projet propose de découvrir un processus de création : celui de la composition instantanée. Il permet d'explorer un thème privilégié du travail de la chorégraphe : la notion de portrait individuel et collectif. Il invite aussi les participants à prendre la parole par le corps. La chorégraphe est accompagnée de la vidéaste Corinne Dardé, la performeuse Silvia di Rienzo et l'électroacousticienne Yoko Higashi.

COLLÈGE JEAN MOULIN, MONTREUIL  
LYCÉE CHARLES DE GAULLE, ROSNY-SOUS-BOIS  
CONSERVATOIRE À RAYONNEMENT DÉPARTEMENTAL  
MUSIQUE ET DANSE, MONTREUIL

Avec le soutien de la DRAC Île-de-France - SDAT, de la Fondation d'entreprise Hermès et du Conservatoire à rayonnement départemental musique et danse de Montreuil

Son exigence d'ouverture sur le territoire :

- provoque la rencontre avec les publics et les œuvres,
- favorise le dialogue inter-degré (école-collège-lycée),
- contribue à mettre en cohérence les différents cycles éducatifs,
- prend en compte les différents temps de l'enfant et implique les familles dans une démarche de co-éducation.

## ENTRE TRANSMISSION ET HÉRITAGE

À travers la découverte de l'univers artistique du chorégraphe Eric Minh Cuong Castaing (Compagnie Shonen), et notamment des problématiques posées dans sa dernière création, les participants explorent l'impact de la confrontation incessante aux images qui caractérise notre société. Il s'agit de faire émerger de leur identité propre et du partage de leur culture, une créativité et une expression personnelle. À partir d'un dispositif dédié aux arts numériques, ils interrogent également la notion de représentation en traitant la question de la perception du réel. Ce que je vois à ce moment précis existe-t-il réellement ?

LYCÉE EUGÈNE HÉNAFF, BAGNOLET  
ÉCOLE HENRI WALLON, BAGNOLET  
CONSERVATOIRE DE DANSE, BAGNOLET  
CENTRES DE QUARTIER, BAGNOLET  
Avec le soutien de la DRAC Île-de-France - SDAT, de la Fondation d'entreprise Hermès et d'Arcadi



En rythmes ! © D.R.



# AVEC LES ÉCOLES ET LYCÉES

## EN CLASSE

*En Classe* est une performance coréalisée par les élèves et leur professeur en collaboration avec l'équipe artistique de la chorégraphe Julie Nioche (Compagnie A.I.M.E). Son objectif est d'interroger la place du corps dans un lieu comme l'école où l'imaginaire a besoin d'être encouragé et valorisé. Une correspondance entre la classe et les artistes marque le début du projet qui s'installe alors au cœur du quotidien des enfants, pour transformer leur réalité et y introduire de la poésie. Leur classe se transforme en un véritable laboratoire scénique, terrain d'expérimentation de la pratique chorégraphique mais aussi de la fabrication plastique. À partir de consignes favorisant l'imaginaire des élèves et délivrées par le biais d'audio-guides, l'ambition du projet est de faire vivre aux enfants les effets du spectacle plutôt que de les recevoir sans explication.

ÉCOLE JEAN JAURÈS, BAGNOLET  
ÉCOLE LANGEVIN, BAGNOLET  
ÉCOLE HENRI WALLON, BAGNOLET  
COLLÈGE PIERRE-ANDRÉ HOUEL, ROMAINVILLE  
Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès  
et de la Ville de Bagnolet



En Classe © Laure Delamotte-Legrand / A.I.M.E

## LES OPTIONS OBLIGATOIRES « ART-DANSE » ET FACULTATIVES « EPS-DANSE »

Partenaires du lycée depuis 2011, les Rencontres chorégraphiques participent à la mise en place des programmes de deux options dont l'objectif est de permettre aux élèves de découvrir l'histoire de la danse et différentes œuvres chorégraphiques émergentes.

Elles proposent quatre temps forts au sein du lycée :

- les « semaines art » qui visent à partager une expérience artistique de recherche avec les chorégraphes Myriam Gourfink et Mélanie Perrier,
- les « mardis art » pendant lesquels la compagnie Kubilai Khan investigations et la compagnie Les Ouvriers de Possibles se produisent publiquement dans l'enceinte du lycée,
- la « sensibilisation artistique » en 2<sup>nde</sup> qui consiste à découvrir, en amont de la pièce *Élégie* (p. 6), l'univers chorégraphique d'Olivier Dubois, avec deux danseurs du Ballet National de Marseille,
- un atelier critique avec le journaliste Gérard Mayen qui propose aux élèves un échange autour du spectacle *Élégie*, permettant d'affiner leur positionnement de spectateur et de développer leur regard critique.

LYCÉE CHARLES DE GAULLE, ROSNY-SOUS-BOIS  
En partenariat avec la Ferme du Buisson et l'Espace Khiasma  
Avec le soutien de la DRAC Île-de-France, du Rectorat de Créteil  
et de la Région Île-de-France

## PORTRAITS DANSÉS

La chorégraphe Marika Rizzi (Association SPONTE) et les élèves de l'atelier danse interrogent la notion d'identité. Comment se construit notre identité ? Comment notre identité transparaît dans le corps et dans les mots ?

LYCÉE LIBERTÉ, ROMAINVILLE  
Avec le soutien du Conseil général de la Seine-Saint-Denis et de la Ville de Romainville (dans le cadre de la convention de coopération culturelle et patrimoniale)

## DANSE ET PATRIMOINE

Le projet Danse et Patrimoine se concentre sur la notion de patrimoine artistique. À partir de la création *Your ghost is not enough* (p. 56) de Kubilai Kahn investigations l'ambition est de comprendre la différence entre patrimoine matériel et immatériel, de questionner la notion de patrimoine familial.

LYCÉE VOILLAUME, AULNAY-SOUS-BOIS  
Avec le soutien de la Région Île-de-France (dispositif Projet-Lycée Innovation Éducative)

# AVEC LES HABITANTS

## À BAGNOLET DANSEURS DE MÉMOIRES

Dans la continuité du projet *Partages d'expériences* mené en 2013, les animateurs et directeurs de deux centres de quartier de la ville de Bagnolet ont souhaité proposer une action en direction des usagers de leur structure.

Mené par le chorégraphe Eric Minh Cuong Castaing (Compagnie Shonen) le projet *Danseurs de mémoires* se concentre à travers la découverte de différentes esthétiques et approches de la danse (danses urbaines, contemporaine et butô) sur les notions d'identité personnelle et collective. De quoi les jeunes sont-ils les héritiers ? De quelles histoires, de quelles cultures sont-ils porteurs ?

Parallèlement à cette démarche chorégraphique, grâce à l'expérimentation des arts numériques, il interroge les notions de représentation et de perception du réel : manipulation du réel et bouleversement de la perception de son propre corps ou de son environnement.

CENTRE DE QUARTIER LA FOSSE AUX FRAISES

CENTRE DE QUARTIER GUY TOFFOLETTI

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès et de la DRAC Île-de-France - SDAT (dispositif Culture et lien social), de la Ville de Bagnolet et de l'ACSE - Préfecture de Seine-Saint-Denis (Politique de la Ville - dispositif CUCS), en cours

## À STAINS GESTES ET MOTS CROISÉS

*Gestes et mots croisés* propose un temps de rencontre privilégié entre des enfants, des adolescents, leurs parents et des personnes âgées.

Accompagnés du chorégraphe Shush Tenin (Collectif 18.3), de la vidéaste Corinne Dardé et de l'écrivaine Valérie Chatain, les participants sont invités à s'emparer de la thématique du repas, support propice à la rencontre, au partage et à la transmission, afin d'imaginer des haïkus chorégraphiques et textuels.

ASSOCIATION POUR LA PROMOTION CULTURELLE

INTERCOMMUNAUTAIRE STANOISE (APCIS)

LIEU D'ÉCOUTE ET DE RENCONTRES

LA MAISON DE LA VALLÉE DES FLEURS

Avec le soutien de la DRAC Île-de-France - SDAT (dispositif Culture et lien social) et de l'ACSE - Préfecture de Seine-Saint-Denis (Politique de la Ville - dispositif CUCS), en cours

## AUX LILAS ET AU PRÉ-SAINT-GERVAIS SONGES

Peut-on rêver sa vie ? Quels sont nos espaces de rêves aujourd'hui ?

Partant de ces questions, la chorégraphe Sophiatou Kossoko invite les usagers et travailleurs sociaux à suivre le fil de leur imaginaire. En s'appuyant sur des explorations corporelles, elle invite le groupe à se mettre en mouvement, à mettre le corps en état de danse pour donner vie à l'être imaginaire qui sommeille en chacun. La chanteuse Margot Cassila se joint ponctuellement au groupe pour prolonger l'expérience du mouvement interne et permettre de ressentir la circulation du souffle. Le projet aboutit à une « promenade des songes » au cours de laquelle les participants sont invités à danser leur personnage imaginaire dans un lieu de leur ville. La réalisatrice Marie Maffre capte chacun de ces instants en vue d'une réalisation vidéo.

CIRCONSCRIPTION DE SERVICE SOCIAL DÉPARTEMENTALE

En partenariat avec l'Espace culturel d'Anglemont,

la Ville des Lilas et la Ville du Pré-Saint-Gervais

Avec le soutien du Conseil général de la Seine-Saint-Denis

(dispositif Figure libre)



Danse et musique © D.R.



## ÉCOLES SUPÉRIEURES

### WORKSHOP CHORÉGRAPHIQUE AVEC MÉLANIE PERRIER

Depuis 2011, les Rencontres chorégraphiques retrouvent les étudiants de l'Académie Charpentier pour une semaine intensive de workshop chorégraphique. Le processus de création propre au travail chorégraphique de Mélanie Perrier (Compagnie 2Minimum) est au cœur du projet proposé cette année aux étudiants.

ACADÉMIE CHARPENTIER, PARIS  
Avec le soutien de l'Académie Charpentier et du MAC/VAL

### DÉCOUVERTE PROFESSIONNELLE DES RENCONTRES CHORÉGRAPHIQUES

Autour du festival, les Rencontres chorégraphiques proposent ponctuellement un programme de sorties culturelles, d'ateliers d'histoire de la danse et/ou de découverte des métiers de la culture à des étudiants, futurs professionnels de la culture.

ÉCOLE SPÉCIALE D'ARCHITECTURE, IC\*COM, IESA, LE SAMOVAR...

### PERCEVOIR, CAPTER, TRADUIRE

Avec ce projet, les étudiants en première année de classe préparatoire option art et création industrielle explorent deux axes : l'image, grâce à la production d'œuvres photographiques avec des outils de captations spécifiques lors d'une répétition publique, la scénographie et la chorégraphie, grâce à une semaine de pratique artistique avec un chorégraphe professionnel.

ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ARTS APPLIQUÉS DUPERRÉ, PARIS  
Avec le soutien de l'École Supérieure d'Arts Appliqués Duperré



## CONSERVATOIRES

### CONFÉRENCE SUR LES RENCONTRES CHORÉGRAPHIQUES

S'appuyant sur des extraits d'archives vidéo, la conférence proposée aux élèves et au personnel du conservatoire de danse revient sur la transformation du Concours de Bagnolet en festival international en se focalisant plus spécifiquement sur plusieurs chorégraphes emblématiques de la ligne artistique des Rencontres chorégraphiques.

CONSERVATOIRE DE DANSE, BAGNOLET

### DE LA TECHNIQUE À L'UNIVERS ARTISTIQUE AVEC MYRIAM GOURFINK

Cette masterclass propose de découvrir l'esthétique de la chorégraphe. Elle est consacrée au travail de mise en relation du corps à l'espace et au rapport de la danse à la musique.

Performances dans le cadre de la résidence de création de Myriam Gourfink au Forum de Blanc-Mesnil :

- *Marine* avec Carole Garriga

samedi 5 avril - 21h • Conservatoire de danse, Bagnolet

samedi 17 mai - 11h • Médiathèque, Romainville

- *Abois* avec Myriam Gourfink

samedi 10 mai - 21h • Conservatoire à rayonnement départemental musique et danse, Montreuil

CONSERVATOIRE À RAYONNEMENT DÉPARTEMENTAL  
MUSIQUE ET DANSE, MONTREUIL

CONSERVATOIRE DE DANSE, BAGNOLET

CONSERVATOIRE À RAYONNEMENT DÉPARTEMENTAL  
ERIK SATIE, BLANC-MESNIL

Avec le soutien du Forum de Blanc-Mesnil



Danseurs de mémoires ©D.R.



## AUTOUR DU FESTIVAL

### RENCONTRES AVEC LES ARTISTES

animées par Gérard Mayen

Les Rencontres chorégraphiques vous proposent un temps de discussion avec les artistes, à l'issue des représentations, afin d'échanger autour de l'univers artistique du chorégraphe.

#### CINDY VAN ACKER

jeudi 15 mai

à l'issue de la représentation (p. 16)  
au Centre national de la danse – Pantin



© I. Meister

#### PERE FAURA

mardi 27 mai

à l'issue de la représentation (p. 48)  
au Colombier – Bagnolet



© Goshia Haduch

### CONFÉRENCES « PAROLES DE CHORÉGRAPHES »

Trois chorégraphes invités dont l'esthétique de travail fait écho aux thématiques soulevées par l'exposition *Détours* programmée à l'École des Beaux-Arts de Paris proposent un échange autour de leur création.

#### CINDY VAN ACKER

lundi 12 mai • 17h – 19h

#### MYRIAM GOURFINK

mercredi 14 mai • 14h – 16h

#### DANIEL LINEHAN

mercredi 4 juin • 14h – 16h

À l'École nationale supérieure des Beaux-Arts

14 Rue Bonaparte, 75006 Paris  
Métro Saint-Germain-des-Prés (ligne 4)

Entrée libre – Ouvert à tout public

Avec le soutien de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts



# AUTOUR DU FESTIVAL

## TESTEZ LA CRITIQUE !

Un parcours original dans la programmation du festival

Diverse, forte et singulière : la programmation des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis présente un paysage très riche de la création chorégraphique internationale d'aujourd'hui.

Mais comment s'y retrouver ? Quels liens tisser entre les pièces ? À quoi font-elles écho ? Quels horizons ouvrent-elles ? Comment se répondent-elles ? Quelles idées, quelles techniques, quels enjeux abordent-elles ? Que provoquent-elles ? En définitive, quelles questions et quelles impressions ces pièces de danse laissent-elles aux spectateurs ?

Gérard Mayen

### CERCLE CRITIQUE

Pour l'édition 2014 des Rencontres chorégraphiques, le critique de danse Gérard Mayen propose à un groupe de spectateurs de mettre en commun leurs points de vue sur les pièces. Au terme d'un parcours de quatre pièces présélectionnées, un cercle critique réunira ces spectateurs pour échanger observations, objections, questions, et les éclairer de quelques références. Ce rendez-vous convivial permettra de revivre et de partager les moments forts que chacun aura vécus. Et les mettre en débat, pour en profiter mieux encore. Là s'amorcera une posture critique.

### PIÈCES SÉLECTIONNÉES

#### *Élégie*

Ballet National de Marseille / Olivier Dubois (p. 6)

#### *Soleils*

Pierre Droulers (p. 10)

#### *Contingencies*

An Kaler (p. 26)

#### *After Life*

Simone Aughtterlony (p. 36)

Les participants au cercle critique devront avoir vu au moins trois des quatre pièces sélectionnées. Aucun niveau particulier de connaissance n'est nécessaire.

### PRÉSENTATION ET ACCUEIL

mardi 6 mai – 20h30

(juste avant la représentation d'*Élégie* du Ballet National de Marseille / Olivier Dubois)

MC93 (Bobigny)

### ATELIER

dimanche 25 mai – 19h30

(à l'issue de la représentation d'*After Life* de Simone Aughtterlony)

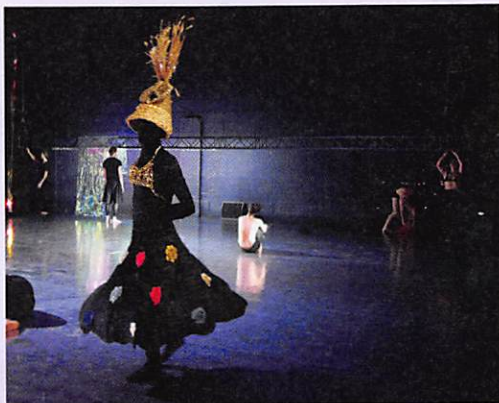
durée : 1h30 environ

La Chaufferie (Saint-Denis)

Gratuit sur inscription

par téléphone au 01 55 82 08 01

Nombre de places limité



*Soleils*, Pierre Droulers © Yuji Oshima

Gérard Mayen est journaliste, critique de danse, collaborateur régulier de plusieurs publications spécialisées (particulièrement la revue *Mouvement*). Il est titulaire d'un master 2 du département danse de l'université Paris 8 Saint-Denis. Il est auteur d'ouvrages en histoire et esthétiques de la danse. Il rédige de nombreux textes, conçoit et anime des temps de réflexion et de partage à destination du tout public ou spécialistes.



2014

6 MAI —  
14 JUIN

## CALENDRIER

mai

Bobigny  
MC93

mar	6	19h30	<b>ADAM LINDER</b> Parade (50 min.)   salle Christian Bourgois	21h	<b>BALLET NATIONAL DE MARSEILLE / OLIVIER DUBOIS</b> Élégie (60 min.)   salle Oleg Efremov
mer	7				

Noisy-le-Grand

ESPACE MICHEL-SIMON 

mar	13	20h30	<b>PIERRE DROULERS</b> Soleils (60 min.)
-----	----	-------	---

Pantin

CENTRE NATIONAL DE LA DANSE

mer	14	19h	<b>JÉRÔME BRABANT</b> IMPAIR (40 min.) création   studio 3	20h30	<b>CINDY VAN ACKER</b> Drift (60 min.) création   grand studio
jeu	15				
ven	16				* représentation suivie d'une rencontre avec les artistes animée par Gérard Mayen (p. 78)

Montreuil

LA PAROLE ERRANTE

sam	17	19h	<b>KIM BO-RA</b> A long talk to oneself (20 min.) + <b>KATALIN PATKAÏ</b> JEUDI (45 min.) création	21h	<b>AN KALER</b> Contingencies (70 min.) création
dim	18	16h30	<b>KIM BO-RA</b> A long talk to oneself (20 min.) + <b>KATALIN PATKAÏ</b> JEUDI (45 min.) création	18h30	<b>AN KALER</b> Contingencies (70 min.) création

Stains

STUDIO THÉÂTRE 

mar	20	20h30	<b>CRISTINA RIZZO</b> La Sagra della Primavera Fear and Loathing in Las Vegas (40 min.)	+	<b>SÒNIA SÁNCHEZ</b> El Ello (Le Ça) (60 min.) création
mer	21				

Blanc-Mesnil

LE FORUM 

jeu	22	19h30	<b>LA VERONAL / LALI AYGUADÉ</b> Portland (30 min.)	21h	<b>MYRIAM GOURFINK</b> Souterrain (70 min.) création   salle Barbara
ven	23		+ <b>MÉLANIE PERRIER</b> Nos charmes n'auront pas suffi (35 min.) création   salle Betsy Jolas		

Saint-Denis

LA CHAUFFERIE 

Épinay-sur-Seine

MAISON DU THÉÂTRE ET DE LA DANSE 

sam	24	18h	<b>SIMONE AUGHTERLONY</b> After Life (70 min.)	20h30	<b>KAT VÁLASTUR</b> Oh! Deep Sea - Corpus III (70 min.)
-----	----	-----	---	-------	--



# CALENDRIER

Épinay-sur-Seine MAISON DU THÉÂTRE ET DE LA DANSE 				Saint-Denis LA CHAUFFERIE 	
dim	25	16h	<b>KAT VÁLASTUR</b> Oh! Deep Sea - Corpus III (70 min.)	18h	<b>SIMONE AUGHTERLONY</b> After Life (70 min.)
				19h30	<b>Cercle critique</b> animé par Gérard Mayen
Bagnollet LE COLOMBIER					
lun	26	19h30	<b>KINKALERI</b> Fake For Gun No You   All! (40 min.)	21h30	<b>PERE FAURA / IÑAKI ÁLVAREZ</b> Diari d'accions (60 min.)
mar	27*		+ <b>FRANCESCA FOSCARINI / YASMEEN GODDER</b> Gut Gift (20 min.) <i>création</i>		* représentation suivie d'une rencontre avec les artistes animée par Gérard Mayen (p. 78)
mer	28				
juin Aubervilliers THÉÂTRE DE LA COMMUNE					
lun	2	20h30	<b>DANIEL LINEHAN</b> The Karaoke Dialogues (80 min.) <i>création</i>		
mar	3				
mer	4				
Pantin LA DYNAMO DE BANLIEUES BLEUES					
jeu	5	20h	<b>MAY ZARHY</b> + <b>EL CONDE DE TORREFIEL</b> 1325 (60 min.) <i>création</i> Escenas para una conversación después del visionado de una película de Michael Haneke (60 min.)		
ven	6				
Montreuil NOUVEAU THÉÂTRE					
mar	10	19h30	<b>KUBILAI KHAN INVESTIGATIONS</b> Your ghost is not enough (60 min.) <i>création</i>   salle Maria Casarès	21h	<b>NIV SHEINFELD / OREN LAOR</b> Two Room Apartment (50 min.)   salle Maria Casarès
mer	11				
ven	13	19h	<b>LISBETH GRUWEZ</b> AH/HA (65 min.) <i>création</i>   salle Maria Casarès	20h30	<b>MARTIN SCHICK / DAMIR TODOROVIĆ</b> HOLIDAY ON STAGE (75 min.) + <b>ULA SICKLE</b> Kinshasa Electric (60 min.) <i>création</i>   salle Jean-Pierre Vernant
sam	14	18h	<b>LISBETH GRUWEZ</b> AH/HA (65 min.) <i>création</i>   salle Maria Casarès	20h	<b>MARTIN SCHICK / DAMIR TODOROVIĆ</b> HOLIDAY ON STAGE (75 min.) + <b>ULA SICKLE</b> Kinshasa Electric (60 min.) <i>création</i>   salle Jean-Pierre Vernant

sous réserve de modifications



# ACCÈS

Les théâtres sont pour la plupart accessibles aux personnes à mobilité réduite. Pour mieux préparer votre venue, merci de nous prévenir lors de votre réservation.

## MC93

Bobigny

9 boulevard Lénine, 93000 Bobigny  
www.mc93.com | 01 41 60 72 72

### BAR • RESTAURANT

**Métro** ligne 5, station Bobigny – Pablo Picasso, sortie Hôtel de Ville, puis boulevard Maurice Thorez.

**Tramway** ligne T1 arrêt Hôtel de Ville de Bobigny

**Bus** 134, 146, 148, 234, 251, 301, 303, 322, 615, 620 et noctilien N13, arrêt Bobigny – Pablo Picasso.

**Voiture** A86 Saint-Denis ou Créteil ou A3 Porte de Bagnolet ou A1 Roissy ou N3 Porte de Pantin : sortie Bobigny-centre ville puis suivre le fléchage Maison de la Culture. Parking Paul Eluard, face à l'Hôtel de Ville, gratuit et surveillé, ouvert 1h30 avant et 1h après les représentations.

## ESPACE MICHEL-SIMON

Noisy-Le-Grand

36 rue de la République, 93160 Noisy-le-Grand  
www.espacemichelsimon.fr | 01 49 31 02 02

### BAR • RESTAURANT

**RER** ligne A, station Noisy-le-Grand Mont d'Est, puis bus 303 ou 320b, arrêt Espace Michel-Simon ou marche de 10 minutes environ direction Mairie.

**Voiture** A4 depuis Porte de Bercy, sortie n°8 Noisy-le-Grand – Villiers-sur-Marne. Puis, à gauche boulevard du Mont d'Est, jusqu'à Porte des Escoliers et suivre fléchage Espace Michel-Simon. Parking souterrain gratuit ouvert les soirs de spectacle ; entrée sur le côté.



Navette gratuite (p. 84)

## CENTRE NATIONAL DE LA DANSE

Pantin

1 rue Victor-Hugo, 93500 Pantin  
www.cnd.fr | 01 41 83 98 98

### CAFÉ • RESTAURANT

**RER** ligne E, station Pantin. En sortant, à droite de la gare, prendre l'avenue Édouard Vaillant sur la gauche, direction mairie. Le théâtre se situe de l'autre côté du canal.

**Métro** ligne 5, station Hoche, sortie n°1, rue Hoche. Suivre la rue Hoche, direction mairie, le théâtre est au bout de la rue.

**Tramway** T3B, station Ella Fitzgerald – grands Moulins de Pantin ou Delphine Seyrig

**Bus** 151, 170, 330 arrêt Centre national de la danse.

**Voiture** D115 depuis Porte de Pantin, direction Drancy – Centre national de la danse.

## LA PAROLE ERRANTE

Montreuil

9 rue François Debergue, 93100 Montreuil  
www.la-parole-errante.org | 01 48 70 00 76

**Métro** ligne 9, station Croix-de-Chavaux

**Bus** 102, 115, 122, 127, arrêt Croix-de-Chavaux

**Voiture** (prévoir stationnement dans les rues alentours) Depuis Porte de Montreuil, prendre rue de Paris direction Croix-de-Chavaux, prendre à droite sur la place Jacques Duclos, continuer sur l'avenue Gabriel Péri. Le théâtre se situe à la première à gauche, dans une impasse piétonne / depuis Vincennes, prendre rue de Montreuil, puis rue de Vincennes, traverser l'avenue Gabriel Péri. Le théâtre se situe dans l'impasse piétonne en face.

## STUDIO THÉÂTRE

Stains

19 rue Carnot, 93240 Stains  
www.studiotheatrestains.fr | 01 48 23 06 61

### BAR • RESTAURATION LÉGÈRE

**Métro** ligne 13, station Saint-Denis Université puis bus 253 ou 255, arrêt Mairie de Stains

**Bus** 150, 252, 255, arrêt Mairie de Stains

**RER** ligne D, arrêt Pierrefitte-Stains puis bus 150, arrêt Mairie de Stains. Ligne B, arrêt La Courneuve puis bus 150, arrêt Mairie de Stains

**Voiture** Depuis Paris, A1 depuis Porte de la Chapelle, sortie Stains / en direction de Paris, A86 puis A1, sortie Saint-Denis centre puis Pierrefitte Saint-Denis Université, puis direction Stains.



Navette gratuite (p. 84)

## LE FORUM

Blanc-Mesnil

1-5 place de la Libération - 93150 Blanc-Mesnil  
www.leforumblancmesnil.fr | 01 48 14 22 00

### BAR • RESTAURATION LÉGÈRE

**RER** ligne B, station Drancy, puis bus 148, 346 ou 348, arrêt Libération.

**Voiture** Depuis Porte de la Chapelle, A1 sortie Blanc-Mesnil / depuis Porte de Bagnolet, A3 sortie Aulnay-sous-Bois centre, puis direction Blanc-Mesnil centre et suivre le fléchage Forum culturel.



Navette gratuite (p. 84)



## LA CHAUFFERIE

Saint-Denis

Compagnie DCA - Philippe Decoufflé  
Quartier Delaunay-Belleville 10 bis rue Maurice Thorez  
93200 Saint-Denis  
www.cie-dca.com | 01 48 13 05 06

**RER** ligne D, station Gare de Saint-Denis. Prendre la sortie principale, traverser le canal en face, prendre à gauche rue Brise Echalas. Au bout, rue Paul Eluard à gauche, puis rue Maurice Thorez à droite. Au prochain carrefour, prendre la rue à droite : grande cheminée bleue et portail rouge.

**Métro** ligne 13, station Saint-Denis Basilique. Se rendre à Place du 8 mai 1945, prendre rue Jean Mermoz, entre La Poste et le commissariat puis à gauche rue Auguste Poullain et en continuité rue Pierre Brossolette. Le théâtre est au bout en face : grande cheminée bleue et portail rouge.

**Voiture** A1 depuis Porte de la Chapelle, sortie n°2 Stade de France/Saint-Denis. Aux feux, prendre à gauche sous l'auto-route et suivre la direction Epinay-sur-Seine. Prendre la D24 et longer le canal. Au premier feu après le tunnel, prendre en face rue Maurice Thorez. Puis à gauche, grande cheminée bleue et portail rouge.



Navette gratuite (p. 84)

## MAISON DU THÉÂTRE ET DE LA DANSE

Épinay-sur-Seine

75/81, avenue de la Marne, 93800 Épinay-sur-Seine  
www.epinay-sur-seine.fr | 01 48 26 45 00

### BAR • RESTAURATION LÉGÈRE

**Train** ligne H, station Épinay-Villetaneuse, sortie Place des Arcades. Longer l'avenue Jean Jaurès puis prendre la deuxième à gauche, avenue de la Marne.

**Voiture** A1 depuis Porte de La Chapelle, sortie n°2 Stade de France/Saint-Denis. Aux feux, prendre à gauche sous l'autoroute et suivre la direction Épinay-sur-Seine. Prendre la D24 et longer le canal, puis prendre à gauche direction Épinay-sur-Seine. Continuer sur la N14 (rue de la Briche puis boulevard Foch). Au croisement avec l'avenue de la République, suivre le fléchage Maison du Théâtre et de la Danse.



Navette gratuite (p. 84)

## LE COLOMBIER

Bagnolet

20 rue Marie-Anne Colombier 93170 Bagnolet  
www.lecolombier-langaja.com | 01 43 60 72 81

### BAR • RESTAURATION LÉGÈRE

**Métro** Ligne 3, station Gallieni. Suivre la rue Sadi-Carnot puis prendre à gauche avant l'église.

**Bus** 76, 122, arrêt Église de Bagnolet. 318, arrêt Marie-Anne Colombier.

**Voiture** (prévoir stationnement dans les rues alentours) A3 ou périphérique, sortie Porte de Bagnolet. Direction Centre Ville par la rue Sadi-Carnot puis prendre à gauche avant l'église, rue Marie-Anne Colombier.

## THÉÂTRE DE LA COMMUNE

Aubervilliers

Centre dramatique national  
2 rue Édouard Poisson 93300 Aubervilliers  
www.theatredelacommune.com | 01 48 33 16 16

### BAR • RESTAURATION

**Métro** ligne 7, station Aubervilliers-Pantin-Quatre Chemins, sortie avenue de la République côté n° impairs; remonter l'Avenue de la République, tourner à droite rue Édouard Poisson (prévoir 15 min) ou bus 150 ou 170 arrêt André Karman ; prendre la rue Édouard Poisson en face de l'arrêt.

**Bus** 150, 170 arrêt André Karman ; de Paris, bus 35 arrêt Villebois-Mareuil puis prendre la première rue à droite.

**Voiture** (prévoir stationnement dans les rues alentours) Par la Porte de la Villette / par la Porte d'Aubervilliers, suivre direction Aubervilliers Centre. Sur la place Auguste Baron, prendre l'avenue Jean Jaurès, puis tourner à gauche Avenue de la République, prendre à gauche sur la place du 8 mai 1945 Charles de Gaulle, puis tourner à droite, rue Édouard Poisson.

## LA DYNAMO DE BANLIEUES BLEUES

Pantin

9 rue Gabrielle Josserand 93500 Pantin  
www.banlieuesbleues.org | 01 49 22 10 10

### BAR • RESTAURATION LÉGÈRE

**RER** ligne E, station Pantin. Remonter l'avenue Edouard Vaillant, puis prendre la deuxième à droite rue Gabrielle Josserand. (10 minutes de trajet environ).

**Métro** ligne 7, station Aubervilliers - Pantin Quatre Chemins.

**Bus** 150, arrêt Quatre Chemins - République. 170 ou 249, arrêt Quatre Chemins - Edouard Vaillant - Métro. 330, arrêt Quatre Chemins - La Poste.

**Voiture** (prévoir stationnement dans les rues alentours) Depuis Porte de la Villette, prendre l'avenue Jean Jaurès et entrer dans Pantin. Suivre le panneau Aubervilliers - centre. Au croisement, prendre à droite avenue Edouard Vaillant, puis tout de suite à gauche rue Gabrielle Josserand.

## NOUVEAU THÉÂTRE

Montreuil

Centre dramatique national  
Salle Jean-Pierre Vernant  
10, place Jean Jaurès - 93100 Montreuil  
Salle Maria Casarès  
63, rue Victor Hugo - 93100 Montreuil  
www.nouveau-theatre-montreuil.com | 01 48 70 48 90

### BAR • RESTAURATION LÉGÈRE

**Métro** ligne 9, station Mairie de Montreuil. Salle Jean-Pierre Vernant, sortie place Jean Jaurès. Salle Maria Casarès, sortie avenue Pasteur, puis 1ère rue à gauche (derrière la mairie).

**Bus** 115, 121, 129, 322 arrêt Mairie de Montreuil.

**Voiture** (prévoir stationnement dans les rues alentours) Depuis Porte de Montreuil, prendre rue de Paris direction Croix de Chavaux / depuis Vincennes, prendre rue de Montreuil puis rue de Vincennes. Salle Jean-Pierre Vernant, prendre direction Mairie de Montreuil, le théâtre est en face  
Salle Maria Casarès, faire le tour de la place Jacques Duclos et prendre l'avenue de la Résistance, puis rue Rabelais (3° à droite), puis rue Victor Hugo.



# NAVETTES GRATUITES

Réservations indispensables – sur le bulletin ci-contre ou au 01 55 82 08 01 (places limitées)

## Pour la représentation à l'Espace Michel-Simon (Noisy-le-Grand)

mardi 13<sup>mai</sup> | 20h30 | Pierre Droulers

aller	départ à 19h30	M° Nation* ► Espace Michel-Simon
retour	après la représentation	Espace Michel-Simon ► M° Nation

## Pour les représentations au Studio Théâtre (Stains)

mardi 20 – mercredi 21<sup>mai</sup> | 20h30 | Cristina Rizzo + Sònia Sánchez

aller	départ à 19h30 ou départ à 19h45	M° P <sup>te</sup> de la Chapelle* ► Studio Théâtre M° S'-Denis Université* ► Studio Théâtre
retour	après la représentation	Studio Théâtre ► M° S'-Denis Université ► M° P <sup>te</sup> de la Chapelle

## Pour les représentations au Forum (Blanc-Mesnil)

jeudi 22 – vendredi 23<sup>mai</sup>

19h30 | La Veronal / Lali Ayguadé + Mélanie Perrier

21h | Myriam Gourfink

aller	départ à 18h30 M° Nation* ► Le Forum	aller	départ à 20h M° Nation* ► Le Forum
		retour	après la dernière représentation Le Forum ► M° Nation

## Pour les représentations à La Chaufferie (Saint-Denis) et à la Maison du Théâtre et de la danse (Épinay-sur-Seine)

samedi 24<sup>mai</sup>

dimanche 25<sup>mai</sup>

### Pour les deux représentations (Simone Aughterlony + Kat Válastur)

aller	départ à 17h30 (représentation à 18h) M° S'-Denis – P <sup>te</sup> de Paris* ► La Chaufferie	aller	départ à 15h30 (représentation à 16h) M° S'-Denis – P <sup>te</sup> de Paris* ► Maison du Théâtre et de la Danse
transfert	La Chaufferie (S. Aughterlony) ► Maison du Théâtre et de la Danse (K. Válastur)	transfert	Maison du Théâtre et de la Danse (K. Válastur) ► La Chaufferie (S. Aughterlony)
retour	après les 2 représentations Maison du Théâtre et de la Danse ► P <sup>te</sup> de Clignancourt	retour	après les 2 représentations La Chaufferie ► P <sup>te</sup> de Clignancourt

### Uniquement pour la représentation de Simone Aughterlony

aller	départ à 17h30 (représentation à 18h) M° S'-Denis – P <sup>te</sup> de Paris* ► La Chaufferie	aller	départ à 17h30 (représentation à 18h) M° S'-Denis – P <sup>te</sup> de Paris* ► La Chaufferie
retour	après la représentation La Chaufferie ► M° S'-Denis – P <sup>te</sup> de Paris	retour	après la représentation La Chaufferie ► P <sup>te</sup> de Clignancourt

### Uniquement pour la représentation de Kat Válastur

aller	départ à 20h (représentation à 20h30) M° S'-Denis – P <sup>te</sup> de Paris* ► Maison du Théâtre et de la Danse	aller	départ à 15h30 (représentation à 16h) M° S'-Denis – P <sup>te</sup> de Paris* ► Maison du Théâtre et de la Danse
retour	après la représentation Maison du Théâtre et de la Danse ► P <sup>te</sup> de Clignancourt	retour	après la représentation Maison du Théâtre et de la Danse ► M° S'-Denis – P <sup>te</sup> de Paris

\* Points de rendez-vous :

- M° Nation (métro lignes 1, 2, 9, 6, RER ligne A) : sortie 1 - av. du Trône, devant la brasserie « Le Dalou », face au n°2 de l'avenue du Trône

- M° Porte de la Chapelle (ligne 13) : à la sortie rue de la Chapelle, côté n° pairs

- M° Saint-Denis Université (ligne 13) : au niveau des arrêts de bus

- M° Saint-Denis – Porte de Paris (ligne 13) : sortie - 4 centre ville, devant la banque au 6 boulevard Anatole France



# BULLETIN DE RÉSERVATION

À retourner à  
Rencontres chorégraphiques internationales de Seine • Saint • Denis  
RÉSERVATIONS  
96 bis, rue Sadi-Carnot, 93177 Bagnolet cedex 01 — France

nom	prénom	
adresse		
code postal	ville	pays
tél.	email	
Mode de paiement : <input type="checkbox"/> chèque (à l'ordre des Rencontres chorégraphiques) <input type="checkbox"/> carte bancaire (par téléphone au 01 55 82 08 01)		
Les billets seront envoyés par courrier jusqu'à une semaine avant les représentations, ensuite ils seront à mis à disposition au guichet du théâtre une demi-heure avant le début de la représentation.		

## NAVETTES GRATUITES (inscrire le nombre de places)

### Pour la représentation à l'Espace Michel-Simon (Noisy-le-Grand) • Pierre Droulers

**mar 13 mai** ☐ 19h30 aller/retour (M° Nation / Espace Michel-Simon)

### Pour les représentations au Studio Théâtre (Stains) • Cristina Rizzo + Sònia Sánchez

**mar 20 mai** ☐ 19h30 ou 19h45 aller/retour (M° Pte de la Chapelle ou M° S'-Denis Université / Studio Théâtre)

**mer 21 mai** ☐ 19h30 ou 19h45 aller/retour (M° Pte de la Chapelle ou M° S'-Denis Université / Studio Théâtre)

### Pour les représentations au Forum (Blanc-Mesnil)

**jeu 22 mai**

La Veronal / Lali Ayguadé + Mélanie Perrier ☐ 18h30 (M° Nation ► Le Forum)

Myriam Gourfink ☐ 20h (M° Nation ► Le Forum) ☐ retour (Le Forum ► M° Nation)

**ven 23 mai**

La Veronal / Lali Ayguadé + Mélanie Perrier ☐ 18h30 (M° Nation ► Le Forum)

Myriam Gourfink ☐ 20h (M° Nation ► Le Forum) ☐ retour (Le Forum ► M° Nation)

### Pour les représentations à La Chaufferie (S'-Denis) et à la Maison du Théâtre et de la Danse (Épinay-sur-Seine)

**sam 24 mai**

Simone Aughtlerlony + Kat Válastur ☐ 17h30 (M° S'-Denis - Pte de Paris ► La Chaufferie ► MTD ► Pte de Clignancourt)

Simone Aughtlerlony ☐ 17h30 aller/retour (M° S'-Denis - Pte de Paris / La Chaufferie)

Kat Válastur ☐ 20h (M° S'-Denis - Pte de Paris ► MTD ► Pte de Clignancourt)

**dim 25 mai**

Simone Aughtlerlony + Kat Válastur ☐ 15h30 (M° S'-Denis - Pte de Paris ► MTD ► La Chaufferie ► Pte de Clignancourt)

Kat Válastur ☐ 15h30 aller/retour (M° S'-Denis - Pte de Paris / MTD)

Simone Aughtlerlony ☐ 17h30 (M° S'-Denis - Pte de Paris ► La Chaufferie ► Pte de Clignancourt)

Les informations qui vous concernent sont destinées aux Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis et aux théâtres partenaires. Elles seront utilisées pour vous envoyer vos places et vous faire connaître nos prochaines activités. Si vous ne le souhaitez pas, cochez ici ☐

Vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification et de suppression des données qui vous concernent (art. 34 de la loi informatique et libertés). Pour l'exercer, adressez-vous aux Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis : 96 bis rue Sadi-Carnot / 93177 Bagnolet cedex 01  
T : 01 55 82 08 01 / E : com@rencontreschoregraphiques.com



Vous pouvez découvrir plusieurs spectacles le même jour, les horaires des représentations le permettent.

INSCRIRE LE NOMBRE DE PLACES :

Plein  
tarif  
16 €

Tarif  
réduit  
12 €

Forfait  
6 places  
11 €

Forfait  
10 places  
8 €

mai

## MC93 BOBIGNY

mar 06	19h30	Adam Linder (Salle Christian Bourgois)				
	21h	Ballet National de Marseille / Olivier Dubois (Salle Oleg Efremov)				
mer 07	19h30	Adam Linder (Salle Christian Bourgois)				
	21h	Ballet National de Marseille / Olivier Dubois (Salle Oleg Efremov)				

## ESPACE MICHEL-SIMON NOISY-LE-GRAND



mar 13 20h30 Pierre Droulers

## CENTRE NATIONAL DE LA DANSE PANTIN

mer 14	19h	Jérôme Brabant (studio 3)				
	20h30	Cindy Van Acker (grand studio)				
jeu 15	19h	Jérôme Brabant (studio 3)				
	20h30	Cindy Van Acker (grand studio)				
ven 16	19h	Jérôme Brabant (studio 3)				
	20h30	Cindy Van Acker (grand studio)				

## LA PAROLE ERRANTE MONTREUIL

sam 17	19h	Kim Bo-ra + Katalin Patkai				
	21h	An Kaler				
dim 18	16h30	Kim Bo-ra + Katalin Patkai				
	18h30	An Kaler				

## STUDIO THÉÂTRE STAINS



mar 20	20h30	Cristina Rizzo + Sònia Sánchez				
mer 21	20h30	Cristina Rizzo + Sònia Sánchez				

## LE FORUM BLANC-MESNIL



jeu 22	19h30	La Veronal / Lali Ayguadé + Mélanie Perrier (Salle Betsy Jolas)				
	21h	Myriam Gourfink (Salle Barbara)				
ven 23	19h30	La Veronal / Lali Ayguadé + Mélanie Perrier (Salle Betsy Jolas)				
	21h	Myriam Gourfink (Salle Barbara)				

## LA CHAUFFERIE SAINT-DENIS



sam 24	18h	Simone Aughterlony				
dim 25	18h	Simone Aughterlony				
	19h30	Cercle critique				

gratuit sur réservation

## MAISON DU THÉÂTRE ET DE LA DANSE ÉPINAY-SUR-SEINE



sam 24	20h30	Kat Válastur				
dim 25	16h	Kat Válastur				

## LE COLOMBIER BAGNOLET

lun 26	19h30	Kinkaleri + Francesca Foscariini / Yasmeen Godder				
	21h30	Pere Faura / Iñaki Álvarez				
mar 27	19h30	Kinkaleri + Francesca Foscariini / Yasmeen Godder				
	21h30	Pere Faura / Iñaki Álvarez				
mer 28	19h30	Kinkaleri + Francesca Foscariini / Yasmeen Godder				
	21h30	Pere Faura / Iñaki Álvarez				

## THÉÂTRE DE LA COMMUNE AUBERVILLIERS

juin

lun 2	20h30	Daniel Linehan				
mar 3	20h30	Daniel Linehan				
mer 4	20h30	Daniel Linehan				

## LA DYNAMO DE BANLIEUES BLEUES PANTIN

jeu 5	20h	May Zarhy + El Conde de Torrefiel				
ven 6	20h	May Zarhy + El Conde de Torrefiel				

## NOUVEAU THÉÂTRE MONTREUIL

mar 10	19h30	Kubilai Khan investigations (Salle Maria Casarès)				
	21h	Niv Sheinfeld / Oren Laor (Salle Maria Casarès)				
mer 11	19h30	Kubilai Khan investigations (Salle Maria Casarès)				
	21h	Niv Sheinfeld / Oren Laor (Salle Maria Casarès)				
ven 13	19h	Lisbeth Gruwez (Salle Maria Casarès)				
	20h30	Martin Schick / Damir Todorović + Ula Sickle (Salle Jean-Pierre Vernant)				
sam 14	18h	Lisbeth Gruwez (Salle Maria Casarès)				
	20h	Martin Schick / Damir Todorović + Ula Sickle (Salle Jean-Pierre Vernant)				

TOTAL DES PLACES

x 16 €

x 12 €

x 11 €

x 8 €

TOTAL GÉNÉRAL





# TARIFS

## TARIFS INDIVIDUELS

### PLEIN TARIF • 16 € TARIF RÉDUIT • 12 €

Le tarif réduit est accordé aux habitants de la Seine-Saint-Denis, aux moins de 26 ans, aux étudiants, aux plus de 60 ans, aux demandeurs d'emploi, aux bénéficiaires du RSA, aux intermittents du spectacle, aux abonnés du CND, sur présentation d'un justificatif.

## FORFAITS NON NOMINATIFS

### Pensez aux forfaits !

Vous voulez venir entre amis ou en famille ?  
Vous souhaitez découvrir plusieurs spectacles ?  
Les forfaits vous permettent de personnaliser votre parcours de spectateur.

### Ils sont utilisables :

- pour 1 ou plusieurs représentations
- par 1 ou plusieurs personnes

### FORFAIT 6 PLACES • 66 €

À partir de 6 places achetées, bénéficiez d'un tarif réduit à 11 € la place, pendant toute la durée du festival.

### FORFAIT 10 PLACES • 80 €

À partir de 10 places achetées, bénéficiez d'un tarif réduit à 8 € la place, pendant toute la durée du festival.

## ÉTUDIANTS

Pour bénéficier de places individuelles et forfaits à tarif préférentiel, renseignez-vous directement auprès de la billetterie étudiante de votre établissement et/ou du Crous (billetterie@crous-paris.fr).

## COMMENT RÉSERVER ?

### PAR CORRESPONDANCE

- complétez le bulletin de réservation
- paiement par chèque à l'ordre des Rencontres chorégraphiques
- ou paiement par carte bancaire par téléphone au 01 55 82 08 01
- adressez l'ensemble à :

### RENCONTRES CHORÉGRAPHIQUES INTERNATIONALES DE SEINE-SAINT-DENIS Réservations

96 bis, rue Sadi-Carnot  
93177 Bagnole cedex 01

### PAR TÉLÉPHONE

au 01 55 82 08 01  
du lundi au vendredi de 12h à 18h  
les samedis 17 mai, 24 mai et 14 juin  
de 13h30 à 16h

### PAR INTERNET

Le bulletin de réservation est téléchargeable sur  
[www.rencontreschoregraphiques.com](http://www.rencontreschoregraphiques.com)

Le renvoyer à :  
[reservations@rencontreschoregraphiques.com](mailto:reservations@rencontreschoregraphiques.com)

## AUTRES POINTS DE VENTE

[www.theatreonline.com](http://www.theatreonline.com)  
[www.billetreduc.com](http://www.billetreduc.com)  
[www.fnacspectacles.com](http://www.fnacspectacles.com)

## RENSEIGNEMENTS / LOCATIONS

# 01 55 82 08 01

[www.rencontreschoregraphiques.com](http://www.rencontreschoregraphiques.com)  
[reservations@rencontreschoregraphiques.com](mailto:reservations@rencontreschoregraphiques.com)

## LES RENCONTRES SONT SUBVENTIONNÉES PAR

îledeFrance



seine-saint-denis  
LE DÉPARTEMENT

## LES THÉÂTRES PARTENAIRES

MC 93  
bobigny

ESPACE  
SIMON

LE COLONNIER

PHILIPPE  
DCA  
BOBIGNY

EPINAY-SUR-SEINE

centre  
national  
de la  
danse

ladynamo  
CHARENTAIS

le forum  
salle consacrée de Blanc-Mesnil

nouveau théâtre  
de montreuil  
centre dramatique national

ST2 STUDIO-THÉÂTRE  
DE STAINS



THÉÂTRE DE LA COMMUNE  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS

## LES SOUTIENS POUR L'ACCUEIL DES ARTISTES

H  
FONDATION D'ENTREPRISE HERMÈS

SACD

onda

KING'S FOUNTAIN

III institut  
ramon llull  
Langue et culture catalanes

intpa  
internationales  
neta l'art i la  
performance  
multimèdia

forum culturel autrichien



Ambassade d'Israël en France

fondation suisse pour la culture  
prohelvetia

GOETHE  
INSTITUT

Wallonie - Bruxelles  
International.be

## LES MÉDIAS

Liberation

france  
culture

un événement  
Télérama

arte

PARISart



# RENCONTRES CHORÉGRAPHIQUES INTERNATIONALES DE SEINE\*SAINT\*DENIS

Président Guy Ruaud  
Directrice Anita Mathieu

Responsable d'administration Patrice Ricquebourg  
Chargée de communication Laura Baqué  
Chargées des relations avec les publics Cécile Lemercier, Anne-Laure Perez

Attachée à la billetterie et aux relations avec les publics Léa Poirier  
Attachée d'administration Sandrine Houidi  
Secrétaire de direction Annabelle Guillouf

## ÉQUIPE TEMPORAIRE

Directeur technique Christian Le Moulinier  
Régisseur Gaëtan Lebreton

Chargée de production Naïma Slimani  
Attachée aux relations avec les publics Pauline Jourdain  
Chargée de billetterie Virginie Labalette

Stagiaires relations avec les publics Céline Bergeron, Sarah Berthou  
Stagiaire communication Oriane Zerbib  
Stagiaire administration Blandine Drouin  
Stagiaire Diego Torres Sarroi

Textes Laure Dautzenberg  
Presse MYRA - Rémi Fort, Yannick Dufour, Timothée Nicot  
Graphisme NG  
Photographe Suzanne Lafont, *mouvement, 1, 2, 3*, performé par Rachel Kelly et Manon Quétard  
Impression STIPA

## REMERCIEMENTS AUX THÉÂTRES PARTENAIRES ET À LEURS ÉQUIPES

MC93 (Bobigny) Direction Patrick Sommier  
Espace Michel-Simon (Noisy-le-Grand) Direction Max Serveau  
Centre national de la danse (Pantin) Direction Mathilde Monnier  
La Parole errante (Montreuil) Direction Armand Gatti / Jean-Jacques Hocquard  
Studio Théâtre (Stains) Direction Marjorie Nakache / Kamel Ouarti  
Le Forum (Blanc-Mesnil) Direction Xavier Croci  
La Chaufferie (Saint-Denis) Direction Philippe Decoufflé  
Maison du Théâtre et de la Danse (Épinay-sur-Seine) Direction Hamida Menaa / Audrey Levert  
Le Colombier (Bagnolet) Direction Gilles Sampieri  
Théâtre de la Commune (Aubervilliers) Direction Marie-José Malis  
La Dynamo de Banlieues Bleues (Pantin) Direction Xavier Lemettre  
Nouveau théâtre (Montreuil) Direction Mathieu Bauer



# RENCONTRES CHORÉGRAPHIQUES INTERNATIONALES DE SEINE\*SAINT\*DENIS

26  
COMPAGNIES  
INVITÉES

**ADAM UNDER**

Australie / Allemagne

**BALLET NATIONAL DE MARSEILLE /  
OLIVIER DUBOIS**

France

**PIERRE DROULERS**

Belgique

**JÉRÔME BRABANT**

France, La Réunion

**CINDY VAN ACKER**

Suisse

**KIM BO-RA**

Corée du Sud

**KATALIN PATKAI**

France

**AN KALER**

Autriche

**CRISTINA RIZZO**

Italie

**SÒNIA SÁNCHEZ**

Catalogne, Espagne

**LA VERONAL / LALI AYGUADÉ**

Catalogne, Espagne

**MÉLANIE PERRIER**

France

**MYRIAM GOURFINK**

France

**SIMONE AUGHTERLONY**

Suisse / Nouvelle-Zélande

**KAT VÁLASTUR**

Grèce / Allemagne

**KINKALERI**

Italie

**FRANCESCA FOSCARINI /  
YASMEEN GODDER**

Italie / Israël

**PERE FAURA / IÑAKI ÁLVAREZ**

Catalogne, Espagne

**DANIEL LINEHAN**

États-Unis / Belgique

**MAY ZARHY**

Israël / Allemagne

**EL CONDE DE TORREFIEL**

Catalogne, Espagne

**KUBILAI KHAN INVESTIGATIONS**

France

**NIV SHEINFELD / OREN LAOR**

Israël

**LISBETH GRUWEZ**

Belgique

**MARTIN SCHICK / DAMIR TODOROVIĆ**

Suisse / Serbie

**ULA SICKLE**

Canada / Belgique

